



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	26
Haméir Laarets.....	30
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Hayé Sarah
24 Hachvan 5782
30 Octobre
2021
145

Dvar Torah

CHABBAT 'HAYÉ SARAH

Notre *Paracha* nous relate le premier mariage juif de l'histoire – celui entre *Its'hak* et *Rivka*. Chaque détail de cette rencontre est un enseignement pour toutes les générations jusqu'au Jour du «grand Mariage» entre D-ieu et le Peuple Juif. Donnons-en ici un bref aperçu. Le *Midrache* compare *Rivka* du temps où elle se trouvait au foyer de ses parents à «une rose parmi les épines» (voir *Chir HaChirim* 2, 2). Les ronces ont pour vocation d'empêcher la rose d'être cueillie pendant qu'elle pousse, mais une fois qu'elle est assez épanouie pour être cueillie, elles ne sauraient continuer à la garder et à la protéger. Aussi, avant que *Rivka* n'atteigne l'âge d'être fiancée (3 ans), *Abraham* n'avait-il aucun motif pour l'arracher à sa famille et son environnement pervers. Mais une fois ce moment venu, il était périlleux d'y laisser demeurer *Rivka* ne serait-ce qu'un jour de plus. C'est pourquoi le voyage d'*Elièzer* – le serviteur d'*Abraham* missionné pour aller chercher une femme pour *Its'hak*, devait être miraculeusement court. Aussi, D-ieu accéléra-t-Il de façon surnaturelle son déplacement de sorte que *Rivka* n'ait pas à demeurer un jour de trop à l'endroit où elle se trouvait (comme nous l'apprend *Rachi* sur Béréchit [24, 42]: «*Elièzer* certifia aux parents de *Rivka*:] 'Aujourd'hui je suis parti, et aujourd'hui je suis arrivé'. De

là nous apprenons que la route s'est rétrécie»). Les «épines» parmi lesquelles *Rivka* vivait savaient que c'est à son mérite qu'elles devaient leur subsistance divine, tout comme les épines ne doivent leur subsistance qu'à la vertu de protéger la rose. Aussi ne pouvaient-elles être que réticentes à toute tentative de la soustraire à leur protection. Elles n'y consentiraient qu'à condition d'être convaincues que c'était la volonté incontestable de D-ieu qu'elle parte. Aussi *Elièzer* leur prouva-t-il qu'*Hachem* n'avait seulement fait aboutir sa mission, mais que son urgence était assez critique pour déjouer les Lois de la Nature. A l'image de tous les événements vécus par les Patriarches et es Matriarches qui préfigurent l'histoire du Peuple Juif («*Maassé Abot Siman LaBanim*»), l'épisode de la mission d'*Elièzer* présage les Délivrances de leurs descendants. Lorsque ce fut le moment pour les Juifs de quitter l'Egypte (les «épines»), D-ieu fit sortir les Béné Israël (la «rose») sans un instant de retard («*Ké-Eref Ayin* - comme un clin d'œil»). Ainsi également, quand le moment tant attendu arrivera pour nous (la «rose») d'être délivrés du joug des Nations (les «épines»), par l'intermédiaire de notre Juste *Machia'h*, *Hachem* ne nous retiendra certainement pas un instant de trop.

Collel

«Comment Sarah a-t-elle réparé la faute de 'Hava?»

Le Récit du Chabbath

Un mystère entoure le mort du *Tsaddik*, *Rabbi Abraham Azoulay*, l'auteur du «*Hessed Lé-Abraham*», dont la *Hiloula* tombe ce *Chabbath*. Voici ce que l'on raconte. Un jour, le grand vizir de Constantinople décida de venir pèleriner à *Méarat Hama'hpéla*, à *Hévron*, connue pour être aussi un lieu saint pour les musulmans. Lorsque le vizir arriva à l'entrée de la grotte, il s'agenouilla et son épée tomba au fond de la grotte. Il ordonna à l'un de ses serviteurs d'entrer dans la grotte et de lui ramener son épée. On attachait le serviteur à une corde et on le fit descendre; lorsqu'on hissa la corde pour le remonter, il n'était plus en vie. Le vizir ordonna à un des autres serviteurs de descendre; l'un après l'autre et tous furent remontés morts. Le vizir furieux décida d'appeler le *Rabbin* de *Hévron*, *Rabbi Elièzer Arha* et lui dit: «Je te donne vingt quatre heures pour récupérer mon épée au fond de la grotte et si elle ne m'est pas rendue, j'ordonnerai l'exécution de tous les Juifs de la ville». Tous les Juifs de la ville se rassemblèrent dans les synagogues et récitèrent des prières de

Horaires de Chabbath



Hadlakat Nerot: 18h17

Motsé Chabbath: 19h22



1) «*Mélavé Malka*», qui signifie «accompagnement de la Reine», est le quatrième repas de *Chabbath* qui trouve sa source dans la *Guémara* [*Chabbath* 119b]. On y voit ainsi que l'on doit toujours faire un repas à *Motsé Chabbath* (à la fin de *Chabbath*) afin de raccompagner la «Reine *Chabbath*», même si on n'y consomme qu'un *Kazayit* (30 g) de pain. Il est important que chacun veille à accomplir cette *Mitsva* tous les samedi soir. Nos sages disent qu'il y a un petit os appelé «*Nashkoy*» ou «*Louz*» (ou encore «*Béthouel Haarami*» selon le *Zohar*) dans le corps humain, qui ne se nourrit que de ce qu'il mange le samedi soir au cours du repas de *Mélavé Malka*. Il est bon de dresser convenablement la table et de la couvrir d'une nappe. A priori, il est bon de faire le *Motsi* et donc de manger au moins un *Kazayit* de pain (pour la *Sé'oudat Révi'it* (quatrième repas). Si ce n'est pas possible, on mangera des produits *Mézonot* (crackers, biscuits, gâteaux...). Et si ce n'est pas possible non plus, on pourra consommer des fruits.

2) Au cours de ce repas, on aura l'intention de raccompagner le *Chabbath* et d'étendre la bénédiction de ce jour aux repas des autres jours de la semaine qui seront éclairés par la sainteté du *Chabbath*. Ainsi, il est recommandé de ne pas retirer les vêtements de *Chabbath* jusqu'après la *Sé'oudat Révi'it*. On doit accomplir la *Mitsva* de *Sé'oudat Révi'it* avant la fin de la quatrième heure depuis la tombée de la nuit ou avant le milieu de la nuit (*'Hatsoth Layla*). Mais si on a eu un empêchement et que l'on n'a pas pu la faire avant, on peut encore la faire jusqu'au lever du jour. Les femmes sont aussi astreintes à la *Sé'oudat Révi'it* de *Motsé Chabbath* comme les hommes. De plus ce quatrième repas de *Chabbath* est une *Ségoula* pour un accouchement facile

(D'après *Choul'han Aroukh* O.H Simane 300 – *Yalkout Yossef*)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana



pénitence et de lamentation, suppliant le Créateur du Monde de les sauver de ce malheur. *Rabbi Eliézer* décida de faire un tirage au sort et celui qui sera choisi descendra dans la grotte des Patriarches pour rapporter l'épée du vizir... Aussitôt après les prières du matin, *Rabbi Eliézer* procéda au tirage au sort devant toute la communauté, et le nom de *Rabbi Abraham Azoulay* apparaît. *Rabbi Abraham* se prépara immédiatement dans un grand et profond respect. Il se trempa dans le *Mikvé*, revêtit des vêtements blancs, et se mit à étudier les secrets de la Thora. Les *Mékoubalim* de la ville accompagnèrent *Rabbi Abraham Azoulay* à l'entrée de la grotte et le bénirent pour qu'*Hachem* le fasse réussir dans son entreprise et qu'aucun mal ne lui arrive. Dans les synagogues de 'Hévron, les Juifs se réunirent et des prières, des cris et des plaintes déchirèrent le Ciel. On fit descendre *Rabbi Abraham Azoulay* avec une corde, quelques minutes après l'épée du vizir surgit attachée à la corde mais pas *Rabbi Abraham Azoulay*. Plusieurs heures s'écoulèrent, puis on entendait la voix de *Rabbi Abraham Azoulay*. On le fit monter et la grotte, son visage rayonnant d'une joie extrême. «J'ai rencontré les Patriarches» murmura-t-il tout ému à ses proches et il ajouta aussi, qu'on lui avait dévoilé que son heure de quitter ce monde était venue et le lendemain il devra rendre son âme à son Créateur. Durant la nuit, il enseigna à ses élèves et ses amis les secrets de la Thora. Il avait l'apparence d'un ange de D-ieu. Dès l'apparition de l'aube, il s'immergea dans le *Mikvé* et s'habilla tout en blanc. Après la prière, il récita le *Chéma Israël*. Son visage rayonnait d'une clarté qui n'appartenait déjà plus à ce monde. Une heure plus tard, il rendit son âme à son Créateur. C'était la veille de *Chabbath*, 24 'Hechvan de l'an 5404 (1643).

Réponses

Il est écrit à propos du premier mariage juif: «*Its'hak* la conduisit dans la tente de Sarah sa mère; il prit Rivka pour femme et il l'aima et il se consola d'avoir perdu sa mère» (Béréchit 24, 67). **Rachi** commente au nom du *Midrache*: «... Aussi longtemps que Sarah était en vie, une lumière était allumée de chaque veille de *Chabbath* à la suivante, la pâte qu'elle pétrissait était bénie, et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort, pour reprendre à l'arrivée de Rivka.» Les trois signes particuliers qui régnaient dans la tente de Sarah correspondent aux trois principaux devoirs de la femme juive: Celui d'allumer les lumières de *Chabbath* (הדלקה – *Hadlaka*), celui de prélever la 'Hala de la pâte (חלה) et le devoir d'observance des Lois de pureté de la vie conjugale (נדה – *Nidda*). Les femmes sont particulièrement concernées par ces trois Commandement car, héritières de 'Hava la première femme, elles viennent ainsi réparer la faute originelle attribuée à cette dernière, comme il est dit: «La femme jugea que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence; elle cueillit de son fruit et en mangea; puis en donna à son époux, et il mangea» (Béréchit 3, 6) [voir *Midrache Tan'houma Noa'h* 1]. **L'allumage des Nérot de Chabbath**: En faisant fauter son mari, 'Hava éteignit «la Bougie de D-ieu». En effet, en consommant du fruit de l'Arbre de la Connaissance, 'Hava entraîna la mort dans le monde. Or l'âme de l'homme est comparée à la «Bougie de D-ieu», comme il est dit: «L'âme de l'homme est un flambeau divin» (Proverbes 20, 27). En fautant, elle causa la séparation du corps et de l'âme du Premier Homme, entraînant ainsi l'extinction dans le monde physique de la «Bougie de D-ieu» - l'âme d'Adam, En allumant les bougies de *Chabbath*, la femme répare et rétablit cette «Bougie originelle» que 'Hava endommagea. **La pureté familiale**: En poussant son mari à manger le fruit défendu, elle versa d'une certaine manière son sang à terre. En effet, D-ieu dit à Adam *HaRichone*: «... Du jour où tu en mangeras, tu dois mourir» (Béréchit 2, 17). Or il est écrit: «Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé car l'homme a été fait à l'image de D-ieu» (Béréchit 9, 6). Aussi, pour expier la faute de 'Hava, la femme connaît-elle une période de menstruation au cours de laquelle la Thora l'oblige à s'éloigner de son mari et à respecter les Lois de pureté familiales. **Le prélèvement de la 'Hala**: Adam *HaRichone* est comparé à la «'Hala du Monde». De même que la femme mélange la farine avec l'eau avant de pétrir sa pâte, de même *Hachem* a-t-il imbibé la terre avant de façonner l'homme, comme il est dit: «Et une exhalaison s'élevait de la terre et arrosa toute la surface du sol. L'Éternel-D-ieu façonna l'homme» (Béréchit 2, 6-7). En faisant fauter Adam, 'Hava rendit la «'Hala du Monde» impure. Ainsi, mesure pour mesure, la femme doit accomplir le Commandement du prélèvement de la 'Hala pour réparer la détérioration causée par 'Hava à la «'Hala du Monde». Ainsi, Sarah et Rivka qui vécurent de façon miraculeuse les trois signes cités plus haut, furent les premières à réparer la faute de 'Hava.

A propos du verset de notre Paracha: «*Its'hak* était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation à l'approche du soir» (Béréchit 24, 63), **Rachi** commente ainsi le mot *Lassoua'h*: «Ce mot a le sens de prier, comme dans: '... Il épanche sa prière (Si'ho)' (Téhilim 102, 1)». **Rachi** se réfère aux paroles de nos Sages, concernant l'institution des trois prières quotidiennes: «*Rabbi Yossé* fils de *Rabbi Hanina* enseigne: les Patriarches ont institué les prières... *Abraham* institua la prière du matin (*Cha'harit*)... *Is'hak* institua la prière de l'après-midi (*Min'ha*), comme il est dit: «*Its'hak* était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation à l'approche du soir», or la méditation désigne la prière, comme il dit: 'Prière du pauvre... Il épanche sa prière devant l'Eternel'. *Yaacov* institua la prière du soir (*Arvit*)...» [Béréchit 26b]. Ainsi, pouvons-nous voir dans notre Paracha l'institution de la prière de *Min'ha* par *Its'hak*. A propos de l'importance de cette *Téfila*, la *Guemara* [Béréchit 6b] enseigne: «*Rabbi Halbo* a cité *Rav Ouna* en disant qu'il faut être attentif à la prière de *Min'ha* comme nous l'apprenons au sujet du Prophète *Elihou* qui n'a été exaucé qu'à la prière de *Min'ha*. Il est écrit dans le premier livre des Rois (18, 37): 'A l'heure de *Min'ha*, le Prophète *Elie* s'avança en disant... Exauce-moi, Seigneur moi, afin que ce Peuple reconnaisse que c'est Toi le vrai D-ieu» [Bien que les autres Patriarches – *Abraham* et *Yaacov* – aient été exaucés également à la suite de leur prière, seul *Its'hak* Avinou a été exaucé immédiatement après avoir prié – *Kli Yakar*]. Par ailleurs, nos Sages expliquent qu'il faut faire plus particulièrement attention à la prière de *Min'ha* que les autres prières. En effet, il n'est pas nécessaire d'être aussi vigilant pour la prière de *Cha'harit*, car on prie le matin en se levant, avant d'entamer une quelconque activité. Il en de même pour la prière d'*Arvit*, que l'on prie à la fin de sa journée, après avoir fini son travail (de plus, il a la possibilité de prier *Arvit* toute la nuit). La prière de *Min'ha* est plus «problématique» car, récitée au cœur de la journée (plus particulièrement pour «*Min'ha Guédola*» fixée à partir de trente minutes après la mi-journée), il est plus difficile d'arrêter ses activités pour prier *Min'ha*. Aussi, est-il dit de faire plus attention à la prière de *Min'ha* qu'aux autres prières. Le **Maguen Abraham** [Choul'han Aroukh O.H 232], dans son introduction aux Lois relatives à la prière de *Min'ha*, se demande [au nom du *Tossefot* dans *Pessa'him* 107a] pourquoi la prière de l'après-midi est-elle appelée *Min'ha* (Offrande). Voici un extrait de la réponse rapportée: «Puisqu'*Elihou Hanavi* a été exaucé à ce même moment de la prière de *Min'ha*, lorsqu'il offrit lui-même une 'Offrande' (*Min'ha*) à D-ieu, c'est pour cela que cette prière porte ce nom de *Min'ha*, par rapport à l'Offrande d'*Elihou Hanavi*; offert au cours d'un 'moment propice' (עֵת רָצוֹן *Ete Ratsone*)». Le **Ramban** explique quant à lui que cette prière porte ce nom, car «*Min'ha*» vient du mot «*Ménou'ha*», qui signifie repos; c'est en fait le début du «repos» (coucher) du soleil de cette même journée (c'est ce qui ressort aussi du verset de notre Paracha: «*Its'hak* était sorti dans les champs pour prier [*Min'ha*] à l'approche du soir לָמַח עֶרְבָּן [quand le soleil penche vers l'Ouest]»). Rapportons enfin l'explication du **Kédouchat Lévi**: La prière de l'après-midi est appelée «*Min'ha*» qui signifie «cadeau», car nous n'avons pas l'obligation de prier à ce moment-là, contrairement aux autres prières de la journée. En effet, le matin nous devons remercier *Hachem* de nous avoir fait revenir en nous notre âme que nous Lui avions prêtée la veille. De même le soir, nous devons implorer *Hachem* de bien vouloir nous restituer, à notre réveil, notre *Néchama* que nous allons lui confier pour la nuit.

La Parole du Rav Brand

La Guemara rapporte une histoire : « Lorsque les gabaïm de tsedaka voyaient Eliézer, l'homme de Birta, ils se cachaient, car il avait pour habitude de leur donner tout ce qu'il portait sur lui. Un jour, alors qu'il se rendait au marché pour se procurer ce qui était nécessaire au mariage de sa fille, les gabaïm l'aperçurent et se cachèrent. Mais il courut vers eux et leur dit : "Vous devez me jurer [que vous me dites la vérité] : pour qui quêtez-vous aujourd'hui ? – Un orphelin se marie avec une orpheline. – J'estime qu'ils ont priorité sur ma fille", et il leur donna tout l'argent qu'il avait sur lui. Il ne garda pour lui qu'une seule pièce avec laquelle il acheta un peu de blé. Il le rapporta à la maison et le jeta dans sa réserve. Sa femme demanda à sa fille : "Qu'est-ce que ton père a rapporté du marché ? – Ce qu'il a rapporté, il l'a déposé dans la réserve." Elle y alla et essaya d'y pénétrer, mais voici qu'il était entièrement rempli de blé, au point qu'il était impossible d'ouvrir la porte. La fille se précipita au Beth Midrach et dit à son père : "Viens, et vois ce que t'a fait ton ami [Dieu] ! – Je jure que tout est hekdech, et que tu n'en profiteras que pour la somme qui revient à une pauvre fille juive", répondit-il » (Taanit 24a).

Le comportement de cet homme nous semble extravagant. Pourquoi donnait-il tant pour la tsedaka, au point que les gabaïm devaient se cacher de lui ? Les sages n'ont-ils pas recommandé : « Le droit chemin est le juste milieu... on ne doit pas être avare ni dépensier, mais donner la charité selon ses moyens... » (Rambam, Déot 1), et « Il est interdit de donner tout son argent pour le hekdech ou la tsedaka... Ce n'est pas un acte de piété, mais de bêtise... Il ne faut pas donner plus de vingt pour cent de son argent à la tsedaka » (Rambam, Erkin 8,13). Pourquoi la Guemara ne critique-t-elle donc pas cet homme ?

Nous trouvons dans le Talmud que certains tsadikim ne marchaient pas « selon la voie médiane », mais penchaient

vers l'extrême. Le chemin du milieu est la norme, mais certains, selon leur nature, doivent en effet pencher vers l'extrême (Rambam, Déot 2,1-2). Il semble que certains tsadikim connaissent leur guilgoul précédent et la tâche pour laquelle ils sont venus au monde une seconde fois. Ils se comportent alors parfois en dehors de la norme.

Concernant l'histoire citée, nous pouvons remarquer qu'Eliézer avait la coutume de jurer de faire une mitsva, et que son abnégation incluait le mariage de sa fille qu'il préférait traiter comme une fille pauvre !

Penchons-nous sur quelques détails. Bien qu'il ne soit pas appelé « rav », son nom est mentionné avec une appellation plutôt rare : l'homme de Birta ! Peut-être en fait s'appelait-il Eliézer, auquel cas il serait le guilgoul d'Eliézer, le serviteur d'Avraham. « L'homme de Birta » signifie « l'homme du puits », comme en allusion à Eliézer qui s'arrêta près du puits. Ce dernier aussi désirait fermement marier sa fille à Itshak (Béréchit Rabba, 59,9 ; Rachi, Béréchit, 24, 39), mais il jura à Avraham de laisser ses intérêts de côté pour ceux de son maître. Il apporta dix chameaux, et toute la richesse de son maître comme dot, qu'il aurait préféré destiner au mariage de sa propre fille. Mais il avait juré de les apporter à Rivka, selon la volonté d'Avraham. Quand grâce à la bénédiction divine, la réserve de l'homme de Birta se remplit de blé jusqu'à empêcher la porte de s'ouvrir, il jura ne pas profiter de ce miracle dans ce monde. Il le garda pour l'autre monde. Il en va de même pour le serviteur d'Avraham qui garda la récompense entière de son abnégation pour l'autre monde. Et il fut gratifié d'un bienfait rare : les portes du Gan Eden s'ouvrirent pour lui, et il put s'attabler avec les tsadikim pour profiter du repas, sans qu'il ait dû mourir dans ce monde (Dérékh Erets Zouta 1,18).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
- Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
- Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
- Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance de Eliézer, en l'invitant à entrer.
- Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant ainsi à Rabbi A'ha

d'avancer : "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".

- Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit : "cette histoire vient d'Hachem".
- Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.
- Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak.
- Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla.

Réponses n°259 Vayéra

Enigme 1 : les Berakhot du Tonnerre, des éclairs ou du tremblement de terre.

Enigme 2 : En tout 3,25€. Il a gagné 2,25€ la 1ère semaine, 0,75€ la 2ème et seulement 0,25€ cette semaine.

Enigme 3 : Il s'agit de Lot, comme il est dit (19-1) : « Et Lot était assis à la porte de Sodome (et Rachi d'expliquer, qu'on avait ce jour-là nommé Lot comme juge) ».

Rébus : Chauve / A / Chou / Vellé / H'a / K / Etrat / Ya



Enigmes



Enigme 1 : Pour quelles Korbanot approchées au Mizbéa'h nous ne faisons ni Chehita ni Melika ?

Enigme 2 : Numéro à 3 chiffres. Le chiffre du milieu est 4 fois plus grand que le troisième et dernier chiffre. De plus, le premier est plus petit de 3 unités que le second. Qui suis-je ?

Enigme 3 : Qui fut « rassasié » sans pour autant avoir bien mangé ?

Pour aller plus loin...

1) Que nous enseignent les termes : « Vayakom Avraham mé'al péné méto » (23-3) ?

2) Quel merveilleux enseignement apprenons-nous des termes : « Vahachem bérakh ète Avraham bakol » (24-1) ?

3) Que vient m'enseigner Rachi à travers l'expression « Natane einave bamamone » clôturant son commentaire concernant "la course" ("vayarotz") de Lavan vers Eliézer (24-29) ?

4) Pour quelle raison, avons-nous le Minhag de lire la section de « VaAvraham zaken » durant le "Chabbat 'Hatan" (voir Yalkout Yossef, Sov'a Séma'hot, volume 1, chapitre 20, Saïf 5) ?

5) Quelle allusion entrevoyons-nous :

a. À travers les mots : « Hou yichla'h malakho Léfanékha ».

b. Et à leur juxtaposition à l'expression : « Lézarakha ètène ète haaretz hazote (24-7) ?

6) Durant combien de temps Yits'hak porta le deuil de sa mère ?

Yaacov Guetta

Nouveau livre à paraître !!!

Rendez-vous en page 3.....



Lors de la Kriat hatorah, doit-on reprendre le lecteur si celui-ci se trompe sur la lecture d'un mot ?

- a) Selon certains, on ne reprend pas quoi qu'il en soit [Ba'h au nom du Baal Hamanig].
- b) Selon d'autres, on reprend uniquement si l'erreur change le sens du mot [Voir Beth Yossef 142,1 au nom du Mahari Ben 'Haviv qui explique ainsi (dans sa 2ème proposition) le Baal Hamanig].
- c) Selon la plupart des Richonim, on reprend le lecteur même si l'erreur ne change pas le sens du mot [Rambam (Tefila perek 12,6); Rabbenou Manoah at 6; Hagahot Maymoniyyot at 4 au nom du Maharame de Rottenbourg, et c'est ainsi qu'il en ressort également du Roch (Megilla perek 3 Siman 1)]

En pratique, le Choul'han Aroukh (142,1) retient cette dernière opinion, à savoir que l'on reprend le lecteur pour n'importe quelle erreur, et ainsi est la coutume chez les Séfaradim [Mekor Ha'im 142,1 ; Péri Hadach 142,1 ; Béour Hagra 142,1 ; Caf Ha'hayime 142,2 qui explique ainsi le Choul'han Aroukh (c'est ce qui est d'ailleurs écrit explicitement dans le Beth Yossef au nom du Yérouchalmi ; Voir aussi le Chaar Hatsiyoun 142,1 dont les propos vont à l'encontre de ce qui est rapporté dans la note 1 de l'édition M.B Dirchou au Siman 142,1]

Cependant, le Rama (142,1) retient la seconde opinion qui consiste à reprendre le lecteur seulement dans le cas où il y a un changement de sens, et ainsi est la coutume dans le milieu Ashkénaze.

Aussi, certains pensent que même selon cet avis, on corrigera le lecteur si celui-ci n'a pas continué le verset suivant [Voir le Halakha Beroura 142,1 ainsi que le Piské Tcheouvate 142,2 au nom du Tcheouvate Véhanhagote]

En cas de force majeure où l'on ne trouve pas de lecteur capable de lire correctement sans erreur de mots (qui ne changeront pas le sens des mots), on s'appuiera sur l'avis indulgent même pour les Séfaradim afin de ne pas annuler la lecture de la Torah [Choul'han Aroukh 142,2].

Toutefois, dans le cas où l'on craint qu'il y aura certainement des erreurs qui changeront la signification d'un ou de plusieurs mots, et qui ne seront pas corrigés par le « Kahal », alors on optera pour faire la lecture du Sefer Torah sans aucune bénédiction [Caf Ha'haim 142,15 ; Voir aussi le Chout Otsrate Yossef Tame 7 Siman 4]

David Cohen

Devinettes

- 1) Où Avraham est-il né ? (Rachi, 24-7)
- 2) Pourquoi les chameaux d'Avraham sortaient ils muselés ? (Rachi, 24-10)
- 3) Comment Eliézer a-t-il pu donner à Rivka ses bijoux avant qu'il sache de quelle famille elle était issue ? (Rachi, 24-23)
- 4) Lavan s'adresse à Eliézer en lui disant qu'il a débarrassé la maison. De quoi précisément ? (Rachi, 24-31)
- 5) Quels sont les 3 mots que la Torah peut utiliser pour dire « que » ? (Rachi, 24-33)

Réponses aux questions

- 1) En remarquant que « la face de sa défunte » (péné méto), Sarah, était toujours aussi radieuse et expressive (comme celle d'un être vivant), Avraham « se leva » (vayakom) vigoureusement de son chagrin, car il comprit que sa sainte épouse était décédée par "Mitata Néchika", "le baisé divin" (et non par l'envoi du malakh hamavète rendant blême et livide le visage du mort), et méritait donc d'être enterrée dans la sainte grotte de Makhpéla, étant l'entrée du Gan Eden (Rav Yéhonatan Eibéshitz, Yé'arot Dévach).
- 2) Un véritable tsadik est celui qui ne se considère béni que si tous les membres du Klal Israël bénéficient eux aussi, de par ses mérites, de cette bénédiction. « Hachem bénit Avraham » (Hachem bérakh éte Avraham) en ce sens que par son mérite, « dans tout » ("bakol") le monde, la bérakha fut présente pour tous. (Avraham peut alors considérer la Bérakha de ses contemporains, comme étant sa propre bérakha). (Kédouchat Halévy)
- 3) Rachi se demande : « Pourquoi et en vue de quoi, Lavan a-t-il couru », il risque en effet de perdre de par ses grandes enjambées, 1/500ème de sa vision ? Et Rachi de répondre : « Natane einav bamamone » ! Autrement dit : Lavan a été prêt à sacrifier ("à donner jusqu'à ses yeux") sa vision pour acquérir de "l'argent" ("bamamone"). (Chéné Haméorot)
- 4) Afin d'enseigner à ceux qui prennent épouse : « Ne prenez pas une femme pour son argent ou pour sa beauté, mais épousez-la plutôt Léchem Chamaïm (à l'instar de nos Avot Hakédouchim). (Rabbénou Bé'hayé)
- 5) a. Les initiales de ces 4 termes peuvent former le mot « Mila ». « Hachem enverra ("hou yichla'h") Eliahou Hanavi son malakh » ("malakho") habérite, à chaque" Bérîte Mila" (Yochiy'a Tsion, Rabbi Tsion Abato Hachohen)
- b. Cette juxtaposition pourrait nous apprendre que nous mériterons BZHM, que "la terre d'Israël" ("haarets hazote") nous soit pleinement et légitimement donnée [lézarakha étène ...], que lorsque "la Chémirate Habérite" sera respectée. (Kol Ya'acov)
- 6) Durant 3 ans ! (Pirkei De Rabbi Eliezer)

La Question

Il est écrit dans la Paracha de la semaine : "et Avraham était vieux et avançait dans les jours".

Nos Sages commentent ce verset en expliquant qu'Avraham rentabilisa le moindre de ses jours pour le service divin, sans qu'un seul d'entre eux ne fut vain.

Une question se pose : Nous savons que jusqu'à l'âge de 3 ans (40 selon un deuxième avis, voire 48 selon un dernier), Avraham n'avait pas encore reconnu Hachem et s'occupait d'un magasin d'idoles.

Dans de telles conditions, comment pouvons-nous dire que pas un seul jour de la vie du patriarche ne fut vain ?

(D'autant plus que lorsqu'Hachem bénira Itshak, il lui dira :

עקב אשר שמע אברהם

Puisqu'Avraham a écouté ma voix.

La valeur numérique du mot 'ekav' étant de 172, il y est fait allusion aux 175 ans de la vie d'Avraham auxquels on soustrairait les 3 premières où Avraham n'avait pas encore découvert Hachem).

Le Rabbi Menahem Mendel Shneerson répond :

Il est vrai qu'Avraham ne marcha pas dans la voie d'Hachem ses premières années, toutefois puisqu'il avait déjà entamé sa recherche de la vérité, nous pouvons affirmer qu'aucun de ses jours ne fut vain, même ceux où il était encore dans l'erreur.

G.N.

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après avoir enterré sa femme et marié son fils, Avraham put finalement rejoindre son Créateur l'esprit en paix. Il s'était également assuré que tous ses enfants reçoivent une partie de son héritage de façon à éviter les disputes.

Et c'est exactement ce qui aurait pu se passer à l'époque de David si sa femme et le prophète Nathan n'étaient pas intervenus. En effet, le quatrième fils de David profita de l'âge avancé de son père pour s'autoproclamer roi à son insu, estimant que le trône lui revenait de droit (il était le plus âgé de ses frères encore en vie). Mais son plan tomba finalement à l'eau et c'est finalement Chlomo qui sera couronné du vivant de David. On comprend donc pourquoi nos Sages ont sélectionné ce passage pour la Haftara, ayant le même thème que notre Paracha.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 17: La bataille des mots

Pour la deuxième fois de sa vie, David va se retrouver dans une situation où il n'aura d'autre choix que de quitter la Terre Sainte. Bien entendu, Hachem ne lui en tiendra pas rigueur dans la mesure où il avait de nouveau une excellente raison de partir, à savoir, fuir son fils Avchalom qui préméditait son meurtre (sinon, cela est strictement interdit comme il apparaît clairement dans le Rambam, Hilkhot Melakhim 5,9).

Au passage, on notera que tout cela n'aurait été possible sans le courage incroyable de Houchaï, conseiller de David, qui, comme nous l'avons déjà évoqué, savait se montrer très convaincant. En l'occurrence, il remporta son plus grand défi en trompant la vigilance d'Avchalom alors que sa proximité avec David était connue de tous. Pour ce faire, il argua qu'on ne pouvait nier que le peuple

avait choisi Avchalom, ce qui obligerait tôt ou tard son père à reconnaître sa légitimité. Par conséquent, Houchaï ne trahissait en aucune façon David mais au contraire, s'employait à lui ouvrir les yeux et à rétablir la paix au sein du royaume.

Ce discours fit tellement d'effet sur Avchalom qu'il ébranla sa certitude d'avoir à affronter son père. Mais c'était sans compter l'intervention d'Ahitofel, ancien conseiller de David, bien déterminé à semer le chaos. Il poussa ainsi Avchalom à entretenir des relations avec les dix concubines de son père. De cette façon, il ne s'assura qu'aucun des deux camps ne se rétracte, Avchalom ne pouvant rectifier le tir sur ce crime (alors qu'il aurait pu mettre fin à la rébellion afin d'obtenir le pardon royal). Ahitofel proposa ensuite de se charger lui-même de la traque de David avec peu d'hommes, ce qui lui aurait permis de rattraper rapidement l'ancien souverain au moment le plus critique, David et ses hommes étaient effectivement

épuisés par leur escapade.

Pressentant le danger, Houchaï n'hésita pas à exploiter les dernières réticences d'Avchalom pour lui proposer un nouveau plan tout en discréditant celui d'Ahitofel : il lui rappela tout d'abord que David était un fin stratège et qu'il s'attendrait sûrement à cette manœuvre, sans parler du fait qu'il était encore un puissant guerrier. Il était donc préférable de réunir tout le peuple (ce qui aurait laissé plus de temps à David) avant de forcer son père à se rendre plutôt que de se lancer dans une attaque éclair dont l'échec ne pouvait que démoraliser les troupes si ce n'est pire. Ce dernier argument acheva de convaincre Avchalom. Houchaï enverra malgré tout, les fils des Cohen Gadol prévenir David, craignant la réaction d'Ahitofel. Mais ce dernier savait qu'Avchalom courrait à sa perte, et préféra se suicider plutôt que de mourir de la main de David.

Yehiel Allouche

Rabbi Sim'ha Zissel Ziv

Rabbi Sim'ha Zissel Ziv est né en 1824 à Kelem, en Lituanie.

Encore jeune, il partit étudier à la Yechiva de Rabbi Israël de Salant et devint l'un de ses élèves les plus brillants. Toute sa vie, il se consacra à l'étude du Moussar et suivait une discipline de fer en ce qui concerne le travail des midot.

Après avoir quitté son Rav et fait quelques passages en Allemagne, il retourna à Kelem. Il s'enferma et travailla sur lui, vit d'abstinences et se renforça dans l'étude de la Torah et le Moussar.

Lorsqu'il s'aperçut que son fils, Rabbi Na'houn Zeev, était doué d'une intelligence aiguë et profonde, Rabbi Sim'ha se consacra à lui avec une grande fermeté.

Rabbi Sim'ha fonda un Talmud Torah où il enseignait ses méthodes d'étude et de travail des midot.

Pendant toute sa vie, il se consacra essentiellement à l'éducation. C'était un grand pédagogue et il savait pénétrer dans les profondeurs de l'âme humaine, c'est pourquoi il se consacra et réussit à former des centaines d'élèves grands en Torah et en Moussar qui sont ensuite devenus les plus grands enseignants de Moussar de la génération. Son Talmud Torah se basait beaucoup sur la capacité de contrôle de soi. Par exemple, il exigeait de ses élèves de ne pas bouger la tête pendant la prière et l'étude car bouger la tête à ces moments là affaiblissait la concentration.

Anecdote : Un jour un Rav connu souffrait tellement du foie que même les médecins ne savaient pas comment le calmer. Rabbi Sim'ha est entré dans la chambre et est resté quelques

instants. Une fois sorti, le Rav malade ne se plaignait plus.

« Qu'avez-vous fait ?! » s'exclamèrent les personnes présentes.

« Je l'ai regardé et je lui ai demandé s'il n'en faisait pas trop, de peur de transgresser l'interdit de la Torah : "Tu t'éloigneras du mensonge". »

Après des litiges avec le gouvernement qui l'accusa de toutes sortes de choses, il dut changer son nom et déménager son centre d'étude à Grobin en Lituanie. Il fournit tellement d'efforts pour s'occuper et maintenir son Talmud Torah qu'il tomba malade et quitta ce monde en 1898, son centre d'étude ferma quelque temps après.

Le mot « Kelem » deviendra dans le cercle des yéchivot synonyme du système de Moussar de Rabbi Sim'ha.

David Lasry

Question à Rav Brand

Le Ramban, Nahmanide, avait-il le Moré Nevouhim du Rambam ? Et savons-nous s'il faisait partie de ceux qui étaient pour son étude?

Bien sûr qu'il l'avait lu. Et lorsqu'une dispute éclata concernant le Moré Nevouhim, le Ramban rédigea et publia deux lettres adressées aux Rabbanim français. Elles sont de vrais chefs-d'œuvre, et écrites avec une éloquence sans égal. Il y défend passionnément le grand maître et de manière bien argumentée. Grâce à ses lettres, le calme revint. Dans son commentaire sur le Houmach, le Ramban (Béréchit, 18,1 concernant les anges qui venaient chez Avraham, et Vayikra, 1,9 concernant les sacrifices) relève quelques rares points dans le Moré Nevouhim qui, selon lui, ne seraient pas justes. Mais comme il insiste dans ses lettres, les livres du Rambam sont entièrement construits sur la vraie croyance des prophètes et sages de toutes les générations, et il voue une admiration exceptionnelle au maître et à ses œuvres.

SHALSHÉLET EDITIONS

Après la Hagada retrouvez le nouveau livre Shalshélet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguilot
- CD de musique
- Jeux...

44 COULEURS 20€ SEULEMENT

pré-commandez dès maintenant votre livre au 06 46 10 21 31 - shalsheleteditions.com

En attendant la parution prochaine du livre sur Hanouka, nous vous proposons d'être associés au projet en insérant une dédicace.

Un petit encart 500€ (avec 5 livres offerts). Une ligne 104€ (avec 1 livre offert).

Date limite d'insertion : Samedi soir 30 Octobre

Shalshélet.news@gmail.com

Pélé Yoets

Choisir son lieu de résidence ... Une question cruciale

Avraham avertit Eliezer de ne pas laisser son fils Its'hak quitter la terre d'Israël pour trouver une épouse (Béréchit 24,8).

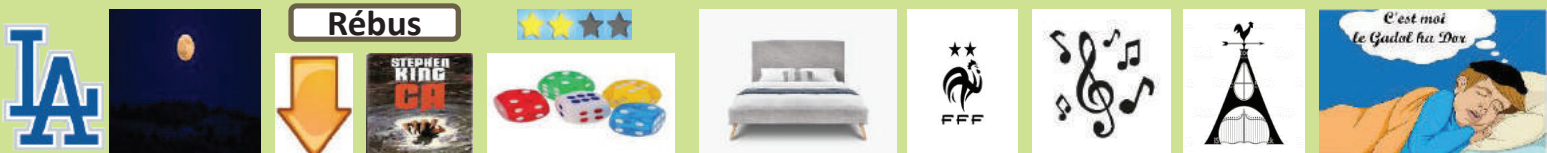
Nos maîtres nous enseignent (Brakhot 8a) que l'homme respectueux des mitsvot devra toujours résider proche de son maître pour pouvoir profiter de ses enseignements et devenir meilleur dans son service divin. Il profitera en même temps de la bénédiction "bonheur au tsadik et à son entourage"

(Tan'houma Bamidbar 12). Lorsqu'il devra choisir son lieu de résidence, il préférera la terre d'Israël comme le dit la Guemara (Ketoubot 110b) "Celui qui habite en Israël est considéré comme ayant un D." S'il a déjà cette possibilité de pouvoir aller en Israël, il préférera la ville de Yérouchalaïm pour sa sainteté, sauf s'il ressent que dans une autre ville, il pourra servir Hachem avec plus de sérénité, auquel cas, il est préférable même d'habiter en dehors d'Israël. En effet, le but de l'Homme étant de servir son créateur, partout où il se trouve, il peut sacrifier son lieu par son attitude. On retrouve cette idée dans l'explication du verset "et vous me ferez un sanctuaire et Je résiderai parmi

eux" (Chémot 25,8). Il n'a pas été dit "en son sein" au singulier, mais "parmi eux" à savoir, dans le cœur de chacun d'entre eux (Cf Alchikh Chémot 31,13 et Keli Yakar Chémot 39,43). Cependant, pour ses vieux jours, l'homme devra s'efforcer de faire son maximum pour pouvoir terminer sa vie en Erets Israël. L'homme priera pour pouvoir mériter cela, comme le roi David qui déclara (Téhilim 27,4) "Il est une chose que je demande à Hachem, que je réclame instamment, c'est de séjourner dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie, de contempler la splendeur d'Hachem (après ma mort) et de fréquenter Son sanctuaire". (Pélé Yoets Dira)

Yonathan Haïk

Rébus



Suite au décès de Sarah, Avraham acquiert la grotte de Makhpéla des mains de Efrone. La Torah n'est pas tendre envers Efrone, le Midrach lui applique le verset de Michlé (28,22) *"L'homme envieux court après la fortune et il ne s'aperçoit pas que la misère viendra sur lui"*.

Pourquoi est-il perçu avec autant de rigueur ? Il est vrai qu'il a profité de la situation pour exiger un prix exorbitant, mais n'est-ce pas là le quotidien des relations commerciales ? En quoi son attitude est-elle si critiquable ?

Arrêtons-nous sur une parabole de Maguid de Douvna.

Le propriétaire d'une auberge reçoit un jour la visite d'un des plus importants ministres du royaume. Il s'empresse de lui attribuer une des plus belles chambres disponibles ainsi que pour tous

ceux qui l'accompagnent. Les repas sont également bons et raffinés. Le lendemain au moment de partir, le ministre reçoit sa note et la règle sur le champ. Quelques jours plus tard, de nouveau de passage dans un hôtel, le ministre s'adresse à l'hôte qui l'a reçu pour savoir ce qu'il doit. L'homme répond qu'il ne veut pas recevoir d'argent de sa part car il ressent un très grand honneur d'avoir pu le recevoir. "C'est un privilège d'avoir pu héberger un proche du roi dans mon hôtel ! Comment pourrais-je demander un paiement pour cela ?" Le ministre fut très touché de la réponse et lui remit un cadeau dont la valeur dépassait largement ce qu'il devait réellement. En rentrant au palais, il garda un souvenir très agréable de cet homme, mais il oublia très vite l'accueil reçu du 1^{er} homme.

Dans cette parabole le 1^{er} aubergiste n'a rien fait de mal en exigeant un paiement mais il a montré qu'il n'a pas réalisé l'extraordinaire occasion qui se présentait à lui. Le second au contraire, a exprimé sincèrement que pour lui, l'honneur du roi dépassait toute autre considération.

Il est dit dans Pirké avot (1,2) : "Ne soyez pas comme des esclaves qui servent dans le but de recevoir un salaire...." Le problème n'est pas en soi de recevoir un salaire, mais le fait de perdre de vue le privilège que représente le droit de servir le roi. Efrone n'avait donc pas compris qui était Avraham et ce qu'il représentait. Son appât du gain l'avait empêché de mesurer l'honneur pour lui de cette rencontre.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yekoutiel est un Tsadik qui essaye de faire un maximum de bien dans sa ville au sud d'Israël. Un jour, il a la merveilleuse idée de ramasser de l'argent afin d'écrire un Sefer Torah pour les nombreux défunts qui malheureusement n'ont pas laissé de famille. Il se dit qu'ainsi, ils gagneront un grand mérite, d'autant plus qu'il y a une communauté près de chez lui qui cherche depuis longtemps un second Sefer Torah. Puisque tout le monde connaît son honnêteté et sa gentillesse, il ne tarde pas à rassembler rapidement la somme. Il se dépêche de réserver une salle avec son traiteur ainsi qu'un orchestre pour animer la soirée. Mais plus le temps passe et plus le nombre de personnes qui souhaitent assister à cette si belle fête s'agrandit. Un mois avant la soirée, il est vraiment embêté et finit par appeler Acher le chanteur en lui demandant d'annuler sa prestation. Acher qui comprend que Yekoutiel puisse avoir des difficultés, lui explique tout de même qu'il a refusé par sa faute beaucoup de propositions à cette date. Yekoutiel comprend bien mais surtout connaît le Choul'han Aroukh (H'M 333,2) qui l'oblige à rembourser le salaire d'un employé en chômage technique (c'est-à-dire on évaluera combien un homme est prêt pour qu'on lui retire de son salaire mais qui pourra en contrepartie rester assis à ne rien faire). Il promet donc à Acher de le payer plus tard. Le temps passe et une semaine avant la grande soirée, Yekoutiel prévient la mairie qu'il va défiler pour la Ahnassat Sefer Torah. Malheureusement, on lui annonce que du fait de la situation sécuritaire et des roquettes tirées depuis la bande de Gaza, on ne peut l'autoriser à fêter un tel événement et même dans une salle. Yekoutiel est triste mais s'arrange avec le responsable de la salle qui lui fait un avoir jusqu'à ce que la situation se calme. Puis, il a la merveilleuse idée d'appeler Acher et de lui dire que puisque la soirée ne peut se faire et ceci indépendamment de sa volonté, il pense donc qu'il ne lui doit rien. Acher lui rétorque qu'au moment de l'annulation, il n'y avait ni roquette ni sirène et que depuis ce moment-là il lui doit donc cet argent. Qui a raison ?

Le Rav nous raconte l'histoire d'une communauté qui avait contacté un Rav afin qu'il travaille dans leur ville. Mais voilà qu'un mois avant que le contrat prenne effet, les gens de la ville voulurent annuler le contrat. Puis, le jour où le Rav devait débiter son travail, une épidémie frappa la ville et les habitants se dépêchèrent de fuir et la ville devint déserte. La question qui fut posée est de savoir si la communauté doit tout de même dédommager le Rav ? Le Errekha Chaï répond que dans le cas d'un simple employé, le Din aurait été que l'employeur n'est pas obligé de payer car concrètement il n'a rien fait perdre à celui qui devait être son employé, puisque celui-ci n'aurait en fait jamais travaillé. Mais dans l'histoire du Rav, c'est différent car celui-ci peut arguer que s'il avait été reçu comme Rav, la force de la Torah aurait sûrement pu éviter l'épidémie (extraordinaire !!!!). Et même s'il devait commencer le jour du début de l'épidémie, leur volonté d'avoir un Rav aurait pu suffire pour les protéger. On pourrait donc penser qu'Acher pourrait lui aussi dire que l'honneur de la Torah engendré par sa musique aurait empêché les terroristes d'envoyer des roquettes. Mais le Rav Zilberstein nous apprend que ceci n'est pas un bon argument car seul l'emploi d'un Rav dans la ville qui engendrera de l'étude ainsi que l'accomplissement de nombreuses Mitsvot avec l'apprentissage de leurs Halakhot a ce pouvoir. Or, concernant l'honneur de la Torah engendré par la musique, bien qu'il soit très louable, il n'est écrit nulle part qu'il pourra suffire à éviter une telle catastrophe puisque ce n'est pas une obligation de louer un orchestre. En conclusion, Yekoutiel ne devra donc pas payer le chômage technique à son ami Acher puisque de toute manière celui-ci n'aurait pas pu chanter ce soir-là et aurait perdu sa soirée du fait de la situation.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Avraham vint faire le hesped (éloge funèbre) de Sarah et la pleurer. » (23,2)

Rachi écrit : « Ont été juxtaposées la mort de Sarah et la Akéda de Yits'hak, car à l'annonce de la Akéda, que son fils était prêt à être égorgé "et un petit peu il n'a pas été égorgé", sa néchama s'est envolée et elle est morte. »

Que signifie "et un petit peu il n'a pas été égorgé" ?

Le Maharai explique :

Une personne (le Satan, voir midrach Tanhouma) est venu du har Hamoria et lui a raconté la Akéda, il a commencé à lui dire que son fils était prêt à être égorgé mais il a tardé à terminer ses paroles et à lui dire que finalement il a été sauvé, "et un petit peu avant qu'il lui dise qu'il n'a pas été égorgé", sa néchama s'est envolée et elle est morte.

Le Gour Arié explique :

En réalité, il lui a dit que finalement il n'a pas été égorgé, mais il a ajouté "qu'il s'en ait fallu de peu qu'il ne soit égorgé". Le fait de savoir que son fils a failli être égorgé l'a tué. Bien que finalement il lui a dit qu'il n'a pas été égorgé, c'est par principe qu'un homme est pris d'une panique extrême et d'un grand choc émotionnel quand il apprend qu'il était à deux doigts de mourir.

Le Maskil leDavid explique :

Si on avait dit à Sarah que son fils avait été égorgé pour le service d'Hachem, elle l'aurait accepté avec joie, mais le Satan lui a dit qu'Avraham a commencé à lui faire la ché'hita mais un petit bout des simanim (trachée artère et œsophage) n'a pas été égorgé correctement : "pour un petit peu il n'a pas été égorgé d'une manière cachère". La ché'hita n'a donc pas été validée et c'est le fait d'apprendre qu'elle a perdu son fils pour rien (puisque'il n'a pas été déclaré cachère pour le Korban) qui lui a causé une peine et une souffrance terribles à en mourir.

On pourrait se demander :

Pourquoi Rachi a-t-il écrit cela sur le passage où on dit qu'Avraham a fait le hesped de Sarah et qu'il l'a pleuré ? Il aurait été apparemment plus logique que Rachi écrive cela plus haut où on mentionne la mort de Sarah ! ? Le Dibour hamat'hil (le titre) de Rachi ne correspond pas avec son contenu ! ? Quel rapport entre le hesped, les pleurs d'Avraham, avec la manière dont est niftéret Sarah ?

Ajoutons à cela la question du Mizra'hi :

Comment Rachi peut-il dire qu'ont été juxtaposées la mort de Sarah et la Akéda de Yits'hak ? Il y a pourtant une interruption avec le passage de la naissance de Rivka ! ?

On pourrait proposer une explication qui répond à toutes les questions citées (inspiré de séfarim de Moussar) :

Rachi a plusieurs questions sur ce verset :

1. "Avraham vint..." : cela paraît superflu car évidemment il est venu, il fallait dire "Avraham fit

le hesped..." ! ?

2. Pourquoi Avraham a-t-il devancé le hesped aux pleurs ? Dans l'ordre normal, les pleurs sont en premier ! ?

3. Pourquoi la lettre kaf du mot "velivkota" (et il pleura) est-elle écrite en petit ?

Le Baal Hatourim écrit que c'est pour nous apprendre qu'Avraham a pleuré un petit peu car Sarah était déjà âgée.

Mais les commentateurs demandent : Quel est intérêt de nous l'apprendre ? De plus, est-ce que l'on ne pleure pas aussi quand une personne décède à un âge avancé ? Voilà qu'Aharon est niftar à 123 ans et Moché à 120 ans et les bné Israël ont pleuré durant 30 jours ! ?

À la lumière de cela, on pourrait proposer l'explication suivante :

Rachi commence par expliquer que "Avraham vint" nous apprend qu'il vint de Béer Cheva qui est le verset par lequel se termine la Akéda qui nous rattache donc à la Akéda (commentateurs). Ainsi, Rachi commence par constater que la Torah a voulu juxtaposer la mort de Sarah à la Akéda pour nous apprendre que c'est à cause de la Akéda que Sarah est morte et ceci est dit ici pour nous permettre de comprendre l'attitude d'Avraham.

En effet, les Baalei Moussar nous apprennent un principe basé sur les paroles du Rambam selon lequel si une personne regrette d'avoir accompli une Mitsva, elle perd cette Mitsva. Ainsi, le Yetser hara fait tout pour l'empêcher d'accomplir une Mitsva. Et lorsqu'il voit que la personne a réussi à l'accomplir, il ne s'arrête pas et il va essayer de lui faire regretter cette Mitsva. Le Yetser hara n'a pas réussi à empêcher Avraham d'accomplir la Akéda, il va à présent essayer de lui faire regretter en lui disant "Regarde, la Akéda a causé la mort de ta chère épouse Sarah. Si tu n'avais pas fait la Akéda, ta chère épouse Sarah serait encore vivante." Ainsi, Avraham craint qu'en pleurant abondamment, cela pourrait paraître à un certain niveau comme un petit regret ('Halila). Ainsi, pour parer à cela, Avraham décide de faire passer les pleurs au deuxième plan, en commençant par le hesped, et ensuite de pleurer peu. Et pour faire face aux harcèlements du Yetser hara et pour pouvoir repousser ses arguments, Avraham se dit que vu l'âge avancé de Sarah, même s'il n'y avait pas eu la Akéda, Sarah serait de toute façon niftéret.

Ainsi, la Torah nous enseigne qu'il ne faut jamais regretter une Mitsva accomplie, la grandeur cosmique incommensurable d'Avraham Avinou de par sa conduite et sa maîtrise exceptionnelle, a fait que le mérite de la Akéda a pu être conservé dans son intégralité et même être augmenté à des niveaux suprêmes. Ainsi, ce mérite sera offert aux bné Israël et brillera dans toute sa splendeur, de génération en génération, ce mérite protecteur qu'est la Akédat Yits'hak.

Mordekhaï Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 18h17 19h22 20h09

Lyon 18h18h13 19h16 20h00

Marseille 18h16 19h17 19h59

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 24 'Hechvan, Rabbi Avraham Azoulay

Le 25 'Hechvan, Rabbi Mordékhai Dov Roka'h, l'Admour de Bilogreï

Le 26 'Hechvan, Rabbi Réfaél Ziskind

Le 27 'Hechvan, Rabbi Réfaél Achkénazi, Rav d'Izmir

Le 28 'Hechvan, Rabbénou Yona de Gérone, auteur du Chaaré Téhouva

Le 29 'Hechvan, Rabbi Yédidia Monsonégo

Le 1er Kislev, Rabbi Ephraïm Ankawa

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La vertu de Ra'hel Iménou

« Sarah mourut à Kiriath-Arba, qui est 'Hébron, dans le pays de Canaan. » (Béréchit 23, 2)

Rachi commente : « Kiriath-Arba : ainsi nommée en raison des quatre couples qui y sont inhumés : Adam et 'Hava, Avraham et Sarah, Its'hak et Rivka, Yaakov et Léa. » De même, un peu plus loin, en marge du verset « Qu'il me cède le caveau de Makhpéla qui est à lui » (ibid. 23, 9), il explique au nom des Sages (Érouvin 53a) : « Makhpéla : double par ses couples. »

Nous pouvons nous demander pourquoi seule Ra'hel ne fut pas enterrée en ce lieu, comme les autres patriarches et matriarches. Celle qui était la femme essentielle de Yaakov ne méritait-elle pas de partager avec les autres ce lieu de sépulture ?

Yaakov dit à Yossef : « Je l'inhumai là, sur le chemin d'Éfrat, qui est Beit-Lé'hém. » (Béréchit 48, 7) Yaakov ne l'emmena même pas à l'intérieur de la ville de Beit-Lé'hém, mais l'enterra sur place, sur la route d'Éfrat. Nos Sages expliquent qu'il le fit sur l'ordre divin, afin que Ra'hel puisse plus tard implorer l'Éternel en faveur des enfants d'Israël. En effet, lorsqu'ils seront exilés par Névourzadan, ils passeront par Beit-Lé'hém ; Ra'hel sortira alors de sa tombe pour pleurer sur leur sort et invoquer la Miséricorde divine.

Toutefois, notre question subsiste : le Saint béni soit-Il aurait pu ordonner d'enterrer Ra'hel à Maarat-Hamakhpéla et faire en sorte que le peuple juif passe par là, par 'Hébron. De la sorte, l'ensemble des ancêtres auraient pu prier en sa faveur, y compris Ra'hel, dont les supplications auraient eu le plus d'impact dans les cieux.

Dès lors, pourquoi Yaakov enterra-t-il Ra'hel sur le chemin d'Éfrat, alors que ce n'était pas du tout loin de 'Hevron ? En outre, les tribus transportèrent Yaakov de l'Égypte jusqu'à 'Hevron pour l'y enterrer, donc, pour quelle raison l'Éternel n'ordonna-t-il pas à Yaakov de transporter ainsi Ra'hel ?

Dans Yirmiya (31, 14), nous lisons : « Ainsi parle le Seigneur : "Une voix retentit dans Rama, une voix plaintive, d'amers sanglots. C'est Ra'hel qui pleure ses enfants, qui ne veut pas se laisser

consoler de ses fils perdus." » Cela signifierait-il qu'Avraham, Its'hak et Yaakov, Sarah, Rivka et Léa n'auraient pas supplié suffisamment l'Éternel en faveur de leurs descendants ? Il semble évident qu'ils L'implorèrent eux aussi avec ferveur. Aussi, pourquoi insiste-t-on tellement sur les prières de Ra'hel pour ses enfants, seules à être évoquées ?

Uniquement chez Ra'hel, nous trouvons la vertu d'abnégation. Il était prévu qu'elle se marie avec Yaakov, mais, quand elle comprit que son père lui avait finalement donné sa sœur en épouse, elle lui céda la place et lui transmit les signes convenus avec le patriarche, afin de lui épargner la honte d'être immédiatement répudiée. D'où la supériorité de Ra'hel sur les patriarches et autres matriarches. C'est pourquoi elle seule fut enterrée sur la route de Beit-Lékhém, car elle se distinguait par sa grandeur d'âme et son abnégation.

Du fait qu'elle fut prête à s'effacer devant sa sœur en lui cédant sa place le jour du mariage, ainsi que celle auprès de Yaakov dans la maa-rat hamakhpéla, il fut décidé qu'elle serait son épouse principale et que ses prières, baignées de larmes, auraient le plus d'impact dans les cieux. De plus, l'Éternel lui promit que les enfants d'Israël finiraient par revenir de l'exil.

Considérée comme la mère de tous ceux-ci, Ra'hel pria en leur faveur. On dit qu'elle « pleure ses enfants », parce qu'elle les considérait comme des enfants, qu'on ne peut pas changer. Dans la même veine, il est dit : « Vous êtes les enfants de l'Éternel, votre Dieu » (Dévarim 14, 1), avec la même connotation. Lorsque le Saint béni soit-Il consola Ra'hel en lui disant de cesser de pleurer, Il lui promit que « les enfants retourneront dans leur terre », où le mot « enfants » souligne l'amour intense de Ra'hel pour ces derniers, et réciproquement.

Si le nom d'un homme a une grande signification, son statut de « fils » en a une encore plus importante. Tel est l'enseignement déduit des prières de Ra'hel pour ses enfants, émanant de son puissant amour pour eux et agréées par le Très-Haut plus que toutes les autres.





GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La clé de la foi

En Élou 5777, nous nous rendîmes en pèlerinage à Marrakech, notamment sur la tombe du Tsadik Rabbi David ben 'Hazan. Je demandai au gardien du cimetière de me donner, en souvenir, une clé de la sépulture du Juste. Par la suite, ne la retrouvant pas, je ne me souvins plus si j'avais oublié de la lui réclamer ou si je l'avais perdue après l'avoir reçue.

Le lendemain, un jeudi, nous prîmes la route pour Essaouira, où nous devons passer Chabbat, en l'honneur de la Hilloula de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Là, j'appris qu'un certain Juif avait racheté la synagogue de Rabbi David ben 'Hazan, suite à l'installation d'autochtones dans ce lieu saint. Il me demanda de bien vouloir y fixer la mézouza.

En quittant l'hôtel, je tombai sur un Juif parisien. Naïvement, je lui dis : « J'ai une surprise pour toi, suis-moi. » Il appela son épouse pour la prévenir, puis, avec tout un groupe et escortés par la police, nous allâmes inaugurer le beit hamidrach.

Nous marchâmes dans les étroites ruelles où, jadis, habitaient les Juifs. Arrivés à la demeure du Tsadik Rabbi David ben 'Hazan, le Juif qui m'avait accompagné sur ma demande faillit s'évanouir. Une fois remis de ses émotions, il nous raconta qu'une demi-heure plus tôt, il revenait de Marrakech et, avant de quitter la ville, il s'était recueilli sur la sépulture de ce Juste. Là, à sa grande surprise, le gardien lui avait remis la clé du tombeau, le chargeant de me la remettre.

Quelle manifestation claire de Providence individuelle ! Du Ciel, on avait dirigé vers moi un Juif en provenance directe de Marrakech et on m'avait donné l'idée de l'inviter à m'accompagner. Il ignorait totalement où je le conduirais, tandis que moi, j'ignorais comment il était arrivé là et me doutais encore moins qu'il m'apportait la clé du mausolée du Tsadik, sur le beit hamidrach duquel nous étions sur le point de fixer une mézouza.

J'en retirai un double message : Rabbi ben 'Hazan, heureux que son beit hamidrach ait pu être racheté et mis à l'abri de personnes indésirables, m'avait envoyé la clé de sa sépulture pour me signifier que, bien qu'il reposât à Marrakech, sa sainteté s'étendait jusqu'à ce lieu. En outre, il était si satisfait que j'y fixe une mézouza que, en guise de remerciement, il s'était soucié de me faire parvenir cette clé par un envoyé. Puis, comme si nous étions, ce Juif et moi-même, animés d'inspiration sainte, je l'invitai à m'accompagner à cette inauguration et il accepta.

À une certaine occasion où l'on me demanda comment acquérir la foi en D.ieu, je répondis par le récit complet de cette anecdote.

DE LA HAFTARA

« **Le roi David était âgé, chargé de jours (...).** » (Mélakhim I, chap. 1)

Concernant le roi David, la haftara reprend la même expression, « chargé de jours », que celle employée à propos d'Avraham Avinou. En outre, la haftara rapporte qu'avant sa mort, David nomma son fils Chlomo pour lui succéder au trône, de même qu'il est mentionné dans la paracha qu'Avraham donna tous ses biens à Its'hak.

LES VOIES DES JUSTES

Parfois, un décret céleste

Si l'on ressent qu'un de ses camarades éprouve de la haine envers soi, on s'efforcera d'en éclaircir la raison. Si nécessaire, il faudra lui présenter ses excuses, afin de l'apaiser et de recevoir son pardon.

Si, après avoir agi ainsi, il continue à nous haïr, on se rendra ensemble auprès d'un ami commun ou d'un érudit, qui écouterait attentivement chacun des deux partis et se prononcerait ensuite. Ou bien, on ira au tribunal pour faire un din Torah.

Si même cette démarche s'avère inefficace, on en déduira qu'il s'agit d'un décret céleste, ce camarade n'étant qu'un envoyé du Ciel.



PAROLES DE TSADIKIM

Le verdict du juge

Avraham confia à son serviteur Eliezer la mission de trouver la conjointe adéquate à son fils Its'hak. Ce dernier, ayant atteint un niveau de sainteté suprême suite à l'épisode de sa ligature, n'avait en effet pas le droit de sortir des frontières de la Terre Sainte.

Eliezer accepta. Arrivé à 'Haran, plutôt que de compter sur les prières d'Avraham et d'Its'hak, il se mit à supplier longuement l'Éternel de lui venir en aide et de lui accorder la réussite, comme le rapporte le texte. Aussitôt après, nous lisons : « Il n'avait pas encore fini de parler que voici venir Rivka, la fille de Bétouel, fils de Milka, épouse de Na'hor, frère d'Avraham, sa cruche sur l'épaule. » Tel est l'extraordinaire pouvoir d'une prière émanant du fond du cœur.

L'ouvrage Machkhéni A'harékha rapporte une incroyable histoire, racontée par le Rav Achkénazi chelita. Un ba'hour qui, suite à plusieurs convocations, ne s'était toujours pas présenté aux bureaux de l'armée en était arrivé à de très grandes complications. Or, il apprit que, cette même semaine, se serait la Hilloula du Tsadik Rabbi Mordékhaï Charabi. Ce dernier avait l'habitude de dire « ptir véatir » ; autrement dit, si tu veux recevoir une exemption de l'armée, prie et tu verras des miracles. Ce conseil marchait à merveille, comme l'attestent d'innombrables cas de jeunes hommes venus le solliciter.

Le ba'hour décida donc de se rendre sur le lieu de la sépulture du Juste pour l'implorer d'intercéder en sa faveur auprès du Très-Haut. « De même que tu disais toujours de ton vivant ptir véatir aux jeunes qui se trouvaient dans ma situation, veuille bien prier pour moi dans les cieux en vertu de ce principe ! »

Peu après, le ba'hour devait comparaître en justice au tribunal. Généralement, un délit de ce type était sanctionné par six mois d'emprisonnement. S'adressant à l'inculpé, le juge lui demanda : « Que veux-tu donc ? Pourquoi ne t'es-tu pas présenté à l'armée ? »

– Je veux étudier la Torah », répondit-il simplement.

Contre toute attente, le juge trancha : « Tu es innocent et aucune sanction ne sera prononcée contre toi. »

Quel miracle ! Le ptir véatir, soit le formidable pouvoir de la prière, s'était, une fois de plus, vérifié.



LA CHEMITA

Comme nous l'avons expliqué, l'irrigation est permise durant la chémitha uniquement afin d'assurer la survie d'un champ, et non pas pour y stimuler la pousse. En outre, on veillera à réduire l'arrosage de 10 à 20 %. De la sorte, l'aspect du jardin ne sera pas des meilleurs, néanmoins, aucun dommage ne s'ensuivra.

Il n'est pas nécessaire de repousser l'irrigation jusqu'à l'apparition de signes de flétrissement. Du moment que l'on sait qu'elle est nécessaire pour le maintien des plantes, il est permis de les arroser un peu avant qu'elles en aient besoin. La déshydratation et le flétrissement des feuilles se produisent lorsque l'humidité du sol s'épuise et que la plante active son mécanisme de survie, ce qui peut endommager les feuilles et les branches. C'est pourquoi il est permis d'arroser un peu avant, de sorte à éviter le déclenchement de ce processus.

Il est permis de laver le sol de sa maison durant la chémitha même si l'eau du ménage va aboutir, par un tuyau, dans la cour, arrosant ainsi les plantes qui s'y trouvent. Ceci reste permis dans le cas où l'on pousse soi-même l'eau dans ce tuyau, à l'aide d'un balai en caoutchouc.

Il est permis, durant la chémitha, d'installer un climatiseur ou de l'allumer et de placer l'ouverture du tuyau d'évacuation de l'eau dans le jardin. Bien que l'eau y coule ainsi, cela n'est pas interdit à titre d'irrigation.

Cela reste permis dans le cas où le jardin n'a pas besoin d'être arrosé et où l'arrosage est donc interdit. [Car, en ce qui concerne les lois de la chémitha, on permet généralement les actes ayant le statut de psik réché dérabanan (actions entraînant forcément un certain résultat), même si on est intéressé par leur résultat, comme dans le cas de cet arrosage. En outre, il ne s'agit pas d'une irrigation à proprement parler, mais seulement d'une petite quantité d'eau. Enfin, d'après certains, durant la chémitha, l'interdit de psik réché n'entre pas du tout en vigueur.]

Dans cet esprit, il est permis de laver sa voiture dans la rue, même si l'eau coule ensuite dans son jardin, car on n'a pas l'intention de l'arroser.

Il est permis d'irriguer un champ ou des arbres fruitiers qui appartiennent au domaine public et ont besoin d'être irrigués. Bien qu'à 'hol hamoed, ce soit interdit d'arroser des arbres du domaine public, ceci est permis durant la chémitha, parce qu'on a alors un lien avec ces produits, en vertu du verset : « Pour que les indigents de ton peuple en jouissent. » (Chémot 23, 11)

Durant la chémitha, il est permis d'arroser des pots de fleurs placés à l'intérieur de la maison.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Profiter de l'occasion qui s'offre à nous

« Eh bien, la jeune fille à qui je dirai : "Veuillez pencher ta cruche, que je boive" et qui répondra : "Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux", c'est elle que Tu auras destinée à ton serviteur Its'hak. » (Béréchit 24, 14)

Nous pouvons nous demander pourquoi Eliezer, serviteur d'Avraham, voulut trouver la conjointe destinée à Its'hak grâce à des prières et certains signes qu'il se fixa. Pour quelle raison ne s'est-il pas plutôt efforcé de partir à sa recherche à maints endroits ?

Avant de quitter le foyer de son maître, il l'avait entendu prier l'Éternel et Lui demander d'envoyer Son ange devant son serviteur, afin de couronner sa mission de réussite. Par la suite, il constata le grand miracle du raccourcissement de chemin auquel il eut droit, dans sa route vers Padan Aram (Yalkout Chimoni, 'Hayé Sarah 107). Il comprit alors qu'une opportunité lui était offerte de recevoir l'assistance divine par le biais de la prière. C'est pourquoi il en profita. Arrivé au puits, il imita Avraham et se mit à prier le Saint béni soit-Il de l'aider à trouver rapidement l'âme sœur d'Its'hak.

Nous sommes les enfants du Roi des rois, le Saint béni soit-Il. À tout instant, nous nous trouvons dans la proximité de notre Père et Roi, qui ne cherche qu'à nous aider. Un Juif n'est jamais seul ni perdu, avait l'habitude de dire le Baal Chem Tov. Aussi, chacun d'entre nous a constamment la possibilité d'avoir recours au « long bras » du Saint béni soit-Il. Profitons-en donc pour Lui demander tout ce dont nous avons besoin !

Eliezer ne passa pas à côté de cette aubaine. Avraham avait déjà prié pour la réussite de sa mission. Son serviteur, remarquant que l'Éternel était à Ses côtés, en profita pour L'implorer : « Seigneur, D.ieu de mon maître Avraham ! Daigne me procurer aujourd'hui une rencontre et agis avec grâce envers mon maître Avraham. » Il savait que le Tout-Puissant mènerait les événements vers le but escompté en faisant miraculeusement apparaître devant lui la jeune fille recherchée.

Nous en déduisons une leçon valable dans tous les autres domaines de la vie : lorsqu'un homme constate qu'il bénéficie d'une assistance divine particulière et a l'opportunité de recevoir ce qu'il désire, il doit l'utiliser à bon escient, en ayant recours à la prière et à tous les moyens possibles. Ses supplications ne seront pas vaines et il en constatera rapidement les fruits.



LE SOUVENIR DU JUSTE

Rabbi Chalom Aharon Lopez zatsal

Le Gaon et Tsadik Rabbi Chalom Aharon Lopez zatsal, Rav de la ville d'Acco, est devenu célèbre essentiellement par sa grandeur en Torah, conjugée à son implication dans les œuvres communautaires et sa générosité, témoignée dans le soutien des veuves et des orphelins.

Jeune avrehk, il œuvrait activement, à Jérusalem, en faveur de la communauté. L'amour du peuple juif et celui de la Torah brûlaient ardemment en lui. Avec son ami, le Gaon Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, il fonda la « Agoudat Mékabtsiel », présidée par le Richon Létsion Rabbi Yaakov Meïr zatsal. Ils œuvrèrent remarquablement pour diffuser la Torah, ramener nombre de leurs frères égarés sur le droit chemin et mettre en place un réseau d'éducation toranique.

Suite à la création de l'État et celle du Grand Rabbinat d'Israël, le Richon Létsion de l'époque, Rav Ouziel zatsal, lui demanda de bien vouloir assumer les fonctions de Rav d'Acco. Son Rav, le Gaon Rabbi Ezra Attia zatsal, lui donna son accord, ainsi que sa bénédiction, qu'il conclut par le message : « Acco correspond aux initiales de amod kéguéver véhitgaber – tiens-toi comme un homme et maîtrise-toi. » Et, effectivement, ceci devint sa devise tout au long des années où il exerça en tant que Rav d'Acco, durant lesquelles il surmonta vaillamment les nombreuses difficultés se dressant sur sa route.

À cette époque, Acco, située près d'une ville arabe, attirait de nombreux immigrants. Avec un dévouement hors pair, Rav Lopez allait d'une maison à l'autre pour se soucier que les enfants bénéficient d'une éducation juive. Durant ces jours difficiles, il fonda des écoles indépendantes ('hinoukh haatsmaï) afin que les garçons et les filles puissent être éduqués en conformité avec

notre tradition pure. Sa lutte effrénée pour chaque enfant juif lui valut des poursuites du parti religieux au pouvoir, mais il ne se laissa pas intimider. Grâce à lui, des milliers d'élèves d'Acco fondèrent des foyers fidèles à nos croyances. Malgré son intransigeance et ses nombreuses sommations, il parvint, par ses paroles émanant du cœur, à toucher celui de ses auditeurs et à les ramener à de meilleures dispositions.

Un Juif traditionaliste, croyant dans la bénédiction du Rav, vint lui en demander. Il venait d'acheter un camion et désirait qu'il lui donne une brakha pour la réussite et le gagne-pain. Alors qu'il s'apprêtait à lui remettre de l'argent pour la tsédaka, le Tsadik le questionna, comme à son habitude : « Quand as-tu prié ce matin et où étudient tes enfants ? » Un sourire gêné aux lèvres, son visiteur, honnête, répondit que le matin, il était incapable de prier et que ses enfants étaient dans l'école de leur quartier.

'Hakham Chalom lui expliqua l'importance de la prière et de l'éducation. Mais, lorsqu'il constata que son interlocuteur campait sur ses positions, il le gronda et lui fit remarquer que celui qui ne prie pas correctement n'est pas digne de recevoir une bénédiction. Le Juif lui tendit néanmoins l'argent pour la tsédaka et le Rav s'écria alors : « Voudrais-tu soudoyer D.ieu ? La banque du Saint béni soit-Il est pleine, Il n'a pas besoin de ta charité. Quel sens a-t-elle si tu es cruel envers tes enfants ? » Puis, il le renvoya chez lui.

Confus, le Juif prit congé du Rav. Il demanda à son gendre de s'excuser de sa part auprès de ce dernier et d'insister pour qu'il accepte son argent. Cependant, le Sage n'était pas prêt à changer d'avis. Le gendre tenta de lui expliquer que son beau-père était un ignorant et qu'il fallait peut-être se montrer plus indulgent à son égard. Mais, le Rav trancha : « La justice, la justice tu poursuivras. »

À peine une heure plus tard, le Juif revint et promit de s'efforcer d'améliorer sa conduite. Toutefois, étant honnête, il dit qu'il le ferait progressivement. Le Rav refusa toute concession et lui assura que « celui qui vient se purifier bénéficie de l'aide divine ». « Commence donc, lui suggéra-t-il, et tu verras la bénédiction. » Cette promesse se réalisa. Cet homme fut l'un des nombreux autres qui vinrent solliciter une brakha pour le matériel et en gagnèrent une pour le spirituel.

Durant les dizaines d'années où il fut au service de la communauté d'Acco, il se consacra pleinement à la Torah, au service divin et à la bienfaisance. Il étudiait comme les hommes de la génération précédente : la plupart des heures de la journée, il se trouvait à la synagogue et, muni de ses téfillin, étudiait la Torah avec une assiduité et une concentration hors du commun, ne détournant pas son attention un seul instant.

Par ailleurs, il se rendait d'une ville à l'autre pour lutter en faveur de la création d'un minian de cha'harit au nets. Grâce à D.ieu, il eut le mérite d'être l'initiateur de dizaines d'offices à cet horaire, dans l'ensemble du pays d'Israël.

Il y a quelques années, Rav Lopez passa Chabbat chez des membres de sa famille, dans le quartier de Bayit Végan, à Jérusalem. Il avait l'habitude de recevoir le Chabbat très tôt et de se rendre à l'avance à la synagogue. Il y trouva le responsable et lui demanda l'heure de la prière du lendemain matin. Quand il apprit qu'elle était tard et qu'il n'y avait pas de minian à l'aube, il lui dit : « Je me lève toujours de bonne heure pour étudier ; pourriez-vous, s'il vous plaît, me donner l'hospitalité en avançant l'heure de la minuterie pour que j'aie de la lumière ? »

Le chamach accepta. Au cours de la prière du vendredi soir, Rabbi Chalom, célèbre pour ses interventions passionnantes, agrémentées de perles de sagesse, fut invité à prendre la parole. De la section hebdomadaire, il passa à la valeur suprême de la prière à l'aube, pour finalement conclure son cours par l'annonce d'un office à cette heure-ci, sur place, le lendemain matin...

Une fois de plus, ses paroles, émanant d'un cœur pur, touchèrent celui de l'assemblée : nombre de ses membres furent au rendez-vous. À la fin de la prière, il donna un nouveau cours, où il rapporta des sources, dans la halakha, attestant la vertu de la prière au nets. Les fidèles de la synagogue lui promirent de maintenir ce minian. Depuis lors, il existe toujours.

Il procéda avec la même méthode dans d'autres quartiers de Jérusalem, ainsi que dans les villes de 'Haïfa, 'Hatsor, Tibériade, Kiriath-Chmouel et autres. Chacune de ses visites dans une localité y laissa son empreinte : la création d'un office de vatikin.



Hayé Sarah (198)

וַיְהִי חַיִּי שָׂרָה (כג. א)

« La vie de Sarah » (23. 1)

Pourquoi est-ce que cette paracha s'appelle : « La vie de Sarah » (Hayé Sarah) alors qu'elle commence par la mort de Sarah, et pourquoi la paracha Vayéhi, qui signifie : « Yaakov vécut » (Vayé'hi Yaakov), traite de la mort de Yaakov? Le Rav Zalman Sorotzkin, « Oznaïm laTorah » suggère que cela vient nous apprendre que la véritable vie n'est pas celle dans ce monde. Mais plutôt, la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, et ils ont alors pu commencer leur vraie vie

וַתָּמָת שָׂרָה בְּקִרְיַת אַרְבָּע (כג. ב)

Sarah mourut à Kiryat Arba (23. 2)

La paracha commence par l'épisode du décès de Sarah Iménou à cent vingt-sept ans. Rachi explique les conditions de sa disparition. Elle ne survécut pas en entendant que son fils avait été placé sur l'autel pour être sacrifié par Avraham Avinou. Il est évident que Sarah Iménou n'est pas morte de tristesse, comme une quelconque personne l'aurait été à sa place. Il s'agit ici de notre Matriarche! Plus encore, elle aurait dû se réjouir de savoir que son fils eut le mérite de mourir « Al kidoush haShèm » en sanctifiant le Nom Divin, et donc accéder à un niveau très élevé au Olam Haba, au détriment d'une vie dans ce monde qui n'est pas un but en soi. Le Rav Moshé Shternboukh explique que bien que mourir en sanctifiant le Nom Divin requiert un niveau spirituel extrêmement haut, Sarah avait un projet encore plus grand pour son fils Itshak : vivre « Al kidoush haChèm » en sanctifiant le Nom Divin. Sacrifier chaque seconde de son existence au profit du service divin, jour après jour, pendant toute une vie est incontestablement plus difficile. Ainsi, lorsqu'elle apprit qu'Itshak devait être sacrifié, elle comprit qu'Hachem avait destiné son fils à un rôle moins important que l'ambition qu'elle avait pour lui ! C'est donc la réduction de l'ambition spirituelle de son fils qui la condamna. A ce sujet, le Bet Yossef avait un ange ("maguid") qui lui enseigna de nombreux secrets de la Thora. Il lui dévoila entre autres une liste de points concernant sa Avodat Hachem, et lui promit que s'il les suivait à la lettre, il mériterait de mourir Al kidoush HaShèm. Peu avant de décéder, alors qu'il était très souffrant, il l'interrogea pour savoir pourquoi

il n'avait pas mérité la fin qu'il lui avait promis. Il lui dévoila qu'il avait réussi à vivre en sanctifiant le nom divin, ce qui est encore mieux.

וְאַבְרָהָם זָקֵן בָּא בְּיָמָיו (כד. א)

« Avraham était vieux, avancé dans la vie » (24,1)

Il est écrit dans le Midrach Yalkout Chimoni (Berechit 24. 1) Avraham demanda la vieillesse. Il s'adressa à D. en disant: Maître du monde, quand un homme et son fils arrivent quelque part, personne ne sait qui des deux honorer. Hachem lui répondit: Je jure par ta vie : c'est une bonne chose que tu demandes là, et c'est avec toi que la vieillesse commencera. Depuis le début de Béréchit, il n'est fait aucune mention de la notion de vieillesse, et c'est seulement lorsqu'Avraham la demanda qu'elle fut donnée au monde ; C'est pourquoi il est dit: Avraham était vieux. Itshak demanda les épreuves. Il s'adressa à D. en disant : Maître du monde, un homme meurt sans avoir vécu d'épreuves durant sa vie et l'Attribut de Rigueur, Justice s'abat sur lui. Itshak demanda les épreuves, et elles furent données, comme il est dit: Comme Itshak était devenu vieux, sa vue s'obscurcit (Toldot 27,1). Itshak demanda les épreuves, et elles furent données, comme il est dit: Comme Itshak était devenu vieux, sa vue s'obscurcit (Toldot 27,1). Yaakov exigea la maladie [qui précède la mort]. Il s'adressa à D. en disant : Maître du monde, un homme meurt sans tomber malade, il n'a pas l'occasion de répartir son héritage entre ses enfants. Mais s'il tombe malade deux ou trois jours auparavant, il peut alors léguer ses biens. C'est pourquoi il est dit : On fit dire à Yossef : ton père est malade. (Vayéhi 48,1). Le Rav Dessler (Mikhtav méEliyahu) explique: Avraham incarne le Hessed, et il déplorait le fait qu'une personne respectable (du fait de son âge), puisse être privée de l'honneur qui lui revient. Par le phénomène de vieillissement, il avait une volonté sincère d'améliorer les relations entre les hommes. Itshak incarne l'attribut de rigueur, justice, et il ressentait la nécessité de doter l'humanité d'un instrument capable d'inciter l'homme au repentir. L'idée est de donner une sorte d'avant-goût des épreuves de l'enfer qui risquent de s'abattre sur cette personne, si elle ne se repent pas. Yaakov, l'homme intègre, par l'Attribut de la Perfection, souhaitait que la paix règne entre les héritiers, et la maladie permet d'avoir le temps pour répartir son legs. Il avait

conscience que les rivalités et la jalousie, provoquent une faille dans le service divin.

וְאַבְרָהָם זָקֵן בָּא בַּיָּמִים (כד.א)

« Et Avraham était vieux, il est venu avec des jours » (24,1)

Qu'est-ce que cela signifie qu'il est « Venu avec des jours »? Le Zohar Haquadoch (Vayéhi) répond en expliquant que dans le Gan Eden, les 'Habits' de l'âme d'une personne sont faits à partir des jours de sa vie. Dans le monde à venir, nous sommes habillés du temps, et celui qui a perdu sa vie sur terre n'aura aucun habit pour son âme après sa mort. Par exemple, lorsque Adam et Hava se retrouvent nus (Béréchit 3,7), au-delà d'être une réalité physique, d'un point de vu mystique cela renvoie au fait qu'ils n'ont vécu qu'une seule journée dans ce monde, et qu'ils ont perdu le temps en fautant. Ils étaient nus en terme de temps de vie bien utilisé! En ce qui concerne Avraham, le Zohar explique qu'il a utilisé chacun de ses jours correctement, les remplissant au maximum de Torah et de Mitsvot

וַיְהִי כַּאֲשֶׁר כָּלֵי הַגְּמִלִים לְשִׁתּוֹת וַיִּקַּח הָאִישׁ נָזֶם וְהָב כָּקַע מִשְׁקָלָו וּשְׁנֵי צְמִידִים עַל יָדָיו צִשְׂרָה וְהָב מִשְׁקָלָם. (כד.כב)

« Ce fut, lorsque les chameaux eurent fini de boire, que l'homme prit une boucle en or, du poids d'un béka, et deux bracelets sur ses mains, du poids de dix pièces d'or » (24,22)

Rachi commente que les deux bracelets constituaient une allusion aux deux Tables de la Loi, et le poids de dix pièces d'or aux dix Commandements gravés sur elles. Quel message Eliézer a-t-il voulu transmettre à Rivka? Le **Admour de Belz** explique en se référant au Tour (Ora'h 'Haïm 417) que les trois fêtes correspondent aux trois Patriarches : Pessah à Avraham, Chavouot à Yitshak et Soucot à Yaakov. Eliézer voulait que Rivka connaisse la grandeur de son futur mari, et il l'a fait par une allusion au don des Tables de la Loi, qui a eu lieu à Chavouot, le jour de fête rattaché à celui qu'elle allait épouser. Le Admour de Belz propose aussi une explication sur d'autres cadeaux offerts par Eliézer à la jeune fille. Il est indiqué plus loin qu'il lui a donné : « **Des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements** » (52). Pourquoi spécialement des vêtements? Savait-il seulement s'ils lui iraient? En réalité, il lui a été envoyé comme spécimens des habits modestes en usage chez Avraham. Celui-ci voulait que Rivka sache bien à l'avance qu'elle devrait respecter des normes strictes de pudeur.

Rav Yéhochoua Leib Diskin en donne une autre explication : Avraham craignait que les vêtements portés chez sa future bru puissent contenir un mélange de laine et de lin, les rendant ainsi Chaatnez. Voilà pourquoi il lui en a envoyé

d'autres. Mais, pour dissimuler son intention et ne pas embarrasser Rivka et sa famille, il les a emballés dans des objets d'or et d'argent.

« *Talalei Oroth* » du Rav **Rubin Zatsal**

וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׂוּחַ בְּשָׂדָה (כד.סג)

« Itshak était sorti dans les champs pour prier »

(24,63)

Le Hatam Sofer écrit : Il est merveilleux de constater [qu'à l'aller] Eliézer a bénéficié d'une 'contraction de la terre' (kfitsa lo aarets) lui permettant d'arriver à destination en une vitesse miraculeuse. Pourquoi n'a-t-il pas profité de cela sur le chemin retour? La réponse est qu'à ce moment Itshak était en train de prier pour la réussite du serviteur [Eliézer], qu'il puisse lui trouver une épouse. Hachem désire écouter les prières des Tadikim. C'est pour cela que le trajet retour a pris plus de temps, et que la terre ne s'est pas contractée, afin de permettre à Itshak de terminer sa prière.

Halaka : Prononciations de Baroukh Hou Ou Baroukh Chémo.

Avant de dire n'importe quelle bénédiction, on doit savoir laquelle convient, pour qu'au moment de prononcer le nom d'Hachem qui est l'essentiel de la bénédiction, on sache comment terminer. Il interdit de faire quoi que ce soit d'autre au moment où l'on dit une bénédiction. Si on nous acquitte d'une berakha, on ne devra pas dire Baroukh Hou Ou Baroukh Chemo, mais on devra répondre amen à la fin de la berakha.

Abrégé du Choulhan Aroukh, Tome 1

Dicton : Lorsque nous ne considérons pas notre prochain à sa juste valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui, pour pleinement apprécier sa grandeur. **Divré Haim**

מזל טוב לאשתי מלכה בת מרים

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלמה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוויירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליוה, רישיר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלוהי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים.





Rav Meir Mazouz Chlita
Rosh Yeshiva Hachem Zahava
et du Collège Chlita

Sortie de Chabbat Lekh-Lekha, 11
Hechwan 5782

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- 1) Ne pas confondre « אָראַך » et « 2 », La Brit Mila à huit jours – C'est une preuve que la Torah vient du ciel, 3) Pourquoi la Torah a écrit « וּנְמַלְתֶּם אֶת בֶּשֶׂר עֲרֻלְתְּכֶם » et pas « 4 ? » (על המילה) Toute la vie de notre peuple est surnaturelle, 6) La Brit Mila est une preuve que l'âme reste en vie, 7) Les actions des pères sont des signes pour les fils, 8) Combien d'années se sont-ils rebellés contre Kedorlaomer ? 9) Il vaut mieux supporter une difficulté de langage plutôt qu'une difficulté dans le sujet lui-même, 10) Notre maître le Rav le Gaon Rabbi Moché Lévy, 11) La conclusion de la Bérakha « 12 », (על המחיה) Le compte du Omer immédiatement après Kaddich Titkabal, 13) Maran le Gaon Rabbi Yéhouda Tsadka, 14) Maran le Gaon Hazon Ich, 15) Maran le Gaon Rabbi Elazar Menahem Man Chakh,

1-1. Le Patah et pas le Ségol

Nous avons lu la Paracha Lekh-Lékha. De nombreuses personnes ne font pas assez attention au verset « אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָרָאךְ » (Béréchit 12,1) et il le lise en disant « אָרָאךְ » avec un Ségol, alors que c'est une grande erreur. Le sens de la phrase « אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָרָאךְ » est le suivant : « ici je ne te vois pas, va dans une autre terre, et là-bas je pourrai te voir ». Alors que si on dit « אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָרָאךְ », le sens est le suivant : « va dans la terre que je te montrerai ». Donc « אָרָאךְ » vient du verbe « לְהֵרָאוֹת » - « montrer » ; alors que « אָרָאךְ » vient du verbe « לִרְאוֹת » - « voir ». C'est pour cela qu'il ne faut surtout pas dire « אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָרָאךְ ». Dans le même sujet, il y a une chanson que l'on chante pendant les Brit Mila « אַעֲרוֹךְ מֵהֶלֶל נִבִּי » . En parlant d'Eliyahou Hanavi, la chanson dit « פֶּתַח בֵּיתִי אֶרְאֶהוּ » - « je lui montrerai la porte de la maison ». Mais quel est le sens de cette phrase ? Comment on va montrer la porte de la maison à Eliyahou Hanavi pour qu'il vienne à la Brit Mila ? On va lui téléphoner et lui donner l'adresse ?! C'est pour cela qu'en vérité dans cette chanson, il faut dire « פֶּתַח בֵּיתִי » - « à la porte de ma maison je le verrai ». Il y a des gens qui font toujours l'inverse, Lorsqu'il y a un Ségol, ils mettent un Patah en voyelle ; et lorsqu'il y a un Patah, ils mettent un Ségol. Mais

ils ne savent pas que cela change tout le sens. Si seulement cela pouvait être la seule erreur... Malheureusement il y a encore plusieurs erreurs à corriger.

2-2. La Brit Mila à huit jours – Encore une preuve que la Torah vient du ciel

Dans notre Paracha, Avraham Avinou a reçu l'ordre de se circoncire et il a aussi circoncit son fils qui avait huit jours avec lui, alors qu'il l'avait eu à l'âge de 100 ans. Depuis ce jour-là, tout le peuple d'Israël fait la Brit Mila à l'âge de huit jours, à moins que le bébé ait un problème de santé qui repousse la Brit Mila. Mais en général, on fait la Brit Mila à l'âge de huit jours, comme il est écrit : « Au huitième jour, on circoncira l'excroissance de l'enfant » (Wayikra 12,3). Il y a là une grande chose à apprendre. Avraham Avinou, tu as mérité ce fils alors que tu avais 100 ans, pourquoi te presses-tu autant pour le circoncire ? Tu aurais pu attendre encore une semaine, deux semaines, ou même un an ou deux. Qu'aurait-il pu arriver s'il avait attendu ?! Rien. Ceci est donc une preuve claire que la Torah a été donnée du ciel. Parce que dans la logique humaine, si un homme a un fils à un âge avancé, il ne se serait pas pressé pour le circoncire à l'âge de huit jours. Il se serait dit : « je suis faible et vieux, et mon fils doit être encore plus faible que moi ». Mais non, Hahsem

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:29 | 19:34 | 19:57

Marseille 18:26 | 19:27 | 19:54

Lyon 18:24 | 19:27 | 19:53

Nice 18:18 | 19:19 | 19:46



חברת החינוך
beit.neheman@gmail.com

1



על-פי: חז"ל שלום ורוח, חושב ודואר, אברהם שמואל שליט"א
דברי נבואה: חז"ל רבי אלעזר שורן שליט"א

lui a ordonné de le faire, alors Avraham l'a fait. Comme il est écrit : « Avraham circoncit Ytshak son fils, à l'âge de huit jours, comme Hashem le lui avait ordonné » (Béréchit 21,4). Il y a quelque chose d'encore plus incroyable, qui a été découvert il y a 70 ans (en 1950 d'après le calendrier profane). Les scientifiques ont découvert que le bébé n'a pas une bonne coagulation du sang pendant ses sept premiers jours, son sang est faible, et si c'est à ce moment-là qu'on le circoncit, il ne pourrait pas le supporter. Mais au huitième jour, non seulement la coagulation est bonne, mais en plus elle est à un niveau plus haut que d'habitude ! Pour un homme normal en bonne santé, la coagulation est à 100% ; alors que pour un bébé au huitième jour, elle est à 110% ! Comment Avraham Avinou connaissait ce secret il y a 4000 ans ? Comment Avraham Avinou savait que c'est dangereux de circoncrire un enfant avant huit jours ? Comment savait-il cela ? C'est incroyable.

« ונמלתם – ונשמרתם מאד לנפשותיכם » 3-3.

Si le bébé a la jaunisse ou autre, on repousse la Brit Mila. On trouve une allusion à cela dans la Torah. Il est écrit : « ונמלתם את בשר ערלתכם » - « vous circoncierez la chair de votre excroissance » (Béréchit 17,11). On ne comprend pas cette lettre « Noun » qui paraît supplémentaire dans le mot « ונמלתם ». Dans un autre endroit, il est écrit simplement « ומלתם » (Dévarim 10,16) ou alors « וימל את בשר ערלתם » (Béréchit 17,23), il n'est pas écrit « וינמול » mais plutôt « וימול » sans la lettre « Noun ». Alors pourquoi donc ici on a cette lettre ? Car en vérité, le mot « ונמלתם » est l'anagramme du verset « ונשמרתם מאד לנפשותיכם » - « Prenez donc bien garde à vous-mêmes » (Dévarim 4,15). Cela vient nous avertir que s'il y a un risque pour l'enfant, il faut faire attention et patienter avant de faire la Brit Mila. Mais on peut tout de même constater que la Torah est magnifique car elle nous ordonne de faire la Brit Mila au huitième jour sans n'avoir aucune crainte. Effectivement, le nombre de malade à cause de la circoncision est de 2 pour 500 000 ! (C'est ce que j'ai lu). Cela veut dire que la majorité écrasante supporte bien la circoncision. Il n'y a aucune opération au monde qui est si peu risquée. C'est pour cela que nous devons nous renforcer dans la croyance de la Torah et ne pas toujours demandé « qui nous dit ». Il y a tous les jours des bébés qui sont circoncis à l'âge de huit jours, et ils sont en bonne santé.

« Lekh-Lékha » - Profil 4-4.

Entre parenthèse, tous les soldats en Israël ont un « profil ». C'est ce qui permet d'évaluer combien ils ont de force. Si certains ont un profil inférieur à 21,

cela ne vaut rien et ils sont dispensés de l'armée. Mais si tu as un profil supérieur à ça jusqu'à 100 inclus, c'est bon. Tous les soldats juifs ont un profil de 97. Pourquoi ? On dit que c'est parce qu'ils ont fait la Brit Mila. Mais la Torah dit que même ces trois points manquants, lorsqu'ils mettent 97 en profil au lieu de 100, c'est du mensonge. Car la circoncision est bonne pour la santé de l'homme. Le Midrach dit (Béréchit Rabba 86,4) une parabole au sujet de la femme du roi, qui a un petit surplus d'ongle sur un doigt. Le roi lui dit : « c'est ton seul défaut, nous allons te couper cet ongle pour que tu sois parfaite ». De même, Hashem a dit : « התהלך לפני והיה תמים » - « conduis-toi à mon gré, sois irréprochable » (Béréchit 17,1). Lorsque tu fais la Brit Milla, tu ne manques rien, tu es irréprochable. C'est pour cela que le verset dit « לך לך » - « Va pour toi », ces deux mots une valeur numérique de 100. Donc tous ceux qui font la Miswa de Brit Mila ont un profil de 100.

5-5. Pourquoi dans toutes les situations, on fait la Bérakha « על המילה » ?

C'est pour cela que l'on fait la Bérakha « על המילה ». Certains pensent qu'il faut faire la Bérakha « למול » - « pour circoncire ». Le Rambam écrit (chapitre 3 Halakhot Mila passage 1) que si c'est le père qui circoncit son fils (il a appris à circoncrire et décide de circoncrire son fils), il fera la Bérakha « למול את הבן » ; mais si c'est quelqu'un d'autre, il fera « על המילה ». Le Rav Hida dit que tout le monde fait la Bérakha « על המילה » et c'est la coutume simple. On ne fait pas de différence si c'est le père qui circoncit son fils ou si c'est quelqu'un d'autre. Il y a un secret dans cette Bérakha. Le Rav Hida ne dévoile pas ses secrets. Mais le Rav Ovadia a cherché jusqu'à avoir trouvé le secret. Quel est ce secret ? La valeur numérique du mot « על » est 100, et la valeur numérique du mot « המילה » est 90. Cela vient nous rappeler toujours le miracle qu'Hashem a fait pour la première personne à qui il a ordonné de faire la Brit Mila. En effet, Avraham était âgé de 100 ans, et Sarah avait 90 ans lorsqu'elle a accouché.

6-6. Toute la vie de notre peuple est surnaturelle

Toute la vie du peuple d'Israël est une vie surnaturelle. De manière naturelle, il est impossible que d'un enfant qui est né lorsque son père avait 100 ans, tout le peuple d'Israël peut sortir de lui. C'est quelque chose d'impossible à décrire. Alors qu'il ne restait quasiment aucun survivant lors de la destruction du Temple, alors que pendant la Shoah tout le monde avait aucun espoir pour le peuple d'Israël, Hashem a dit : « Je suis Hashem qui t'a fait sortir de Our Kasdim pour te donner ce pays en héritage » (Béréchit 15,7). Il nous a fait

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

sortir de Our Kasdim qui signifie la fournaise de feu (comme l'ont expliqué les sages Béréchit Raba 38,13) pour nous donner ce pays. Ils ont fait le calcul et ont trouvé que l'année de naissance de Avraham Avinou est en 1948 à partir de la création du monde. Or l'année 1948 renvoie en générale à l'année de l'établissement de notre pays. Quel est le lien entre l'établissement de notre pays et Avraham Avinou ? De la même manière qu'Hashem a fait sortir Avraham du feu ardent, il nous a également fait sortir des fours des allemands que leur nom soit effacé et leur souvenir oublié. Mais il y en a quand même une petite différence entre Avraham et entre le peuple d'Israël de notre génération. Quelle est cette petite différence ? Avraham Avinou est né en 1948 si on compte depuis la création du monde, alors que l'établissement du pays est en 1948 d'après le calendrier chrétien. Parce que notre pays ne se comporte pas comme il le faut, ils veulent inventer des trucs qui vont à l'encontre de la Torah. Ils méprisent le Chabbat (Baroukh Hashem qu'ils ne méprisent pas la Brit Mila), ils méprisent le Kotel ; et n'arrêtent pas de penser pour trouver d'autres choses à mépriser. Il y a cent ans, il était interdit d'entre le mot Brit Mila en Russie, celui qui faisait des circoncisions était envoyé en Sibérie là où il fait -30°C. Mais maintenant Baroukh Hashem en Russie, il n'y a plus de différences, il n'y a plus Staline, il n'y a plus de communisme, il n'y a plus rien. Ils peuvent respecter la Torah et les Miswotes librement. Il faut savoir que tous ceux qui se trouvent avec cet homme qui a six mandats et a été nommé premier ministre ne pourront rien faire. Une fois ils sont à droite, et l'autre fois ils sont à gauche. Il a un seul mérite, c'est qu'il a mis les Téfilines dans l'avion, mais il a aussi des points négatifs, et aussi des fois il dit des paroles folles. Que va-t-on lui faire ?! Pour cet homme aussi, son heure arrivera, et il enlèvera toutes ses folies pour devenir un homme. On te demande seulement d'être un homme.

7-7.La Brit Mila est une preuve que l'âme reste en vie

C'est pour cela que la Torah nous dit de ne pas avoir peur de la Brit Mila, car au contraire c'est une preuve qu'il y a un créateur de ce monde. C'est également une preuve que l'âme reste en vie après la mort. D'où cela est une preuve ? Il est écrit : « et le mâle incirconcis, qui n'aura pas circoncis la chair de son excroissance, cette âme sera retranchée du sein de son peuple » (Béréchit 17,14). Le Rambam dit : « est-ce qu'un petit bébé qui n'est pas circoncit sera retranché de son peuple ? Mais il est petit, il ne connaît rien. Mais il est sûr que cette punition s'appliquera lorsqu'il grandira. Mais tous

les jours de sa vie il peut se circoncire et donc ne pas être puni de retranchement. Mais si la vie de l'homme se termine lorsqu'il décède, qui est alors passible de retranchement ? A quoi cette punition sert puisque la personne est décédée ?! En vérité le verset vient nous dire que c'est son âme qui est passible de retranchement ». C'est l'une des preuves que même après la mort de l'homme, son âme reste en vie. C'est le Gaon Rabbi Israël Lipchits qui ramène cela.

8-8.Les actions des pères sont des signes pour les fils

Le verset dit : « Il y eut une famine dans le pays. Avraham descendit en Égypte pour y séjourner » (Béréchit 12,10) ; et ensuite il est écrit : « Mais l'Eternel affligea des plaies terribles à Pharaon et à sa maison » (verset 17), et ensuite Pharaon libéra Sarah. Pourquoi Hashem a frappé Pharaon ? Pour Avimelekh, il n'avait pas agi ainsi, il lui avait simplement fait peur dans un rêve. Pourquoi alors pour Pharaon il l'a frappé ? Le Ramban répond que les actions des pères sont des signes pour les fils. De la même façon qu'ici Pharaon a reçu des coups au sujet de Sarah, pareil le Pharaon qui sera plusieurs générations après, recevra des coups pour le peuple d'Israël.

9-9.Combien d'années se sont-ils rebellés contre Kedorlaomer ?

Dans la suite, on parle d'Amrafel le roi de Chin'ar (14,1). L'histoire d'Amrafel est très belle. Les sages disent qu'Amrafel, c'est Nimrod qui a dit à Avraham de tomber dans la fournaise ardente. Il est écrit dans le verset : « durant douze années, ils ont servi Kedorlaomer et durant treize années, ils se sont rebellés contre lui » (Béréchit 14,4). Le Ibn Ezra écrit dans son langage (il a un langage unique et celui qui ne le comprend pas, c'est dommage pour sa vie) : « שלוש עשרה שנה מרדו. וטעם ושלש עשרה שנה - « Treize années ils se sont rebellés. La signification de treize, c'est dans la treizième comme six jours Hashem a fait le ciel et la terre ». Va comprendre de quoi il parle. Quel est le lien entre notre sujet et entre la création du monde ? En vérité, il y a une question qui se pose. S'ils se sont vraiment rebellés pendant treize années, où était Kedorlaomer pendant tout ce temps ? Il dormait ? Il a fait un beau rêve pendant treize ans et il s'est réveillé à la quatorzième année ?! Ce n'est pas possible qu'ils se soient rebellés pendant treize années. C'est pour cela que le Ibn Ezra intervient et fait remarquer qu'il manque la lettre « Beit » ici et qu'en réalité il faut comprendre « שנים עשרה שנה עבדו את »

דורו כדלעומר ובשלוש עשרה שנה מדרו - « durant douze ans ils ont servi Kedorlaomer, et à la treizième année, ils se sont rebellés ». Et il ramène l'exemple de la création du monde où il manque également un « Beit » et où il faut comprendre « כי בששת ימים » - « car pendant six jours, Hashem a fait le ciel et la terre ». C'est le langage exceptionnel du Ibn Ezra.

10-11. Il vaut mieux supporter une difficulté de langage plutôt qu'une difficulté dans le sujet lui-même

Il y a une règle connue : « Il vaut mieux supporter une difficulté de langage plutôt qu'une difficulté dans le sujet lui-même ». Dans un endroit, j'ai trouvé que Rachi expliquait en suivant le langage, même si le sujet était difficile à comprendre, alors que le Rambam explique en suivant le sujet même si le langage est difficile à comprendre. C'est la même divergence ici entre le Ibn Ezra et Rachi. Le Ibn Ezra explique en suivant le sujet car il dit qu'il est impossible qu'un peuple se rebelle pendant treize années, bien que le langage soit difficile à comprendre car il manque la lettre « Beit ». Alors que Rachi explique le sens simple en suivant le langage du verset. Selon lui, ils ont servi durant douze ans et se sont rebellés durant treize ans.

11-12. Notre maître, le Gaon, Rabbi Moché Lévy a'h

Cette semaine, a lieu la Hiloula de 4 grand maîtres. Pour commencer, le 11 Hechawan, nous avait quitté un Gaon, qui n'a pas eu une longue vie, le Gaon Rabbi Moché Levy a'h. Il est l'auteur des livres de Menouhat Ahava, Tefila Lemoché, et d'autres encore. De son vivant, il a édité 14 livres et il en a laissé 14 en manuscrit. Et ses livres sont très importants. J'avais montré le livre de Menouhat Ahava au Rav Aharon Foyfer a'h, en Afrique du Sud, en 5751. Le Rav Moché Levy, étant né en 5721, n'était alors âgé que de 30 ans. Le Rav Foyfer avait lu le livre, puis m'avait demandé l'âge de l'auteur. Je lui ai vaïs répondu qu'il n'avait que 30 ans, et avait écrit le Chout Tefila Lemoché, à l'âge de 25 ans!!! Le Rav Foyfer fut choqué et dit: « je compte éditer un livre sur les lois de Chabbat, mais je vais le mettre de côté devant ce livre merveilleux. » Beaucoup ont lu ce livre et n'ont pas cru que le Rav en était l'auteur. Très jeune déjà, il avait commencé à écrire des articles et des responsas.

12-13. Il a donné sa vie pour la Torah

Il a énormément écrit. Chaque jour, il étudiait 7 pages de Guemara, et donnait 4 cours dans des endroits différents. Cela dépasse l'entendement car il étudiait en donnant de lui-même. Mais, il avait des problèmes à l'estomac, et apparemment, il ne s'en

est pas bien occupé, ou trop tard. Il était arrivé à avoir un taux d'hémoglobines de 5 (sachant qu'un homme doit avoir un taux à 13. Et à 10, c'est déjà pas évident). L'infirmière qui a découvert cela, lui a demandé de se dépêcher à l'hôpital. Il a refusé et a voulu avoir l'avis du Rav Greinman auparavant. Le Rav lui conseilla l'hôpital « Hacharon ». Après 3 interventions, ils avaient réussi à le sauver. Mais, 8 mois plus tard, la maladie est réapparue. Chacun doit veiller à sa santé.

13-14. Al Hamihya weal hakalkala

Mais, il a laissé des livres très profonds. Certains le contredisent. Mais c'est parce qu'ils ne le comprennent pas. Par exemple, nous concluons la bénédiction d'Al Hamihya, par: « Al Hamihya weal Hakalkala ». Et j'ai vu, dans le livre de Rabbi Chouchan Cohen, que ses enfants y ont écrit, que leur père récitait ainsi cette bénédiction, comme il est coutume de Djerba. Plus tard, il a vu écrit, dans le michna Beroura (chap 208, Chaar Hatsioun) qu'il convient de ne conclure que par « Al Hamihya ». C'est ce que le Rav Chouchan s'est mis à faire alors. J'ai vu écrit cela, et j'ai pensé que c'est ainsi qu'il faudrait faire. Même le Rav Ovadia pensa également, ainsi (Yabia Omer, tome 8, Orah Haim, chap 11). Mais, ensuite, le Rav Moché Levy a dit (Birkate Hachem, tome 2, p117) que la conclusion « Al Hamihya weal Hakalkala » est trouvée dans le Rachba, le Raavan, et d'autres Richonims. Et pourquoi pas réciter ainsi? Conclure une bénédiction par 2 termes? C'est une Guemara (Berakhot 49a) de ne pas conclure une bénédiction par 2 termes. Et pourtant les Rishonims demandent de conclure par « Al Hamihya weal Hakalkala » car il s'agit du même thème. On peut donc, nous aussi, s'appuyer sur cela. Et depuis, j'ai repris la tradition de dire « Al Hamihya weal Hakalkala ». Même le Rav Chlomo Amar récite ainsi. Et ceux qui se sont interrogés sur le fait que Maran ne fait mention que d'une conclusion en « Al Hamihya », le Rav explique que ce n'est pas une question car il y a une explication à cela. Et le Rav la ramène brillamment. Mais, certains ne le comprennent pas et ne cesse de dire « tu t'opposes à Maran... ». Ces gens ne se demandent-ils pas alors, comment le Rachba contredirait-il la guemara ? On est donc forcé de dire que « Al Hamihya weal Hakalkala », c'est un seul thème.

14-15. Le compte du Omer après le Kaddish titkabal

Il en est de même pour le compte du Omer que nous avons l'habitude de faire après le Kaddish titkabal. Le Rav Moché Levy a appuyé cette tradition (Chout Tefila Lemoché), et a écrit qu'il convient mieux d'agir ainsi, plutôt que de compter le Omer

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

après la tefila. Alors, certains encore demandent: « pourtant, Maran (chap 489) écrit de compter après la tefila. Comment peut-on compter auparavant ? » Alors, le Rav Moché Levy prouve qu'après le Kaddish titkabal peut être considéré comme après la prière. Et le michna Beroura ramène cette explication, tout comme le Kaf Hahaim, le Rav Hai Gaon. Alors, pourquoi toutes ces agitations ? Les gens ressassent ces questions éperdument. Le Rav était un Gaon. Il faut étudier ses écrits. Et celui qui rencontre une difficulté devra revoir le passage pour s'apercevoir que tout est bien dit. C'est tout.

15-16. Notre maître, le Gaon Rabbi Yehouda Tsadka zatsal

Le 12 Hechwan, a lieu la Hiloula de Rabbi Yehouda Tsadka a'h, Roch Yechiva de Porat Yossef. Il a eu le mérite de persuader de nombreuses familles d'envoyer leurs fils étudier la Torah, notamment dans les yeshivot. Et son apparence était si pleine de sagesse et de connaissances, qu'il a réussi à convaincre. Et la Yeshivat Porat Yosef est une yeshiva merveilleuse, à ce jour également. Mais dans ses fondations, Rabbi Yehouda était un pilier. Et il était un parent du Ben Ish Hai, et toute la Yeshiva de Porat Yosef a été fondée suivant le Ben Ish Chai. Comment? Un grand homme riche est venu voir Haim et lui a dit qu'il voulait faire quelque chose dont on se souviendrait pendant des générations. Alors, il voulait construire un hôpital qui mentionnerait son nom, au lieu de contraindre les gens d'aller à l'hôpital des missionnaires ou aux autres hôpitaux, il ferait un bon hôpital. Le Ben Ich Hai lui a dit « si tu ne fais pas un hôpital d'autres viendront le faire à ta place, mais si tu ne fais pas de Yeshiva, personne ne saura comment apprécier cela ! Alors faites une Yeshiva. » Il lui dit : « Et qu'est-ce qu'il y aurait d'extraordinaire à cela ? » Il lui a dit : « que ses fenêtres seront devant le Mur des Lamentations, qu'ils prieront tous les jours pour la délivrance » C'est ainsi que ce donateur fonda la Yeshiva de Porat Yossef, sous l'impulsion du Ben Ich Haï.

16-17. L'explication de ce sujet à vérifier à cet endroit

Et ce sage, Rabbi Yehouda Tsadka a'h était un homme doux, il était unique. Une fois, je l'ai vu ou quelqu'un d'autre l'a vu et lui a posé des questions sur le livre Michmerot Kehouna. Il lui dit: Michmerot Kehouna? Nous l'étudions à "Porat Yosef". Il est indispensable de l'étudier. Et Rabbi Yehouda Tsadka a un livre sur la Guemara - Kol Yehuda. Et combien de fois écrit-il : « Vous lirez l'explication de cela dans Maharam Shif, vous trouverez ce commentaire dans Maharsha. » Pourquoi a-t-il écrit comme

ça ? Car ils avaient étudié les sujets et avaient rencontré des difficultés. Cela les a donc amenés à faire des recherches. Alors au lieu d'écrire les choses longuement, il écrit brièvement : « regarde à tel endroit » - regarde là-bas et étanche ta soif.

17-18. Ce livre m'a sauvé la vie

Et le Rav Yehouda Tsadka était humble, juste et vrai. Une fois avant Pessa'h, il reçut de Rabbi Ovadia a'h le livre Hazon Ovadia - Pessa'h. Évidemment, il le remercia énormément. Le Rav Ovadia, étonné, lui demanda : « est-ce le premier livre que je t'emmène ? » Alors, le Rav Tsadka lui dit : « Non, mais ce livre m'a sauvé de la mort !... » Il lui dit : « Comment une chose pareille est-elle possible ? » Le Rav lui expliqua : « le soir de Pessah, j'étais strict comme ceux qui insistent pour consommer les kazait de Matsa et Maror, d'un seul trait. Et je m'étouffais. C'était très difficile. Mais, j'ai vu que tu a écrit (Hazon Ovadia chap 25) que cela n'est pas nécessaire. Seulement, il ne faut pas s'interrompre durant la consommation. C'est pourquoi je tiens à te remercier pour cela.

18-19. Vin de bénédiction Chehakol

Une fois, les ashkénazes avaient certifié qu'un certain vin était caché selon tous les avis, alors que ce n'était pas le cas. Pourquoi ? Car le vin contient plein d'additifs et celui-là ne contenait que 17% de raisins. Alors qu'il faut plus de 50-% de vin. Alors ils ont ajouté un peu de raisin, pour atteindre 20%. Alors, le Rav Ovadia a'h avait dit: « à quoi cela rime, de toute façon, il ne faut pas moins de 51% de vin ? ». Une fois, lors d'un mariage, le Rav Yehouda Tsadka avait pris un verre de ce vin et avait fait la bénédiction de Chehakol, ce qui avait surpris tout le monde. Il avait raison. Il nous a quitté le 12 Hechwan.

19-20. Notre maître, le Gaon Hazon Ich zatsal

Ensuite, le 15 Hechwan, c'est la Hiloula du Hazon Ich. C'était un homme très précieux. Il avait cerné jusqu'au bout l'opinion des laïcs. Et quand Ben Gourion a voulu venir à lui, ils lui ont dit : Le Premier ministre veut vous rendre visite. Il leur a dit : « La porte est ouverte à tout le monde. » Le messenger Its'hak Navon vint à Ben Gourion et lui dit : « Regarde, il ne te respecte pas, parce que quelqu'un d'autre lui dirait : « Bienvenue, bienvenue, Premier ministre » ». Et il n'a pas dit cela, il a juste dit que la porte était ouverte à tout le monde, y compris au Premier ministre. Pas la peine d'y aller. Le ministre lui dit alors : « C'est précisément pour cela que je veux aller chez lui. » Et il alla chez lui, et ils parlèrent, un peu en yiddish et un peu en hébreu. Et il a eu un tel impact sur

Ben Gourion, qu'il a dit à son assistant : « Avez-vous vu les yeux de ce juif ? Quels yeux il a, quel regard il a, quelle intelligence il a. » Et on dit que plus tard, Ben Gourion a donné aux membres de la yeshiva une dispense de l'armée, d'année en année, grâce à la rencontre avec le Hazon Ich. Il y a une lettre qu'il lui a écrite : « Je n'oublierai jamais la rencontre que j'ai eue avec toi » (Pe'er HaDor tome 5).

20-21. Emouna et Bitahon

Après nous avoir quitté, le Hazon Ich laissa le livre Emouna et Bitahon, qui est très beau. Tu n'as pas besoin de preuves de l'existence de l'Eternel, tu le vois. Et Ben Gourion lut les paroles de foi et de confiance, et écrivit (imprimé dans Sefer Tzadik Yesod Olam, p. 169) : « C'est dommage que ce livre ait été imprimé en lettres Rachi. Longtemps, je n'avais pas vu un pareil livre. Éditez le avec le caractère d'écriture habituel pour qu'il puisse être étudié dans toutes les écoles. » Ainsi a-t-il écrit, et je ne sais s'ils ont fait ce qu'il a dit ou pas. Si cela ne tenait qu'à moi, je le ferais. Il faut diffuser la Emouna dans le monde, face à la bêtise humaine, à l'effronterie, à la perversité, il faut faire résonner la Emouna. Comme il est écrit dans la Haftara « Tu les vanneras et le vent les emportera, la tempête les dispersera, tandis que toi, tu te réjouiras en l'Eternel, tu te glorifieras par le Saint d'Israël » (Yechaya 41;16). C'était le Hazon Ich.

21-22. Ton influence grandira sur lui

Et le Hazon Ich savait qu'il est impossible de forcer l'homme à croire en l'Eternel. Une fois, ils lui ont dit : « écoute, un certain garçon n'agit pas bien ». Il leur dit : « Un problème de comportement ? Apportez-le-moi. » Il a commencé à lui parler, et le garçon a été convaincu. Il leur a dit « le pauvre il est malade et vit dans le chagrin, libère-le de ton stress et tu verras qu'il ira bien. » Il y en avait un qui avait un fils qui, malheureusement, ne respectait pas Shabbat, et celui-ci a demandé à son père de lui acheter une voiture. Son père accepta, à condition qu'il ne la prenne pas le Shabbat. Le Hazon Ich a entendu cela et lui a dit de ne lui dire aucune condition. « Donnez-lui sans condition ! » Il lui dit : « Mais sans condition, il y montera le jour du sabbat ! » Il lui dit : "une fois que tu lui auras donné, le péché sera pour lui, pas pour toi. » Alors, le père demanda pourquoi devrait-il lui acheter sans condition. Le Hazon Ich lui expliqua que l'influence qu'il aura sur son fils grandira beaucoup plus que s'il lui met une condition. Avec une condition, le fils risquerait de se dire : « mon père me met encore la pression ». Alors, donne lui sans condition. Et ainsi, il te respectera et t'écouterà en tant que

père, envers qui on n'est pas correct de manquer de respect. C'est une pédagogie à connaître et à appliquer de nos jours. Le Hazon Ich a enseigné au monde comment se comporter avec les élèves et a sauvé, ainsi, beaucoup.

22-23. Notre maître, Rabbi Eliezer Menahem Man Chakh zatsal

Pour finir, Rabbi Eliezer Menahem Man Chakh zatsal, le 16 Hechwan. Avec lui, il n'y avait pas de négociations. Et il avait une façon de parler exceptionnelle. Un discours qu'il prononça en 5750, connu et célèbre sous le nom de "Discours du lapin", fit grand bruit. Il dit aux laïcs : « Vous mangez des lapins et mangez toutes les choses impures. Vous n'avez ni Chabbat ni Yom Kippour, ni rien. Qu'est-ce qui fait de vous des juifs ?! » Et ces propos avaient fait beaucoup de bruit (parce que les journalistes étaient venus de partout). Et par le pouvoir de son influence, il n'a pas laissé passer le parti « Maarakh », car il a dit que parti ne comptait que des renégats, et que le Likoud était meilleur qu'eux. Et le Likoud est passé. Aujourd'hui, malheureusement, ce n'est pas comme ça. Mais, nous avons confiance que tout s'arrangera. Pourquoi ? Comme c'était en Russie il y a cent ans, il n'y avait rien, il était interdit de dire un mot sur la religion, et ils ne savaient pas ce qu'était la religion. Il n'y avait pas de religion ! Et puis tout a été annulé. Il y avait une statue de Lénine de 9 mètres de long, qui fut brisée en morceaux. (Comme notre ancêtre Abraham avait fait avec les statues de son père qu'il les avait brisées, la statue de Lénine a reçu le même sort). C'est un fait de nos jours. Alors, même les sculptures de nos jours qui n'atteignent pas 9 mètres, seront cassées. L'un a une statue en forme de Ben Gourion, et l'autre à l'effigie de Tchernihovski, l'autre de Bialik. Tout cela disparaîtra. Arrêtez d'idolâtrer les gens. Ce sont des humains qui se trompent. Nous savons aujourd'hui ce qu'eux ne savaient pas encore. Nous devons faire Techouva et suivre les voies de la Torah. Et par ce mérite, Hachem aura pitié de nous et nous enverra le Machiah, bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov bénira et préservera tous ceux qui sont ici présents, et tous ceux qui entendent dans la synagogue ou dans leurs maisons via satellite ou via la radio Kol Barma, y compris ceux qui n'entendent pas maintenant et lisent pendant la semaine dans les tracts de Bait Ne'eman, que Dieu les bénisse, les récompense, et leur donne une bonne et longue vie, une bonne santé et un grand succès, du bonheur, de la richesse et de l'honneur, et qu'ainsi soit sa volonté, amen.

MAYAN HAIM

edition

'HAYE SARA

Chabbath

24 'HECHVAN 5782

30 OCTOBRE 2021

entrée chabbath : 18h17

sortie chabbath : 19h22

- 01 L'intégrité du tout
Elie LELLOUCHE
- 02 En(chant)ement des mots
'Haim SAMAMA
- 03 La négociation inverse
Yossef HARROS
- 04 La bénédiction par excellence
Y.K

L'INTEGRITE DU TOUT

Rav Elie LELLOUCHE

La Guémara (Baba Batra 16b) nous enseigne qu'à différents titres Avraham, Yts'haq et Ya'aqov furent distingués sur le plan spirituel. Ainsi Nos Sages rapportent-ils que Hachem donna aux Avot en ce monde un avant-goût du monde futur ou encore que le mauvais penchant, le Yetser HaRa' n'eut pas prise sur eux. Pour chacune de ces distinctions La Guémara appuie son enseignement sur trois versets de la Torah. S'agissant de Avraham le Texte sacré rapporte que Hachem l'avait béni en tout: «**BaKol**». Pour Yts'haq la preuve est tirée de l'expression qu'il employa en réponse à 'Éssav, lors de l'épisode au cours duquel Ya'aqov déroba les Béra'khot à son frère. Ayant déjà consommé ce que lui avait servi son fils cadet le second des Avot avait déclaré à son fils aîné: «**VaO'khal MiKol-J'ai mangé de tout**». Enfin pour Ya'aqov nos Sages voient la marque de sa grandeur spirituelle dans les propos par lesquels celui-ci justifia auprès de 'Éssav, lors de leurs retrouvailles, son refus de reprendre le cadeau qu'il lui avait offert: «**Qa'h Na Ete Bir'khati Acher Houvat La'kh Ki 'Hanani Éloqim Vé'Khi Yech Li 'Khol-Prend donc le présent qui t'a été offert car Hachem m'a gratifié et j'ai tout**» (Béréchit 33,11).

BaKol-MiKol-Kol: ces trois termes que nous rappelons à la fin du Birkat HaMazone constituent la trilogie des bienfaits spirituels et matériels qui furent prodigués aux Avot. Mais si pour chacun d'entre eux la bénédiction qu'il connut trouve sa traduction dans le terme Kol-le tout, il nous faut malgré tout comprendre la spécificité inhérente à l'emploi différencié de cette expression dans chacun des cas. Le terme Kol évoque une idée de plénitude, de Chlémout. À l'inverse de 'Éssav qui affirme: «**Yéch Li Rav-J'ai beaucoup**», autrement dit «je désire encore plus», le fait pour Ya'aqov d'annoncer qu'il a tout traduit le sentiment d'absence de manque.

Toutefois ce sentiment ne fut pas vécu de la même manière par chacun des Avot. Avraham conçut le monde et l'ensemble des biens matériels qu'il renfermait comme un moyen de son service divin. Plus précisément si ce monde n'apparaissait pas voué d'emblée à la «cause divine» il était malgré tout possible de l'utiliser à cette fin. C'est le sens que revêt l'expression BaKol; avec tout. Mis au service du projet divin le monde matériel participe ainsi de la Chlémout, de l'intégrité de celui qui en exploite les ressources. Ainsi le Talmud Yérouchalmi (Béra'khot 9,5) affirme-t-il que Avraham fit du bien en se servant de son mauvais penchant ainsi qu'il est écrit: «**OuMatsata Ete Lévavo Nééman LéFané'kha**-Tu trouvas son cœur fidèle devant Toi» (Né'hémyia 9,8).

Ce verset dans lequel le mot *Lévavo* - Son cœur est écrit avec deux fois la lettre Beth exprime l'idée d'un service divin accompli aussi bien avec ses forces positives; son Yetser Tov qu'en mettant également à profit les éléments a priori opposés à ses aspirations

spirituelles. Pour Rav A'ha cette démarche qui fut celle du premier des Avot correspond à une sorte de compromis que celui-ci contracta avec son Yétser HaRa'. Adeptes de l'attribut de bonté Avraham rechercha à faire la paix, si l'on peut dire, avec son ennemi à l'instar de l'affirmation du verset: «*Gam Oyvav Yachlim Ito* - Il (Hachem) lui concilie même la faveur de ses ennemis» (Michlé 16,7).

Ayant opté pour la mesure de rigueur, Ytshaq adopta une démarche diamétralement opposée. Au «*BaKol-En tout*» de son père le second des Avot répond par le «*MiKol-De tout*». L'idée est ici celle d'une limitation, d'un retrait. Yts'haq porte un regard critique sur le monde, commente le Sifté 'Hayim. C'est pourquoi il n'en retire que «le minimum vital», celui juste nécessaire à la 'Avodat Hachem qu'il entend mener. «J'ai mangé de tout» dit-il à 'Éssav, c'est-à-dire juste ce qui m'est nécessaire pour servir Le Maître du monde. Si pour Avraham l'affirmation de la Guémara selon laquelle le Yétser HaRa' n'eut pas de prise sur les Avot, signifie, comme nous l'avons vu, qu'il fut en paix avec «son ennemi», pour Yts'haq cette affirmation traduit à quel point il s'employa à le soumettre.

Ya'aqov, quant à lui, parvint à transformer radicalement ce monde et toutes les richesses matérielles dont il est pourvu. Contrairement à son grand-père Avraham qui voyait en la matérialité un outil à même de servir le projet divin, l'élus des Avot va y déceler la marque même du projet divin. «**Yech Li Kol**» déclare-t-il à son frère. Ce passage de BaKol à Kol n'est pas anodin. Tout ce que Le Maître du monde met à la disposition de Ya'aqov relève du service divin d'une manière ou d'une autre. Alors qu'Avraham cherche à se servir du monde afin d'assurer sa réalisation spirituelle Ya'aqov le perçoit comme étant déjà à son service. Si le Yétser HaRa' n'a pas eu prise sur le troisième des Avot cela tient au fait qu'en le vidant de sa substance celui-ci en fit, de fait, un second Yétser Tov.

Ces trois approches de la 'Avodat Hachem ne s'excluent pas. Chacune d'elles s'imposera respectivement en fonction du niveau spirituel qui est le nôtre et des épreuves auxquelles nous serons confrontés. C'est pourquoi nous demandons à Hachem à la fin du Birkat HaMazone de nous prodiguer Sa bénédiction à l'instar de celle qu'Il assura aux Avot; **BaKol MiKol Kol**. Le cheminement spirituel de l'homme loin d'être purement linéaire requiert de savoir aborder le monde et les richesses matérielles qu'il propose en fonction de notre niveau et des enjeux sans cesse différents qui se présentent à nous. C'est imprégnés de l'héritage léguée par Avraham, Yts'haq et Ya'aqov que nous pourrions alors construire cette Chlémout à laquelle Hachem nous invite.

Dans la paracha Hayé sarah, une fois qu'Eliezer demande à la famille de Rivka s'il peut retourner chez son maître, il est précisé dans le texte **« Le frère et la mère de Rivka répondirent que la jeune fille reste avec nous quelque temps, au moins une dizaine de jours, Ensuite elle partira »**

(Berechit 24, 55)

Dans le traité Nedarim (37 b) Rabbi Yitshak nous enseigne que la ponctuation des mots de la Thora que nous connaissons (les voyelles nous permettant la lecture du texte), que certains mots à priori en plus dans les versets et que les différences entre l'écriture et la lecture de certains mots (appelé *Keri - Ketiv*) sont transmis depuis Moché Rabbenou jusqu'à notre génération.

Autrement dit, aucun changement ou oubli du texte de la Thora serait lié au temps, ainsi, nous avons l'exacte lecture, ponctuation des versets et corps du texte depuis le don de la Thora par le biais de Moché Rabbenou.

Il y a donc d'après cet enseignement un lien étroit dans la transmission de Matane Thora entre le fond (texte) et la forme (ponctuation par les voyelles) que nous avons aujourd'hui du texte thoraïque.

Reprenons le second point que relève Rabbi Yitshak dans la Guemara Nedarim :

Certains mots dans la thora sont à priori en plus dans le texte, ils sont écrits comme il l'explique pour le « Itour Sofrim » c'est à dire «le couronnement de l'écriture», autrement dit, le sens du verset serait parfaitement compréhensible sans ces mots mais ils sont inscrits de cette manière pour embellir le propos du verset.

Pour confirmer les propos de Rabbi Yitshak, la Guemara nous ramène quatre versets :

« Je vais apporter une tranche de pain, vous réparerez vos forces, Ensuite vous poursuivrez votre chemin puisque aussi bien vous êtes passé près de votre serviteur.

Ils répondirent: Fais ainsi que tu as dit » (Berechit 18, 5)

«Hachem dit à Moché Et si son père, avait craché à sa face ne serait elle pas mortifiée pendant sept jours? Qu'elle soit enfermée sept jours hors du camp - ensuite elle sera recueillie » (Bamidbar 12,14)

« Sont venus en tête les chanteurs, Ensuite les joueurs de musique, au milieu de jeunes filles qui battent du tambourin » (Tehilim 68,26)

De tous ces versets ainsi que celui de notre paracha, le talmud confirme que le mot «Ensuite» est à priori en plus.

La Thora aurait pu indiquer simplement par exemple chez nous « et elle partira », elle a opté pour un style d'écriture plus sophistiqué et littéraire pour embellir le texte et le rendre plus attrayant et poétique.

La Guemara va plus loin dans cette approche puisqu'elle ramène dans un second temps un verset de Tehilim pour confirmer cet enseignement non plus sur un mot mais sur une seule lettre à priori en plus dans le texte des psaumes, comme il est dit :

« Ta justice est comme les montagnes élevées, tes jugements - sont un abîme profond. L'homme et la bête Tu sauveras » (Tehilim 36,7)

Ainsi, « comme » en Hébreu est désigné par la lettre Kaf et nous aurions compris du verset le même enseignement sans cet élément de comparaison. En effet, sur la seconde partie du passouk (verset) « tes jugements - sont un abîme profond » ce comparatif n'est pas employé.

Ainsi, le roi David a voulu exprimer à travers ce terme une gloire supplémentaire, un style et une forme plus littéraire et plus aboutie à l'écrit.

Cependant, Le Meiiri (Rabbi Menahem Hameiri 1249-1306 ou 1315) explique quant à lui différemment le sens défini par Rabbi Yitshak du « Itour Sofrim » vu dans le traité Nedarim 37b

Pour lui, on parle ici d'embellissement lié à la lecture chantée grâce aux cantillations (mélodie du texte biblique) et à l'écoute de la Thora dans le même temps.

En effet, il existe deux formes de cantillations (chants pour la lecture de la Thora appelés également *Taamims*) :

Les sons qui permettent de séparer dans un même verset, lors de la lecture et à l'écoute, deux sujets par un léger arrêt (exemple *Atna'h* ou *Zakef*) et la seconde famille des taamims davantage chantés qui permettent au contraire de suivre l'idée énoncée dans le passouk et de garder ainsi l'impulsion et le rythme donné par le texte (exemple *Chofar meoupa'h* ou *Maari'h*).

Ainsi, pour le Meiiri, le « Itour Sofrim » que mentionne Rabbi Yitshak nous parle du « couronnement de la lecture »

En effet, les différentes cantillations (Taamim) sur les mots « Ensuite » et « Comme » des versets ramenés par la Guemara nous obligent à marquer un léger arrêt, alors que le sens avec le sujet précédent est suivi et qu'à priori cet arrêt n'aurait pas dû être marqué.

Ainsi, ces arrêts chantés dans les versets ne sont là que pour le plaisir et la gloire du chant et à travers cette prononciation soignée et nuancée honorer comme il se doit le verset écouté.

Pour ma part, ces deux visions sont complémentaires dans leurs approches du «Itour Sofrim» exprimé par Rabbi Yitshak, car en définitive, elles nous révèlent que le texte biblique a été transmis depuis Moché Rabbenou sous la même forme ponctuée, poétique et chantée jusqu'à aujourd'hui.

Dans la paracha de la semaine est annoncée la disparition de Sarah. Dès sa mort, Avraham fait son deuil et se met à la recherche d'un caveau à acheter pour l'enterrer chez les «beéné 'het». Ces derniers refusèrent de prendre de l'argent à Avraham et voulurent lui en faire cadeau. Mais Avraham insista tellement que leur chef Eglon finit par le lui céder une fortune.

Plusieurs questions sur ce passage, sont soulevées par nos sages. Tout d'abord, quelle est cette obsession des béné 'het à vouloir offrir gratuitement une terre à Avraham, comme s'ils étaient frustrés qu'Avraham n'accepte pas leur présent. On parle pourtant d'une terre pour y enterrer un mort, un présent immense et éternel. Et si c'est pour finalement accepter de la vendre, pourquoi exiger un montant aussi exorbitant ?

De plus, à l'annonce de la mort de Sarah, Avraham va d'abord faire l'éloge de celle-ci avant de la pleurer («**dispod lesarah velibkotah**»). Comment comprendre un tel acte ?

Pour faire une oraison, il faut disposer de tout son intellect; Un cerveau a froid qui expose intelligemment les qualités du défunt, ce qu'elle a apporté et en quoi elle va manquer. Une éloge ne peut venir qu'en second temps. D'abord on pleure d'un pleur spontané, incontrôlable. Et ensuite on est capable de parler sur un disparu. L'inverse est impossible. Il est surprenant de voir que le Rambam rapporte qu'une personne qui ne pleure pas sur un homme est considéré comme « cruel ». Comment expliquer une telle réaction d'Avraham.

Par ailleurs, dans son pourparler avec les béné 'het, Avraham dit qu'il est «**guer vetochav**» (un étranger habitant) chez les béné 'het; comment comprendre cette contradiction.

En réalité derrière cette discussion entre Avraham et Béné 'Het se cache l'ADN de tout le peuple d'Israël en diaspora.

Nous dit le rav Selovitchik de Boston: Le personnage d'Avraham est extrêmement compliqué à cerner.

D'un côté, nous avons un homme complètement déconnecté sentimentalement parlant, capable d'emmener son fils Itshak se faire tuer sans même verser la moindre larme. Capable d'expulser son fils Ichmael encore enfant dans le désert.

... D'un autre côté, on parle de notre père à tous, qui était entièrement tourné vers son prochain, transporté par la volonté de faire du hessed.

Alors, qui était vraiment Avraham? Était-il humain ou surhumain ? Était-ce un homme public ou privé?

Deux personnalités contradictoires semblent habiter la même personne.

En vérité, Avraham est capable d'un côté d'être humain et de l'autre, de faire abstraction de la réalité.

La preuve en est notre passage: Lorsque Sarah meurt, la première chose qu'Avraham fait est son éloge funèbre. Comme si sa peine intérieure n'importait pas. Bien que d'après la Halakha, un endeuillé est dispensé des mitsvot car, submergé par l'émotion, il ne peut réfléchir, le verset nous rapporte «**Vayakom Avraham**», Abraham se leva. Il comprit le rôle d'homme public qu'il avait à jouer. Les Béné 'Het le regardaient, Efron attendait sa réaction et se demandait: Mais qui est cet Avraham ? Est il comme nous ou pas ?

Et la réponse d'Avraham ne se fait pas attendre : « **Guer vetochav** »: Je suis étranger et habitant parmi vous : Je vis avec vous et je vis ailleurs

Et ce paradoxe, les nations ne peuvent le concevoir : « **Nessi Elokim ate betoheinou** » dirent ils à Avraham : « Es tu un prince de D (nessi Elokim), complètement spirituel et déconnecté ?

Ou bien vis tu **Béto'heinou**, parmi nous les êtres humains ? Enterre ta femme avec nous, dans la mort

nous sommes tous égaux »

Et c'est exactement l'histoire de notre peuple en exil. Sans cesse les nations ont voulu nous mettre une étiquette de peuple rationnel, peuple de la terre. (Ce n'est pas pour rien qu'il est mentionné 3 fois dans notre passage le terme de AM HAARETS, le peuple de la terre). Depuis toujours, les nations nous demandent : Êtes vous juif ou êtes vous Français ?

Il y a une anecdote à ce sujet du rav Soloveitchik. Il eut un entretien un jour avec Alain de Rotchild qui lui raconta que lorsqu'il voulu ramener la dépouille de son père, Edmond de Rotchild en Israël, le Général de Gaulle lui dit avec frustration : « Je me suis toujours posé la question si les Rotchild étaient de bons français ou pas. Un bon Français c'est quelqu'un qui enterre ses morts en France. Maintenant j'ai la réponse ».

C'est un aspect qu'ils ne peuvent appréhender : En vérité nous sommes les deux:

D'une part «Nessi Elokim», un peuple saint portant le message divin, et d'autre part «Betoheinou» de bons citoyens Français.

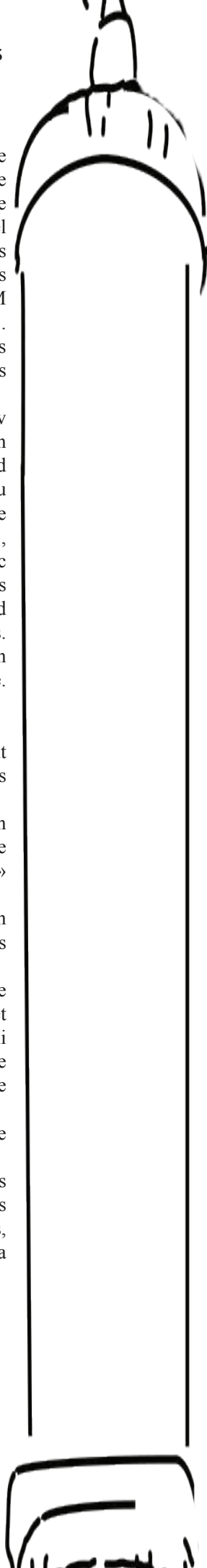
Effectivement nous sommes bien intégrés, mais pour autant nous appartenons au ciel.

On comprend mieux la répartie de Efron. Il accepta que Avraham (et ce qu'il représente) s'installe parmi eux, mais dans ce cas qu'il ne paie pas, qu'ils appartiennent au peuple de la terre.

Sur quoi Avraham répondit : Cette terre il tenait à la payer cher.

Il savait que durant la galout, ses descendants paieraient cher, mais ne seraient pas des Am Haarets, des peuples qui appartiennent à la terre.

Tiré d'un shiour de Rav Lewin



«Et Avraham était vieux, avancé dans les jours, et Hachem béni Avraham en tout»

(berechit 24,2)

Le Ramban explique que ce verset nous rappelle la bénédiction dont jouissait Avraham, pour comprendre la raison pour laquelle par la suite, notre patriarche a fait jurer son serviteur (lorsqu'il le mandate pour aller prendre une femme pour son fils).

En effet, Avraham avinou réalisant son âge avancé, craignait, qu'en envoyant Eliezer chercher une femme pour son fils dans sa terre natale, il soit amené à quitter ce monde avant le retour de celui-ci.

Pourquoi la Torah a-t-elle lié spécifiquement la bénédiction complète dont jouissait Avraham à sa vieillesse ? Le maître de Gérone de répondre, «**Hachem béni Avraham dans tout (bakol)**», c'est à dire la richesse matérielle, l'honneur, la longévité et les enfants. Ce que chaque être humain envie, le verset mentionne ceci, pour nous enseigner que notre patriarche ne manquait de rien sur le plan matériel, sa seule aspiration était de voir un jour ses petits-enfants hériter de son niveau et son honneur.

C'est une grande louange de dire de quelqu'un qu'il ne manque de rien, qui se suffit de tout ce qu'il possède.

En général, lorsqu'un homme jouit de tous les comforts matériels, ressent-il qu'il ne manque de rien ?

Non bien au contraire, comme nous l'enseignent nos sages «un homme possède 100 et il veut 200»

En revanche, lorsqu'un homme vit dans une situation de perfection «*chlemout*» matérielle et psychologique où il ressent qu'il est béni de tout, qu'il possède tout, que cela est suffisant, et qu'il n'a pas besoin de plus, c'est à ce niveau de perfection auquel le 1^{er} des Avots est parvenu et dont il s'agit ici.

Chacun des Avots s'est distingué dans ce niveau de «*kol*» symbole de perfection.

Ainsi que nous l'enseigne la guemara (baba batra 16b) « Avraham Itshak, et Yaacov ont pu expérimenter une saveur du monde futur ici-bas ».

Ce n'est pas seulement qu'ils jouissaient de tous les biens matériels, mais c'est qu'il vivait ici-bas au niveau spirituelle du monde Futur.

Avraham ainsi qu'il est dit «*bakol*» Itshak ainsi qu'il est dit «*mikol*» et Yaacov ainsi qu'il est dit «*kol*».

En comparaison, lorsqu'il rencontre Yaacov Esaü dit: «j'ai beaucoup» ce qui signifie je possède beaucoup, mais pas suffisamment.

La Guemara continue pour expliquer le perfectionnement par la mention de «*kol*» ,de chacun de nos patriarche ;

« ils se distinguent également par le fait que le mauvais penchant n'avait pas d'emprise sur eux »

Nos sages nous rapporte qu'un des noms pour décrire le yetser ara' est «*zevouv*» la mouche, car il y a de place pour la mouche que dans la mesure où des immondices se trouvent à proximité, c'est la porte qui permet au yetser de pénétrer en nous. Or les Avots s'était perfectionnés à un point tel que le yetser n'avait plus d'emprise sur eux.

Ils se sont défait de l'emprise de l'ange de la mort, selon l'interprétation des mots *bakol*, *mikol*, et *kol* c'est à dire qu'il n'ont pas quitté ce monde par son intermédiaire mais directement par baiser divin.

Comme nous le savons, le yetser est aussi l'ange de la mort. et l'adage du talmud bien connu « ce n'est pas le serpent qui tue mais la faute » ; un homme dépourvu de faute, ne peut être soumis ni au yetser, ni au malakh hamavet et s'il a été décidé qu'il ait à quitter ce monde il ne le quitte pas par ses manques et ses errements, mais par l'achèvement de sa mission ici-bas.

Enfin le corps de nos 3 patriarches n'a pas subi de détérioration par les vers et les larves.

Nous comprenons à présent le niveau de perfection propre à chacun de nos Avots la perfection au niveau du goût du monde Futur, perfection au niveau du yetser hara, du malakh amavet, et perfection au niveau physique dans le sens où la vermine n'avait plus d'effet sur eux.

Nous allons tenter de comprendre à présent pourquoi la Torah a employé différemment le terme «*kol*» relativement à chaque patriarche En effet le terme «*kol*» symbolise la perfection, la fusion entre le matériel et le spirituel, le ciel et la terre le but ultime de tout homme qui est de parvenir à élever la matière à vers la spiritualité.

«**Hachem béni Avraham Bakol**», «**Vaohal mikol**» relativement à Itshak, «**et j'ai tout (kol)**» paroles de Yaakov à son frère ;

Pour le premier des avots la Torah veut souligner ici que la perfection d'Avraham était dans tous les domaines, il ne lui manquait rien à tous les niveaux, et en dépit de tout ceci, chaque instant de sa vie était voué au service divin.

D'une part Avraham était détaché de ce monde, ainsi qu'il est dit «**car maintenant je sais que tu es belle**» cela nous prouve sa déconnexion de ce monde, d'autre part, lorsqu'il s'agit d'honorer ses invités, il sait exactement quelle est le meilleur morceaux

de viande à leur servir ; comment pouvait-il le savoir s'il était détaché des plaisirs matériels?

En fait, il faut dire que lorsque qu'Avraham profitait de ce monde il le faisait dans une démarche de service divin et non pour son profit personnel c'est pourquoi sa manière de vivre ici-bas était similaire à sa manière de vivre au niveau du monde futur.

Avraham a eu cette capacité à transformer tous ses biens matériels en ustensiles pour le service divin en ce sens il a amené la matière à la perfection.

Itshak quand à lui représente le *mikol* c'est à dire la limitation de la jouissance de ce monde le *tsimtsum*, il ne profitait qu'au minimum de ce monde, le strict nécessaire à sa subsistance en cela, tout ce qu'il prenait de ce monde était pour la Avodat Hachem, il n'y avait pas de surplus qui ne soit pas utile à la Avodat Hachem

Enfin Yaacov l'élus des Avots se contente de ce qu'il a dans le sens de la michna Avot « qui est riche celui qui est heureux de son lot ».

Toute personne reçoit les ustensiles les plus adéquats pour accomplir sa mission ici-bas; certains recevront une grande part de matériel, pour leurs missions, et certains une part modeste, et si un homme comprend que ce qu'il a lui suffit pour vivre et accomplir ce qu'il lui a été assigné pour le service divin alors il parviendra à l'instar des Avots à la perfection dans tous les domaines.

C'est la perfection dans le service divin que chacun des Avots est arrivé à sa manière à développer.

Le lien commun entre les Avots c'est qu'il ont perçu tous leurs biens physiques comme des ustensiles pour le service divin; c'est pourquoi toute leur vie ici-bas est considéré comme spirituelle et grâce à cela ils se sont affranchis de toutes les contraintes liées au yetser hara.

Nous demandons dans le Birkat hamazon de bénéficier des bénédictions des avot à savoir *bakol mikol kol* mais pour pouvoir prétendre à ces bénédictions il faut, autant que possible se rapprocher de ce niveau des avot en étant heureux de notre lot et ressentir cette joie dans notre vie pas seulement au niveau spirituel mais également au niveau matériel

Librement inspiré du Sifté Haim

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat 'Hayé Sarah

Par l'Admour de Koidinov chlita

וְהָיָה הַנֶּעֱרָר אֲשֶׁר אָמַר אֵלָיָה הִטִּי נָא כֶּדֶךָ וְאֶשְׁתָּה וְאָמַרְתָּ שְׂתָה וְגַם גִּמְלִיךָ אֶשְׁקָה אֶתְּהָּ הַכֹּחֶת לְעִבְדְּךָ לִיצְחָק

“Qu’il en soit ainsi : la jeune fille à laquelle je dirai : veuille pencher ta cruche que je puisse boire. Si elle dit : bois, et je ferai boire aussi tes chameaux, c’est elle que Tu auras désignée. »”

Pourquoi Eliezer choisit précisément ce signe pour savoir quelle jeune fille sera destinée à Yts’hak ?

Le livre **“Sidouro chel Chabbat”** explique qu’il existe deux genres de ‘Hessed (bontés) que l’on accomplit : le premier est un éveil naturel de miséricorde envers quelqu’un qui est dans le besoin ; cet éveil entraîne la personne à faire du bien à autrui. Cependant, bien que cela soit très honorable, **le but véritable du ‘hessed** n’est pas de le faire par élan naturel, mais **de l’accomplir parce que Hachem nous le demande**, en essayant de Lui ressembler dans ce comportement, comme nos sages nous disent : *« inspire-toi de Ses midot (comportements) ; de la même manière qu’Hachem prodigue le bien, agis ainsi. »*

Le moyen de savoir si notre acte de bonté émane d’un élan naturel ou bien d’une volonté d’accomplir une injonction d’Hachem, est lorsque nous devons l’accomplir difficilement et que cela nous demande des efforts, car si on fait ce ‘Hessed naturellement, on ne pourra pas l’effectuer dans la difficulté. Mais celui qui veut vraiment faire du bien à son prochain devra le faire même si cela engendre des efforts surnaturels.

C’est le signe que demanda Eliezer lorsqu’il chercha une épouse à Yts’hak avinou, car dans la propre maison d’Avraham avinou, on pratiquait le ‘Hessed. En effet, l’essentiel du service divin d’Avraham était de prodiguer des bienfaits à tous ceux qui passaient à côté de sa tente pour accomplir la volonté d’Hachem. C’est ainsi qu’Eliezer demanda à Hachem que la fille lui donne à boire, ainsi qu’à ses chameaux en tant que signe. Bien qu’il soit évident que le fait d’abreuver tous les chameaux constituerait un travail surhumain, cela n’en reste pas moins le moyen qui lui permettra de rentrer dans la famille d’Avraham avinou. Elle montrera alors que sa générosité ne vient pas d’elle-même, mais du désir d’accomplir l’injonction d’Hachem de faire du bien aux autres.

Le peuple juif a hérité de ce signe, car il représente la descendance d’Avraham avinou, comme nos sages disent : *« par la force de nos saints patriarches, chaque juif possède la volonté de faire du bien à autrui. »*

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571



'HAYÉ SARAH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Voici les vies de Sarah...Sarah mourut
à Kiryat Arbâ qui est 'Hébron... » (Beréchit 23 ; 1-2)

Rachi écrit : Le récit de la mort de Sarah fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Itshak. Lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il fût sacrifié, elle en a subi un grand choc et elle est morte.

Le titre de notre paracha, 'Hayé Sarah, se traduit par **les vies de Sarah**. Nous pouvons être interpellés par cet intitulé vu que l'on y relate **principalement sa mort** et le déroulement de son enterrement.

Plus loin dans la Torah nous nous retrouvons dans la même situation dans la Paracha Vayéhi, qui commence par les mots : « Vayé'hi Yaakov/ Yaakov vécut » et qui traite de la mort de Yaakov.

Le Rav Zalman Sorotzkin (OznaïmlaTorah) écrit que nous pouvons y apprendre que **la véritable vie n'est pas celle dans ce monde**. Mais plutôt,

EN CORPS ET ENCORE...

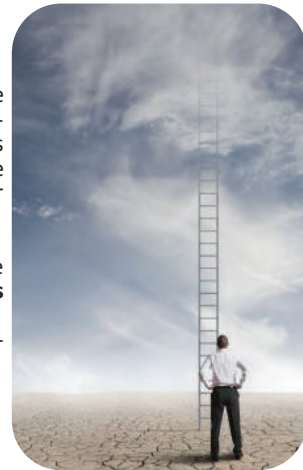
que la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, mais **une autre vie commence**. La mort n'est pas une fin mais une vie. Une vie qui va se construire par notre vécu précédent.

Essayons de comprendre.

Pour **récolter des fruits**, nous préparons notre champ, **semons** des graines, **labourons**, **prions** pour le temps.

Une fois notre arbre grandi, les fruits apparaîtront et nous les **cuillerons**.

Ces fruits nous les **mangerons**....Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

TOPO SUR LE CHIDOUKH

Cette semaine on s'attardera sur le **Chidou'h (la présentation) de notre Saint Patriarche Itshaq**. En effet, les versets décrivent d'une manière très précise la manière dont Itshaq a rencontré sa femme.

Au début, il est écrit qu'Avraham Avinou a demandé à son fidèle serviteur Eliezer de se rendre à la maison de ses proches afin de trouver un parti pour son fils, Itshaq. Eliezer accepta la mission et prit la route vers Haran. Il voyagea avec **dix chameaux remplis de victuailles et de richesses afin de séduire le futur beau-père**. Le serviteur fit paître à côté d'un puits ses animaux en dehors de l'agglomération. **Eliezer fit alors une sincère prière à D.ieu afin qu'il réussisse dans son entreprise**.

A ce moment, **la jeune Rivka** (fille de Béthouel, neveu d'Avraham) arriva près du puits pour abreuver son petit bétail. Le serviteur remarqua sa beauté. Rivka propose de lui **offrir un peu d'eau**. De suite elle s'exécute et lui donne de l'eau à profusion et ainsi les dix chameaux sont abreuvés ! **Eliezer est impressionné de son bon cœur et de son empressément pour la Mitsva**.

Il lui demande **de quelle famille elle fait partie ?** Elle lui répondit qu'elle est la fille de Béthouel et que son grand-père est H'aran, **le frère d'Avraham Avinou**. Eliezer fut alors persuadé que sa mission était sur le point de réussir et Il demanda à rencontrer son père et fut conduit à la maison paternelle.

Il raconte alors par le menu le but de sa visite et le fait qu'il vient de trouver une jeune fille qui convient parfaitement au fils de son maître. Béthouel en écoutant ses paroles et en voyant aussi toute sa richesse sera du même avis et s'exclamera (Béréchit 24/50) : **"Ce Chidou'h provient de D.ieu... Je ne peux rien ajouter..."**. Puis la question fut posée à la jeune Rivka qui accepta de suivre Eliezer vers la maison d'Avraham. Ils partirent en direction de la Terre Sainte et Rivka se mariera avec Itshaq et elle deviendra **notre Sainte Matriarche**.

Avant de continuer mon développement, je dois expliquer à mes lecteurs, **la manière dont les choses se passent dans le milieu religieux**. D'une manière générale, toute rencontre est soigneusement cadrée par les parents. Les familles contactent un Chadhan (intermédiaire) qui, dans le meilleur des cas connaît le garçon et la fille, et suivant son "feeling" propose telle personne. Après avoir reçu cette information, les familles examinent soigneusement les différents paramètres du pré-

tendant : sa santé, le niveau de religiosité (en fonction des attentes de leur fille/fils) etc.

Dès que tout convient, **les deux jeunes peuvent se rencontrer une première fois**. Si les deux jeunes gens se conviennent, **après quelques rencontres, ils devront eux-mêmes faire le choix de leur vie** à savoir se fiancer ou non. (Bien évidemment il n'existe pas des formules du genre : "Je veux faire un essai de vie commune avant de me décider..." Halli-la..).

La Guémara, dans Moéd-Quatan (18), enseigne **un grand principe dans la recherche de son Zivoug** (ou de la naissance de ses enfants) : **ce choix dans la vie d'un homme provient de D.ieu !** Le Talmud rapporte ainsi trois versets de la Thora, des Prophètes et des Hagiographes qui viennent démontrer la même chose.

Dans **la Thora** il est écrit : " Cela provient de D.ieu !" (L'exclamation de Béthouel). Dans **les prophètes** il est mentionné au sujet de Samson (Chimchon Haguibor/les juges 14.3/4), que lorsqu'il choisira de prendre sa femme pour épouse il dira : " Cette femme est droite à mes yeux, et cela provient de D.ieu..." . Enfin dans **Michlé** (les proverbes de Chlomo Hameleh Ch. 19/14) il est dit : "la maison les richesses proviennent d'un héritage familiale, mais la femme intelligente est un cadeau de D.ieu".

Le Hidouché Harim (Admour, Rav, de la Hassidout "Gour"), qui a vécu il y a près de 150 ans enseigne que ces trois versets indiquent **trois différentes manières d'envisager la recherche de son partenaire**. D'une manière générale **un père de famille considère qu'il existe trois facteurs essentiels dans le choix du conjoint de ses enfants**. Le premier facteur qui joue beaucoup, c'est **la famille** du prétendant(e). Par exemple le style de la famille, son origine, le niveau de religiosité etc. Le deuxième facteur c'est **l'apparence physique** du prétendant(e). Et enfin **l'aspect financier**, à savoir comment les parties s'entendent pour conclure le Chidou'h.

Il convient de préciser que ce dernier point peut ne pas être audible pour une partie de mes lecteurs mais il convient de le situer dans le cadre d'une population de Bahouré Yéchivots qui se destinent à l'étude de la Thora à plein temps... Et avoir la chance que son fils ou son gendre s'adonne à l'étude de la Thora nécessite une aide parentale. **Suite p3**





EN CORPS ET ENCORE (suite)

Mais au moment où nous les dégustons, **pensons-nous à cet arbre ? à cet agriculteur ? aux moyens matériels utilisés ? aux prières prononcées pour que la météo soit favorable à la pousse ?**

La mort ou plutôt la vie est ce moment où nous profitons du travail accompli. Nous devons **assimiler ce monde par un bref lieu de passage** vers notre endroit de vie éternelle, comme il est écrit (Pirké Avot 4,16) : *« Ce monde ressemble à un vestibule devant le monde à venir [éternel]. Prépare-toi dans le vestibule, en accomplissant des bonnes actions, des Mitsvot dans ce monde pour entrer dans le palais. »*

La vie ici-bas est comparable au travail de l'agriculteur. **Notre corps** est comparable aux machines agricoles, au champ à tout le matériel qui va nous permettre de récolter nos fruits. Nous allons labourer en travaillant sur nos midot, vivre en derekh erez.

Nous allons **semmer des graines qui sont nos mitsvot**. Elles vont germer dans le terreau du monde matériel, puis se développent et se multiplient, propulsant l'âme toujours plus haut. Nous allons prier, pour que nos actions, nos épreuves nous soient favorables. Puis nous allons grandir et faire des fruits.

Et quand Hachem décidera, ses fruits formés par notre travail sur soi, nos mitsvot, notre avodat Hachem se détacheront. Et comme ils sont, mûrs ou pas mûrs, gros ou petits, acides ou sucrés, comme cela nous les dégusterons dans notre nouvelle vie. **Une vie purement spirituelle où juste notre néchama profite.**

Lorsqu'elle a terminé son existence physique, **la néchama retrouve une existence purement spirituelle. Elle ne pourra plus accomplir de mitsvot, mais celles qu'elle aura accomplies durant sa vie matérielle l'élèveront vers des hauteurs qu'elle n'aurait pas même pu contempler avant sa descente ici-bas.**

Rav Wolbe zatsal écrit (Alé Chour) « un élève du Gaon de Vilna écrit : *le jour de la mort est le but de la vie de l'homme. Ce que l'homme perçoit en ce jour de sa mort est bien supérieur à ce qu'il aura perçu durant toute sa vie, toutefois sa perception dépendra du niveau qu'il atteint durant sa vie...* ».

Comme nous le comprenons, **notre néchama a besoin de notre corps**. L'âme, habillée dans le corps, est un reflet de la Forme divine, appelée le tselem Elokim. Ce tselem Elokim peut être décrit comme le moule spirituel de la forme physique de l'homme, reliant son corps et son âme.

Le but d'un juif est à travers sa vie d'**élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme et de faire UN !** Mais pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait...

Revenons à notre paracha, **la Torah va s'étendre longuement sur l'enterrement de Sarah Iménou**, quelle grande importance qu'Avraham a donné au lieu de sa sépulture et comment il s'est battu pour l'acquérir. Si le fruit, la nechama, est le plus important, ce qui va nous accompagner pour notre nouvelle vie, alors, que notre corps ne nous sert plus à rien dans le monde futur, **pourquoi la Torah va insister sur ce passage ?**

Dans un premier temps, remarquons combien **le corps d'un juif est important**, combien la Torah considère ce que l'on appelle le réceptacle ou l'enveloppe de la néchama. On aurait pu penser qu'après la mort, une fois que la néchama se détache de notre corps, ce même corps serait bon pour la poubelle ou pour le recyclage. (que D.ieu nous en préserve)

Pas du tout ! On le remarque d'ailleurs, combien après un attentat, un accident, comment Zaka ou d'autres organismes s'occupent de ramasser chaque goutte de sang ou parcelle de la victime. Combien on est capable d'échanger d'arabes vivants pour récupérer le corps de l'un de nos frères ! Essayons de comprendre **quelle place notre corps a dans la vie d'un juif....** Le corps d'un juif est d'un autre niveau, particulièrement

celui de Sarah, il est saint. Une sainteté qui est exprimée à travers les suivants de notre paracha :

Tout d'abord lorsque Avraham va acquérir la terre la Torah s'exprime ainsi : *« Vayakam sdé Efron.../ Et le champ d'Efron s'éleva... »* (Beréchit 17:20) Rachi explique que c'est le changement de propriétaire qui a élevé la terre.

Ensuite après avoir enterré Sarah le verset nous dit ainsi : *« Vayakam hassadé véhaméara lé Avraham.../et le champ et le caveau s'élève... »* (Beréchit 23:20)

Le Zohar Hakadoch ('Hayé Sarah 128a) nous enseigne que le terrain a subi une véritable élévation. Rabbi Aba explique que **cette élévation est survenue après l'enterrement de Sarah**. Mais encore, Rabbi Chimone écrit que lorsque Avraham entra dans la grotte de Makhpéla pour y enterrer Sarah, Adam et 'Hava se sont levés de honte. Ils ont rétorqué à Avraham : *« Nous avons déjà honte devant Hachem à cause de la faute que nous avons commise, mais maintenant encore plus en voyant les bonnes actions que vous avez accomplies ! »*

On voit à travers les versets, et le Zohar, comment il est possible d'élever notre corps et la matière. Comment **le simple changement de propriétaire va élever un simple lopin de terre et le transformer en endroit le plus saint, le plus Kadoch**, tellement que chaque âme avant de rejoindre le gan Eden devra passer par là-bas.

Mais plus encore avec le second verset, lorsque **la terre s'élève une seconde fois**, lorsque Sarah Iménou va être enterrée dans cette terre sainte.

Les Sages disent : *« L'âme de Sarah l'a quittée lorsqu'elle entendit dire que son fils Yits'hak avait failli ne pas être sacrifié sur l'autel »* (Vayikra Rabba 20:2), c'est-à-dire que toute l'existence de Sarah et tout son être étaient uniquement consacrés à l'accomplissement de la volonté de D..

Elle pensait que Sa volonté était de sacrifier son fils et elle en est morte de penser qu'Hachem n'a pas accepté ce sacrifice.

« Elle fut enterrée à 'Hébron », Sarah, ainsi que nos Patriarches et matriarches ont été enterrés à 'Hébron.

'Hébron du mot **'hibour/connexion**, un des endroits les plus saints du monde, là où se trouve la porte du Gan Eden, car il fait **la connexion entre notre monde et celui du Emeth** (de l'au-delà).

Ils ont été enterrés justement à 'Hébron car ils ont été pour nous le moyen (ou le vecteur) de connexion avec la Vérité. Le lien entre nous et eux, nous et le monde du Emeth, est **un lien infailliable, un lien pour l'éternité.**

La Torah est **« le plan divin de la création »** qui guide et instruit l'âme dans la mission de sa vie.

La Torah est également **« une nourriture pour l'âme »** : en étudiant la Torah, l'âme absorbe et assimile la sagesse divine et reçoit ainsi l'énergie divine lui permettant de persévérer dans sa mission et d'en surmonter les épreuves.

Aussi, les mitsvot qui sont des **actions matérielles**, ne pourront être accomplis par l'âme uniquement lorsqu'elle réside ici-bas, enveloppée dans le corps. Ainsi, **le cours de la vie matérielle est la seule occasion pour l'âme d'accomplir des mitsvot**. Tout ce qui vient avant et après est seulement le préambule et l'épilogue de la période la plus importante et la plus élevée de l'âme : celle où ses actes relient D.ieu au monde.

Ainsi tout celui qui aura réussi à **unir son gouf/corps à sa néchama/âme** deviendra, lui et son corps éternel, comme une néchama.

On comprend ainsi le titre de notre Paracha, et le dévouement de notre père Avraham pour enterrer Sarah de la manière la plus noble.

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com



Pour l'élévation de l'âme de **Bernard Etienne ben Colette**



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël**
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim**
et **Niflaot** que **Martine Maya**
bat Gabry Camouna
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de **Am Israël** à travers le monde

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

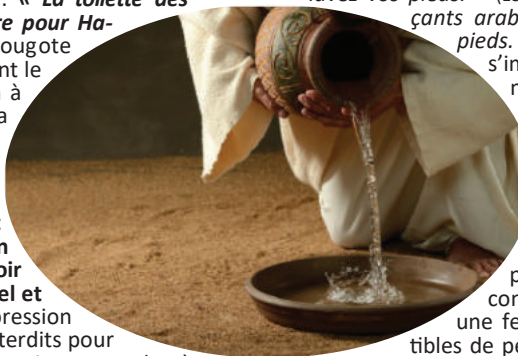


Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Lavez vos pieds » : la subsistance de l'homme n'est en rien liée à l'effort fourni pour l'obtenir « L'homme (Eliézer) entra dans la maison et (Lavan) délia les chameaux, il donna de la paille et de quoi manger aux chameaux et de l'eau pour laver ses pieds et les pieds des gens qui étaient avec lui. » (24, 32)

Et le Midrach (Rabba 60, 8) de commenter : « **La toilette des serviteurs des patriarches est supérieure pour Hachem à la Torah de leurs fils.** » Le Arougote Habossem explique que la toilette des pieds dont le Midrach fait tellement l'éloge est une allusion à l'effort que l'homme fournit afin d'obtenir sa subsistance (le mot 'Reguel' qui signifie le pied est en effet employé plus loin dans le verset (33, 14) : « Lé Reguel Hamélakha Acher Lefanaï » dans le sens de « l'effort du travail qui s'impose à moi » n.d.t.) : sachons, en effet, que, si l'homme a le devoir de faire un effort personnel afin d'obtenir sa subsistance, il n'en reste pas moins qu'il a également le devoir d'avoir une foi intègre que tout provient du Ciel et non de cet effort. Nos Sages emploient l'expression de "Avak" (la poussière) au sujet de certains interdits pour désigner une forme plus subtile de défense qui se rattache à l'interdit lui-même, comme par exemple : 'Avak Ribite' (Baba Metsia 61b) 'la poussière de prêt à intérêt', ou 'Avak Lachone Hara', 'la poussière de médisance' (Baba Batra 165a). Selon le même principe, on peut dire qu'il existe aussi 'la poussière d'idolâtrie' qui est la 'la poussière des pieds' générée lorsqu'un homme place sa confiance dans les efforts qu'il investit en vue d'obtenir sa subsistance (évoquée par les pieds comme ci-dessus). Cela se produit lorsqu'il se met à penser que les bénéfices qu'il gagne sont le fruit de ses efforts. Et même ceux qui ont foi en Hachem ont tendance parfois à penser que leurs efforts ont néanmoins contribué à leur appor-



ter leur subsistance, sans comprendre que ces efforts personnels n'ont pour but que de remplir la condition que le Créateur a imposé à Ses créatures. Quant à la subsistance elle-même, elle ne provient que de Sa main généreuse et largement ouverte. On peut comprendre d'après cela pourquoi Avraham Avinou dit aux anges : « Prenez un peu d'eau et lavez vos pieds. » (18, 4) « Il pensait qu'il s'agissait de trois commerçants arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds. » (Rachi) Ceux-ci croyaient, certes, en Hachem s'imagina-t-il. Seulement, ils devaient s'en remettre également à l'effort qu'ils investissaient dans leur commerce (ce qui est évoqué par les pieds comme ci-dessus) et ils fautaient pour cette raison dans 'la poussière de l'idolâtrie' ! C'est pourquoi il les envoya se laver de cette idolâtrie ce qui leur permettrait de reconnaître que tout provenait du Ciel. C'est pour la même raison qu'Eliézer eut besoin d'eau pour laver ses pieds et ceux des gens qui l'accompagnaient car ils étaient venus pour trouver une femme pour Its'hak. Ils étaient dès lors susceptibles de penser que leurs efforts leur avaient fait trouver

Rivka. Ils se dépêchèrent donc de se laver les pieds, afin de se débarrasser de cette pensée et revenir ainsi à la confiance intègre que seule l'aide d'Hachem dans Son immense bonté avait permis la réussite de leur entreprise. Et c'est à ce propos que le Midrach dit : « La toilette des pieds des serviteurs est supérieure à la Torah de leurs fils. » Cela doit nous faire prendre conscience, conclut le Arougote Habossem, que sans l'aide d'Hachem, l'homme n'est même pas en mesure de lever le petit doigt et qu'il n'a donc nulle raison de s'enorgueillir puisque tout provient du Très-Haut !



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un homme, submergé de problèmes et complètement désespéré, comprit que seul Hachem pouvait l'aider. Pour cela il prit l'initiative de Lui envoyer une lettre...par la poste. Dans le contenu de sa lettre, il Lui détailla sa misérable situation et Le supplia d'une délivrance immédiate. En effet, notre homme avait un besoin impératif d'une somme de 1.000 € afin de rembourser une dette que le créancier réclama au plus vite, avant l'intervention des huissiers...

Après avoir écrit sa lettre, il la glisse dans une enveloppe, où il écrit la mention "Pour Hachem" comme destinataire, sans bien évidemment mentionner l'adresse...

Au centre de tri, le postier qui vit cette lettre étrange ne put se contenir et décida de l'ouvrir pour la lire. Son contenu le fit rire dans un premier temps, puis, comprenant le sérieux de la demande, il décida d'aider cet homme inconnu. Il organisa une collecte auprès de ses collègues, et très vite ils arrivèrent à la jolie somme de 500€ !



LA LETTRE DU CIEL

Très rapidement, il mit cette somme dans une enveloppe et l'envoya au destinataire.

Notre homme qui comme tous les matins se rend à sa boîte aux lettres, trouva ce jour-là une lettre provenant "de la poste". Un recommandé peut-être ? Les huissiers ?

Avec angoisse et incertitude, il l'ouvrit l'enveloppe les mains tremblantes et trouva à l'intérieur...500 € ... incroyable ! Un miracle ! Hachem m'a répondu !

C'est en liesse, qu'il rentra chez et raconta à ses proches cette incroyable histoire qu'Hachem lui avait répondu. Cependant su son cœur pesait une petite amertume. En effet il fit part à son épouse que l'on ne peut même plus faire confiance à la poste. Elle lui en demanda la raison de son accusation, et il lui répondit que la poste lui avait volé...500€ !!

Cette histoire peut nous faire rire, mais c'est une vraie leçon de vie. Nous sommes persuadé qu'Hachem nous doit quelque chose, mais en réalité, tout est cadeaux ! Car si cela dépendait uniquement de nos mérites, nous ne devrions rien recevoir Mais Hachem, dans Son immense bonté et Sa grande miséricorde nous comble de bienfaits jour après jour. Et quand même, nous avons l'impression d'être volés, avec le sentiment que l'on aurait dû recevoir plus.

Travaillons notre Emouna en Hachem et acceptons qu'il ne commet aucune d'erreur.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

De plus, au cours de l'histoire, pas si ancienne, il a toujours été question de la dote du mariage. A savoir combien les familles sont prêtes à aider les jeunes tourtereaux à mettre le pied à l'étrier. Continue le Rav, la Thora vient nous apprendre que ces trois facteurs (rapportés plus haut) ne sont que superficiels, mais que toute union consacrée sous le dais nuptial est voulue par Haquadoch Barouh Hou. L'argent, l'aspect physique et la famille sont des moyens au travers desquels Hachem agit dans son monde afin que deux âmes sœurs se rencontrent.

Au final, c'est la Providence Divine qui s'exercera dans toute sa splendeur. Lorsque Béthouel dit : "Cela provient de D.ieu..." c'est un enseignement que même les facteurs comme la famille, sont dans les Saintes Mains d' Hachem (car Eliezer s'est rendu précisément dans la famille de son maître). Lorsque Samson choisit sa femme par rapport à son aspect

physique, même chose. Il s'agit de la Providence Divine puisqu'il dit : "Cela vient de D.ieu...". Et Chlomo qui rapporte que la richesse résulte de la famille mais que la femme intelligente et vertueuse provient de D.ieu.

Donc on apprendra de notre passage que le Chidou'h provient du Ciel. Il est juste que les parents doivent faire un minimum d'efforts, mais le résultat est entièrement dans les mains de D.ieu. Finalement, après avoir fait toutes les recherches possibles, les parents devront garder la tête froide et sereine... Car le parti de sa fille/fils est déjà prévu dans les cieux.

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens.** » (24, 3)

Le nom du peuple Cananéen renvoie à la notion du commerce, comme l'illustrent de nombreuses occurrences de la Torah où ce nom désigne des marchands. L'auteur du Likoutim Vessipourim en déduit la consigne implicite que revêtait l'ordre d'Avraham à Eliezer : ne pas choisir, pour son fils, une épouse parmi les gens considérant les chidoukhim comme des affaires – se focalisant, par exemple, sur l'importance de la dot –, mais plutôt la rechercher parmi ceux ayant bon cœur et des vertus, qualités essentielles pour un chidoukh.

« **Les années de la vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans.** » (23.1)

A cent ans, elle était comme à vingt ans. (Rachi) La vieillesse a des avantages : le fait d'être posé et raisonnable, le manque d'intérêt pour les désirs physiques, etc. La jeunesse a aussi ses bons points : l'enthousiasme, la vigueur, le zèle etc. La Torah nous raconte que Sarah possédait ces deux caractéristiques en même temps : à vingt ans, elle avait déjà les qualités d'une femme de cent ans et, à cent ans, elle avait encore les qualités d'une femme de vingt ans. (Au nom d'un des Grands Maîtres) ... Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah. (23.2) D'où est-il venu ? Du mont Moriah. (Midrache) Dans l'éloge funèbre qu'Avraham a fait à la mort de son épouse, il a mentionné la ligature de Yits'hak au mont Moriah. En quoi cet épisode révèle-t-il les qualités de Sarah ? C'est que si Sarah a éduqué un fils tel que lui, prêt à sacrifier sa vie avec joie, on peut en déduire ses qualités à elle ! C'est ce que dit le Midrache : « D'où est-il venu ? » – de quel point de la vie de Sarah Avraham est-il venu faire son éloge funèbre ? Sur quel épisode s'arrêta-t-il plus particulièrement ? La réponse est : « Du mont Moriah » – de l'épisode qui s'est produit au mont Moriah. Cet événement lui fournit le thème de l'éloge funèbre... (Hadrach Véhaiyoun)

« **L'homme prit une boucle en or pesant un demi-sicle, et deux bracelets en or pour ses bras pesant dix sicles d'or.** » (24.22)

Le « demi sicle » fait allusion aux demi-sicles donnés par le peuple juif; les « deux bracelets » font allusion aux deux Tables de l'alliance ; « pesant dix sicles d'or » fait allusion aux Dix Commandements inscrits sur les Tables. (Rachi) Quand Eliezer vit que la jeune fille était si généreuse, il lui parla allusivement des deux autres fondements de la Torah, à part la bienfaisance, sur lesquels repose le monde : la Torah et le service divin. Il évoqua le « demi-sicle » grâce auquel on achetait les sacrifices communautaires – le service-et les Tables sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements - la Torah. (Gour Aryé)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **J'ai préparé la maison** » (24-31).

Lavan était un idolâtre. Bien qu'il ait vécu aux côtés de son gendre Yaakov pendant vingt ans, qui incarne le pilier de la vérité absolue, l'élus des patriarches, la perfection humaine, surnommé "l'homme parfait", Lavan n'abandonna pourtant pas ses croyances vaines. Quand sa fille eut pitié de lui et s'empara de ses statuettes afin qu'il arrête de pratiquer l'idolâtrie, Lavan les poursuivit et les chercha avec détermination. « *Pourquoi m'as-tu volé mes dieux ?* » se plaignit-il. Qu'on soit préservé de posséder des dieux de cette sorte que l'on pourrait nous voler ! Cependant, quand Lavan aperçut l'anneau et les bracelets que sa sœur avait reçus, et quand il entendit parler de l'étranger fabuleux qui était arrivé accompagné de dix chameaux portant des cadeaux, il courut vers Eliézer en s'écriant : « *Viens, bien-aimé du Seigneur ! Pourquoi restes-tu dehors ? J'ai préparé la maison* ». Rachi explique : « J'ai préparé la maison : je l'ai nettoyé de toute idolâtrie ».

Le Saraf de Kotzk ztsl commente : **Lavan, comprenant qu'il avait une opportunité de gagner de l'argent et de recevoir des cadeaux, se débarrassa des objets servant à l'idolâtrie, il jeta ses dieux...**

Le Saraf de Kotzk pouvait se permettre de se moquer de Lavan l'araméen. **Mais nous, avant de se moquer de Lavan, faisons notre examen de conscience :** ne nous ait-il pas déjà arrivé de renoncer à participer à un cours de Torah en raison d'une affaire commerciale; ou par paresse nous n'avons pas prié à la synagogue; ou par inattention nous avons plaisanté et nous avons blessé un proche; et la liste est longue ! Nous commençons le mois de Kislev dont le moment clé est la fête de l'hannouka.

Quelle est la signification essentielle de ces jours miraculeux ?

Les Grecs nous proposèrent leur culture et leur art, leur sport et leur philosophie. Ils offraient une vie de complaisances et de jouissances à une condition : **de renoncer entièrement à notre tradition, la répudiation de notre croyance en Dieu et l'assimilation à la vie grecque.** Sinon, se seront les poursuites avec rage et fureur.

Nous nous sommes élevés telle une muraille fortifiée : « *Pourquoi vas-tu sortir pour recevoir des jets de pierre ? Car j'ai fait circoncire mon fils ! Pourquoi vas-tu sortir te faire brûler ? Car j'ai observé le chabbat ! Pourquoi vas-tu sortir te faire tuer ? Car j'ai consommé de la matsa ! Pourquoi vas-tu recevoir des coups ? Car j'ai construit une souka, j'ai pris un loulav, j'ai mis les téphelines, j'ai fais des tsitsit ; car j'ai accompli la volonté de mon Père qui est au ciel* ». (Vayikra raba 32A)

« **Que faisaient les romains aux Juifs qui accomplissaient les mitsvot à l'époque de**



la conversion forcée ? Ils apportaient des boules de fer, les chauffaient dans le feu et les plaçaient sous les aisselles de leurs victimes jusqu'à ce qu'elles meurent. Ils apportaient des épines de nid d'oiseaux et les enfonçaient sous leurs ongles jusqu'à ce que les victimes meurent. Comme l'affirme le roi David : « *Vers Toi, Eternel, j'élève mon âme !* » (Psaumes 25-1); ces victimes élevaient leurs âmes en sanctifiant le nom de Dieu.

Le Ramban ztsl écrit : « Il y a d'autres générations au cours desquelles nous avons subi des atrocités semblables, et même encore bien pire que cela, nous avons souffert puis s'est passé », (Béréchit 32-26).

Si nous avions accepté et avions renoncé à notre foi, nous aurions peut-être réussi à sauver nos vies et on nous aurait accordé la gloire : « *Reviens, reviens, la Choulamite, reviens et nous allons veiller sur toi* ».

Rachi commente : « les nations du monde me disent : renonce à ton Créateur, tu es si imprégnée de sa foi. Renonce et nous allons t'accorder des terres, nous nommeront

parmi ton peuple des gouverneurs et des souverains ».

Mais nous avons résisté à toutes les tentations : « *Tout cela est arrivé, mais nous ne t'avons pas oublié et nous ne n'avons pas trahi ton alliance, car nous nous sommes fait tuer tous les jours pour Toi et nous étions comme un troupeau qui va à l'abattoir* ».

Ici, en Israël, sur la terre de nos ancêtres, après cent générations de dévouement. **Aujourd'hui, quand il est si facile de respecter la Torah et les mitsvot; que les épreuves sont si simples et que les tentations sont si faibles, est-ce là que nous allons échouer ?** C'est précisément là que le lien avec la tradition va être coupé ?!

Cent générations nous observent !

Un fils rend son père quitte" par l'accomplissement de ses mitsvot et par sa façon de vivre, ainsi que son **grand-père**, son **arrière-grand-père**, jusqu'à la sortie d'Egypte et jusqu'aux patriarches. **Nos ancêtres nous regardent et espèrent que nous suivront leurs traces.** Eux, qui ont surmontés des épreuves si difficiles avec un si grand courage ! **Que vont-ils voir en nous, une fourmi qui ne peut surmonter l'obstacle d'un grain sur son chemin ? Alons-nous échouer devant un misérable épreuve ?** Nous le leur devons, si ce n'est pas pour nous ! **Que nos ancêtres ne soient pas déshonorés, qu'ils puissent avoir la satisfaction que nous suivions leur tradition.** Que nous puissions affirmer le cœur léger : nous sommes bien les descendants des 'Hachmonéens, nous portons le flambeau de ceux qui gardent et assurent l'avenir de notre tradition !

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Hayé Sarah
5782

| 126 |

Parole du Rav



Aujourd'hui, vous pouvez approcher même un grand érudit en Torah et lui dire : Savez-vous que la présence divine est en exil ? Il dira : Hachem nous aidera ! Comme si tu ne lui avais rien dit. Tu peux aller chez une personne simple qui vit la présence divine et tu lui diras : La présence divine est en exil, il s'effondrera ! Pourquoi ? Tu as approché le premier, qui connaît peut-être le Talmud mais il n'a aucun lien avec la Chéhina, comme un homme qui touche une marmite chaude avec sept paires de gants, il ne ressentira rien.

Par contre, ce Juif simple et innocent, qui est vraiment raffiné, quand tu lui dis que la Chéhina est en exil, à ce moment il s'effondre ; pourquoi ? Car elle est plus que sa mère, il vit pour elle, il travaille pour elle, il est honnête pour elle...chacun de ses mouvements est pour elle. Il est écrit dans le Zohar-Ki Tetsé : Celui qui a de la bonté envers son créateur, combien sa vertu est grande là-haut au ciel ! Un homme pour qui chaque mouvement et aspiration, toute son œuvre de vie, n'est que pour la présence divine, alors il la ressent !

Alakha & Comportement



L'homme doit savoir que la sagesse, l'héroïsme, la richesse ne viennent pas à lui à cause de sa bravoure et de sa prospérité, mais seulement par décret du Roi des rois.

À tout moment et sans préavis ni permission de l'homme en un instant sa sagesse, sa bravoure, sa richesse peuvent lui être retirées. Par conséquent, l'homme ne devrait pas se vanter de quelque chose qui n'est pas sous son contrôle et faire preuve de crainte du ciel comme l'a dit Rabbi Hanina Bar Papa dans le Guémara : L'ange Layla en charge de la grossesse, prend la goutte de semence et se tient devant Hachem en disant : Hachem, cette goutte, que sera-t-elle ? Quelqu'un d'héroïque ou faible, intelligent ou stupide, riche ou pauvre ? Par contre l'ange ne demandera pas s'il sera tsadik ou racha, car tout est entre les mains du ciel, sauf la crainte du ciel. Il faut éveiller le cœur de l'homme afin de lui rappeler à tout moment quel est son devoir dans son monde.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 410)

L'honneur de la fille du roi vient de sa pudeur



Au début de notre paracha, la Torah nous relate la mort de la mère de notre sainte nation : Sarah Iménou de mémoire bénie et de son enterrement par Avraham Avinou dans la Caverne de Mahpéla acheté à Ephron le Hittite, pour quatre cents sicles d'argent. Sur ce qui est écrit au début de la paracha : «La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans; telle fut la durée de sa vie»(Béréchit 23.1), Rachi explique que "toutes se valaient", c'est à dire que les cent vingt-sept ans de la vie de Sarah formèrent un seul bloc d'actes de pureté et de sainteté et qu'ils étaient égaux dans le bien aux yeux d'Hachem.

Il est rapporté dans le Midrach par nos sages (Midrach Tanhouma paracha Hayé Sarah lettre 4) que les versets "d'Echet Hayil" dans Michlé (Chap 31) se réfèrent aux actions de Sarah Iménou et à sa noblesse. Sur elle plus que sur n'importe quelle autre femme au monde il est écrit : «Une femme vertueuse qui la trouvera», à savoir, qui sera en mesure de trouver une autre femme au même niveau que Sarah Iménou de mémoire bénie. Il est certain que c'est absolument impossible ! Au dessus de toutes les louanges sur Sarah Iménou, l'éloge qui la représente le plus est la pudeur comme il est rapporté au sujet de la descendance d'Avraham et de Sarah en Égypte, Avraham a dit à Sarah : «Voici, je sais que tu es une femme au gracieux visage»(Béréchit 12.11). C'est à dire, seulement maintenant je le remarque, même si cet épisode a eu lieu des

années après leur mariage, tant la pudeur de Sarah était grande et qu'elle cachait ses formes avec de nombreux vêtements. C'est ce qui est sous-entendu dans les verset d'Echet Hayil : «Parée de force et de dignité»(verset 25), par là, il faut comprendre que Sarah Iménou a gardé avec force des vêtements décents pour couvrir avec dignité la moindre parcelle de sa peau et a ainsi mérité ce qui est écrit à la fin du verset : «Elle pense en souriant à l'avenir», c'est à dire qu'elle s'est réjouie lors de son dernier jour sur terre, lorsque son âme pure est montée au ciel et a été reçue au ciel avec tous les honneurs.

En raison de la sainteté et de la grande pudeur de notre mère Sarah, elle fut la première à être enterrée dans le Caveau des Patriarches qui est selon le secret de la Torah le lieu le plus sacré du monde encore plus que le Mont du Temple et le Temple, après qu'Adam et Hava y aient été enterrés de nombreuses années auparavant. Ne nous trompons pas en pensant qu'il s'agit d'une question triviale. Non Adam et Hava n'étaient pas comme les autres êtres humains créés et générés par la matérialité des hommes et des femmes et par les désirs animaux. Ils ont été créés par Hachem lui-même et donc leur sainteté était immense et au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer. Et le simple fait que Sarah Iménou née d'une femme ait été la première femme à mériter d'être enterrée à côté de deux créations d'Hachem, Akadoch Barouh

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Heureux celui qui trouve une femme vaillante ! Elle est immensément plus précieuse que les perles. En elle le cœur de son mari a toute confiance, aussi les ressources ne lui font-elles pas défaut. Tous les jours de sa vie, elle travaille à lui donner la félicité : jamais elle ne lui cause de chagrin.

Elle se procure de la laine et du lin et accomplit son travail d'une main soignée. Pareille aux navires de marchandises, elle amène de loin ses provisions. Il fait encore nuit qu'elle est déjà debout, distribuant des vivres à sa maison, des rations à ses servantes. Elle jette son dévolu sur un champ et l'obtient, avec le produit de son labeur elle plante une vigne"

Michlé Chapitre 31

ouh, témoigne par cet acte de la sainteté et de la pureté incommensurable de Sarah Iménou. Apprenons de Sarah Iménou, que chaque fille d'Israël doit puiser le courage et la force intérieure pour se renforcer au maximum afin de préserver sa pudeur de manière appropriée pour faire honneur à la mère de la nation d'Israël.

Nous trouvons dans le langage de la Torah que la femme mariée s'appelle "proche", comme il est écrit: «si ce n'est pour ses parents les plus proches» (Vayikra 21.2), Rachi explique: "Son parent" n'est autre que sa femme. Il est rapporté dans la Guémara (Bérakhot 56a) que la femme est appelée "proche" pour enseigner que toute l'essence et la vertu de la femme dépendent de la décence de ses vêtements. Tout comme les vêtements de la femme doivent couvrir correctement la chair de peur de découvrir un centimètre de peau inutilement, la femme mariée devra couvrir sa tête en couvrant correctement ses cheveux pour ne pas laisser à découvert sa chevelure qui est sa couronne, ainsi sa valeur est plus grande aux yeux d'Hachem et ses prières sont encore mieux entendues et reçues dans les cieux devant Akadoch Barouh Ouh.

Les femmes doivent s'assurer d'être pudiques même en étant dans la pièce seule et que personne au monde ne les voit, puisque même là Akadoch Barouh Ouh se trouve comme il est écrit: «Toute la terre est pleine de sa gloire!» (Yéchayaou 6.3), comme l'a stipulé Maran dans le Choulhan Aroukh (2.2) concernant aussi bien les hommes que les femmes: «Ne dites pas vu que je suis seul dans ma chambre à coucher, qui peut me voir, car Akadoch Barouh Ouh remplit toute la terre de sa gloire». Chaque femme qui sera pointilleuse sur cela, méritera d'avoir des garçons justes et saints qui illumineront le monde par leurs enseignements et leur sainteté, comme il est relaté dans le Talmud (Yoma 47i) à propos d'une femme nommée Kimhi qui a mérité d'avoir sept fils Cohanim guédolimes. Les sages d'Israël lui ont demandé ce qu'elle avait fait pour avoir un tel mérite et elle leur a expliqué que c'est parce que les murs de sa maison n'avaient jamais vu les cheveux de sa tête, car elle faisait très attention à sa pudeur même quand elle était seule dans sa maison et que personne ne la voyait.

Cela est sous-entendu dans le verset: «Toute resplendissante est la fille du roi dans son intérieur, sa robe est faite d'un

tissu d'or» (Téhilim 45.14), c'est à dire qu'une femme respectable qui porte des vêtements pudiques, comme il sied à la fille du Roi du Monde, même quand elle est seule, verra venir un jour où elle méritera que ses enfants soient des grands prêtres dans le temple. En fait, pas forcément des cohanimes, mais qu'ils atteignent le niveau saint et pur du grand prêtre qui pouvait entrer dans le saint des saints. Même pendant le sommeil, il faut faire très attention à ce que rien de la chair ne soit découvert, c'est donc la coutume des saintes filles d'Israël à la maison de porter également des pantalons sous leur chemise de nuit afin que dans tous les cas la



peau reste correctement couverte. De plus il est vivement conseillé de se couvrir le corps en dormant avec une couverture et les jours d'été au moins avec un drap fin, afin que tout le corps soit modestement couvert.

Il est raconté que Baba Salé Zatsal, couronne de nos têtes, était très scrupuleux à ce que son corps soit toujours très couvert et même lorsqu'il dormait, il couvrait son corps d'un drap. Une fois au milieu de la nuit, le Rav s'est mit à hurler pendant son sommeil: «Couvrez-moi, couvrez-moi...». Quand un des membres de la maison est arrivé pour voir ce qui s'était passé, il a vu que tout son corps était couvert mais que ses pieds saints dépassaient du drap c'est pour ça qu'il avait crié «Couvrez-moi». En raison de la sainteté et de la pudeur de Baba Salé Zatsal, la présence divine ne l'a jamais quitté. Même pendant son sommeil il a senti que la présence divine l'avait quitté, et a immédiatement réalisé que quelque chose de son corps avait été dévoilé et c'est pourquoi il s'est écrié: «Couvrez-moi». Vu son immense degré de sainteté, même dévoiler un peu ses pieds, il ne se le permettait pas, par pudeur.

"N'oublie jamais que même lorsque tu es seul(e) dans ta chambre qu'Hachem est présent"

Il faut savoir, que plus l'âme de l'homme est élevée, plus il méritera que ses habits soient remplis de lumière et de sainteté, l'incitant ainsi à les porter même quand il fait chaud dehors.

Il est rapporté dans la Guémara (Baba Kama 141.91b) que Rabbi Yohanan appelait ses vêtements «mon respect». D'autre part, lorsque l'âme d'une personne est déficiente, ses vêtements deviennent lourds sur lui et il a tendance à les enlever et à révéler sa chair. Il convient donc à chacun d'entre nous, femmes comme hommes, de faire très attention à bien couvrir sa chair et dans la mesure où tous les membres de la famille veillent à être toujours habillés pudiquement et même lorsqu'ils sont seuls, alors la Présence Divine reposera sur eux et sur leur maison en leur procurant un flot d'abondance et de bénédictions.

Extrait tiré du livre: Imré Noam - Sefer Béréchit - Paracha Hayé Sarah, Maamar 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דָדָךְ מְאֹד בְּבִיךָ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



S'annuler devant Hachem pour être toujours heureux

Si un homme veut vraiment être un serviteur d'Hachem, il doit accomplir ce verset : «Servez Hachem avec joie»(Téhilimes 100.2), il doit savoir comment être heureux. Car il y a ceux qui chantent : «Servez Hachem avec joie» et ils chantent avec une grande tristesse. Il y a aussi ceux qui chantent et dansent : «C'est une grande mitsva d'être toujours heureux», pourtant, ils le font avec une grande tristesse, il faut donc savoir comment être heureux.

Quelqu'un a demandé un jour au Tsémah Tséddek : «Comment est-il possible d'être heureux quand il y a des dettes, quand la maison est petite, qu'il y a des problèmes avec notre femme ou avec les voisins ?» Le Rav lui a dit : «Si tu te souviens que tu n'es "rien", tu ne cesseras pas de sourire toute la journée. Cependant, si tu n'arrêtes pas de penser que tu es "quelqu'un", toute ta journée sera triste». Si vous fendez de l'air, ça ne vous fera aucun mal, par contre si vous fendez de la chair, vous ressentirez de la douleur, tout comme un sage a dit un jour à un étudiant qui s'est plaint que partout où il va, les gens lui marchent dessus : «Il semble que vous ne faites pas attention à vos pieds, si vous les amenez vers l'intérieur, personne ne vous marchera dessus».

Le Rav Agassi Zatsal, a écrit dans son livre Yéssodé Atorah (57.5) : L'âme d'un homme juif est enracinée dans le trône divin et une longue branche la relie avec le cerveau de l'homme, comme il est rapporté ésotériquement : «Car ce peuple est la part d'Hachem; Yaacov est le lot de son héritage»(Dévarim 32.9). Ce lien entre l'homme et son créateur tire toute sa subsistance du bonheur qu'une personne a en elle, comme il est écrit : «la force et la joie à leur place»(Divré Ayamim I 16.27), si

bien qu'une toute petite quantité de tristesse coupera ce lien. C'est le secret de ce que nos sages ont dit à propos du prophète Éliha : «Eh bien! Amenez-moi un musicien. Tandis qu'il jouait



de son instrument, l'esprit d'Hachem s'empara du prophète»(Mélakhim II 3.15). Le prophète Éliha a dû déployer de grands efforts pour recevoir la prophétie, même s'il avait deux fois l'esprit d'Éliaou Anavi car la tristesse s'était emparée de lui, puisqu'il est impossible de recevoir la prophétie sans joie.

La raison pour laquelle un homme est triste est uniquement parce qu'il est hautain et pêcheur, et non pas parce qu'il a un problème particulier. En général, les gens modestes sont contents, ils ne se font pas voler leurs voitures, ils ne se font pas cambrioler, personne n'entre par effraction dans leurs maisons, ils n'ont pas de problèmes d'impôt sur le revenu ni avec la TVA. Ils n'ont pas de dettes, ils ont toujours de quoi manger, leurs enfants s'avèrent être excellents, la présence divine repose sur eux, comme il est écrit : «Car ainsi parle Hachem très haut et suprême, Celui qui habite l'Eternité et qui a nom le Saint : Sublime et saint est mon trône ! Mais il est aussi dans les cœurs contrits et humbles, pour vivifier l'esprit des humbles»(Yéchayaou 57.15). Si c'est

ainsi, pourquoi ne seraient-ils pas heureux ? Cependant, les riches ont du mal à être heureux. A chaque fois, ils ont une autre raison d'être tristes. Parfois c'est parce que la bourse a baissé, une autre fois c'est parce que quelques chèques leur sont revenus impayés, ou que leur demande n'a pas été autorisée, etc.

C'est pourquoi le roi David se déguisait toujours en pauvre, comme il est écrit : «Une prière pour un pauvre quand il s'enveloppe» (Téhilimes 102.1) et «car je suis pauvre et nécessiteux»(Téhilimes 86.1). Le Zohar pose la question (Michpatim 122a) : David était-il pauvre et démuné ? David a dit à son fils Chlomo : «Vois, à force de dur labeur, j'ai amassé pour la maison d'Hachem cent mille kikars d'or, un million de kikars d'argent, du cuivre et du fer en très grande quantité»(Divré Ayamim I 22.14). Un pauvre peut-il préparer la Maison d'Hachem ? En fait, il dit que rien de tout cela n'est à lui, qu'il n'a rien. C'est comme un directeur de banque qui encaisse un chèque de plusieurs milliers de shékalimes, l'argent qu'il reçoit ne lui appartient pas personnellement, c'est juste son travail. Comme il y a un éboueur, un agriculteur, un peintre, il y a un encaisseur de chèques. C'est ainsi que le roi David le ressentait et il était toujours heureux et ne laissait jamais le bonheur s'arrêter.

Il est rapporté dans le Zohar (Michpatim 107a) : Le roi David est appelé le bouffon du Roi, ce qui signifie qu'il rend Hachem heureux. Malgré tout ce qui lui est arrivé avec Chaoul, Amnon, Avchalom, Tamar, Yoav et Assaël, chaque fois il y avait un autre problème. Malgré tout cela, il savait que s'il était triste, il perdrait sa connexion avec Hachem.(Fin du Chapitre 1)

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	18:17	19:22
Lyon	18:13	19:16
Marseille	18:16	19:17
Nice	18:07	19:09
Miami	18:23	19:16
Montréal	17:27	18:30
Jérusalem	17:37	18:26
Ashdod	17:34	18:31
Netanya	17:33	18:30
Tel Aviv-Jaffa	17:33	18:22

Hiloulotes:

- 24 Hechvan: Rabbi Saadia Lopez
 25 Hechvan: Rabbi Mordékhaï Rokéah
 26 Hechvan: Rabbi Eliaou Abba Chaoul
 27 Hechvan: Rabbi Yaacov Habib
 28 Hechvan: Rabbi Yona Grundy
 29 Hechvan: Rabbi Yédidia Monsonégo
 30 Hechvan: Rabbi Yaacov Betsalel Jouliti

NOUVEAU:

Les saints enseignements du
Rav Yoram Abargel Zatsal



Le livre indispensable à disposer
sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

*Quantité limitée - Livres gratuits de livraison

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Akiba Eiger était l'un des plus grands érudits de son temps, qui a eu une grande influence sur le monde juif. Il est né à Eisenstadt, en Hongrie, en 1761. La ville de sa naissance était un siège d'études pendant des siècles, et sa famille était une famille d'érudits et de rabbins.

En 1800, un terrible incendie a éclaté dans la ville où habitait Rabbi Akiba Eiger et a détruit la plupart des maisons des habitants. Rabbi Akiva s'est immédiatement chargé de reconstruire les maisons. Les fonds ont été collectés et des entrepreneurs non-juifs ont été engagés pour commencer la reconstruction rapidement. Rabbi

Akiva a rassemblé tous les habitants de la ville et leur a dit : «Je comprends la nécessité d'une construction rapide, mais sachez que même si l'entrepreneur n'est pas juif, il n'est pas autorisé à travailler le Chabbat. C'est pourquoi je vous demande de stipuler dans le contrat qu'ils ne travailleront pas le Chabbat». Le premier Chabbat, après le début des travaux, les habitants ont été consternés de voir un entrepreneur travailler sur la maison de Chimon, l'homme riche de la ville. Les voisins se sont approchés et lui ont dit : «Comment oses-tu travailler le Chabbat ? C'est interdit nous avons stipulé cette condition». L'entrepreneur a souri et a répondu : «Chimon n'a pas écrit cette condition. Au contraire, il m'a demandé de finir le travail rapidement et m'a même promis que si je finissais la maison dans les trois mois, il augmenterait mes honoraires».

Les voisins sont partis avec une grande tristesse pour la profanation du nom d'Hachem causé par Chimon. Bien qu'étant le géant de la Torah de sa génération, Rabbi Akiba Eiger était bien intégré dans la vie de sa communauté et a entendu rapidement parler des actions de Chimon. Il envoya immédiatement un messenger du Bet Din pour avertir Chimon qui s'est moqué du messenger et l'a renvoyé. Avant le Chabbat suivant, Rabbi Akiva a écrit une lettre d'avertissement, dans laquelle il a expliqué la sévérité de l'interdiction d'employer des entrepreneurs étrangers le Chabbat, et il a terminé par les mots : «Celui qui viole une barrière sera mordu par un serpent !» Le vendredi soir, la lettre a été lue à la synagogue, mais cela n'a pas du tout affecté Chimon. Le Chabbat suivant aussi, la lettre a été lue mais cette fois, Chimon s'est levé et a crié : «Tais-toi de suite avant de le regretter !» Toute la congrégation a été choquée par son insolence. Après Chabbat, Rabbi Akiva a appelé le messenger et lui a dit : «Chimon t'a interdit de lire l'avertissement à haute voix.

alors, va chez lui et donne-le-lui par écrit». Le messenger s'est rendu chez Chimon et a tenu la lettre devant son visage. Chimon a sorti un stylo

de son manteau et a barré les mots : «Celui qui franchit une clôture sera mordu par un serpent !» Lorsque le messenger est revenu vers Rabbi Akiva et lui a raconté ce qui s'était passé, le Rav a dit : «Je l'ai averti trois fois, maintenant toute la responsabilité incombe à lui seul !»

Quelques semaines plus tard, la maison de Chimon était terminée et il s'est réinstallé en regardant la



tête haute, ses voisins toujours sans abri. Peu de temps s'était écoulé, quand un jour Chimon s'est assis à sa table à manger, avec sa famille et soudain un grincement s'est fait entendre et boum ! Les poutres du toit de sa maison sont tombées juste à côté de lui, l'écrasant presque. Avec un cri de panique, Chimon s'est enfui de chez lui, les membres de sa famille terrifiés lui courant après. Un constructeur expert a été immédiatement appelé pour inspecter les poutres et a déclaré que les poutres étaient toutes pourries et remplies de vers et qu'il fallait détruire la maison et la reconstruire. Rempli de rage, Chimon est allé chez l'entrepreneur et a hurlé : «Menteur ! Pourquoi m'as-tu escroqué et construit ma maison avec du bois pourri ?! Rends-moi mon argent tout de suite ! Calmez-vous», a répondu calmement l'entrepreneur. «Les maisons de tout le monde dans la ville ont été construites avec le même bois et abattues dans la même forêt. Les maisons de vos voisins sont-elles aussi pourries comme votre maison? Regardez autour de vous et voyez... Après tout, toutes les autres maisons sont solides».

En effet, les paroles de l'entrepreneur étaient correctes, a pensé Chimon. «Les vers n'ont mangé que les poutres de ma maison». Soudain, Chimon s'est souvenu des mots de la lettre que lui avait envoyée Rabbi Akiva : «Celui qui franchit une clôture sera mordu par un serpent !» En effet, a-t-il pensé en lui-même, j'ai franchi la clôture et j'ai été puni, heureusement non pas avec mon corps mais avec mon argent. Je dois me dépêcher et demander pardon à Rabbi Akiva Eiger. La tête baissée et le visage honteux, il s'est rendu chez le Rav pour lui demander pardon. Ses actions sont vite devenues connues dans toute la ville et dans le cœur de chacun, la foi dans la récompense et la punition divines s'est grandement renforcée.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets




054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Étude sur la paracha "Hayé Sarah" 5782

וַיְהִי חַיֵּי שָׂרָה ... (בראשית כ"ג, א') 

Tels furent les jours de Sarah notre mère (genèse 23, 1)

... וַהּוּ שָׂרָהּ שׁוֹנֵה רַבּוּתָּהּ וְלֹא (בְּרֵאשִׁית כָּדָה נח): בַּת מֵאָה כָּבֶת עֶשְׂרִים וּבֶת עֶשְׂרִים כָּבֶת שֶׁבַע.

Et nos Maîtres de commenter: "Elle était à cent ans comme à vingt, et à vingt comme à sept".

כִּי זֶהוּ עֵקֶר הַשְּׁלֵמוֹת שִׁיתְחִיל לַחַיּוֹת בְּכָל פֶּעַם. שֶׁאֵפֶלּוּ בְּשִׁמּוּנֵי לִימֵי הַזְקָנָה יִהְיֶה בְּעֵינָיו עֲדִין וְיִינֵק לְגִמְרֵי כְּאֵלוֹ לֹא הִתְחִיל לַחַיּוֹת וְלַעֲבֹד ה' כָּלֵל וְיִתְחִיל לַחַיּוֹת בְּעִבּוּדָתוֹ יִתְבָּרַךְ בְּכָל פֶּעַם מִחֲדָשׁ.

Car cela représente un des principes de la perfection: "[re]commencer à vivre à chaque instant". Car même lorsqu'il parvient aux jours de la vieillesse, l'individu doit se considérer encore comme un nourrisson, comme s'il n'avait pas encore commencé à vivre ni à servir l'Eternel. Qu'il débute son existence dans le service divin à chaque fois de nouveau.

וַהּוּ בְּחִינַת: בַּת מֵאָה כָּבֶת עֶשְׂרִים בַּת עֶשְׂרִים כָּבֶת שֶׁבַע 'שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה' בְּלֵן שְׁוִין לְטוֹבָה,


C'est ce que représente: "à cent ans comme à vingt, à vingt comme à sept" – "ce sont les années de la vie de notre mère Sarah". Toutes ses années sont bonnes,

בְּעֵינָיו כְּאֵלוֹ הוּא תִינוּק עֲדִין וְכוּ'. וְעַל־יְדֵי לַחַיִּים אֲרָכִים בְּאַמֶּת, שֶׁכָּל יָמָיו וְשָׁנוֹתָיו שׁוּם יוֹם מִיָּמֵי חַיָּיו בְּלִי תוֹסֶפֶת קִדְשָׁה

Car bien que le Tsadik nourrisson à ses yeux, Ainsi, il accroît son service une existence longue et toutes ses années sont vivants, passe pas un jour de son sainteté et vie.

בְּחִינַת חַיִּים אֲרָכִים (לְקוּמֵי הַלְבוּת – הַלְבוּת)

Et c'est ce que représente: "les années de Sarah notre mère" sont toutes bonnes. C'est cela la notion de Longue Vie. (tiré du livre Likouté Halakhot – Hilkhote Téfiline, Halakha 5,38)

וַעֲשֵׂה־חֶסֶד עִם אֲדֹנִי אַבְרָהָם ... (בראשית כ"ד, י"ב) 

Et que tu agisses avec bonté envers mon maître Avraham ... (genèse 24, 12)

... צָרִיכִים לִידַע שְׁלִפְעָמִים בְּשָׂה' יִתְבָּרַךְ עוֹזֵר לוֹ שֶׁמִּתְנוּצֵץ לוֹ אֵינָה הַתְּנוּצָצוֹת וְרוּאָה אֵינָה הַתְּקַרְבוֹת

Il faut savoir que parfois, lorsque l'Eternel bénit-soit-Il aide l'individu, et que celui-ci reçoit un certain éclaircissement ou qu'il ressent un certain rapprochement,

אֲפִי-עַל־פִּי שֶׁבְּאַמֶּת הוּא הַתְּקַרְבוֹת אֲמַתִּי מֵאֲתוֹ יִתְבָּרַךְ וְהוּא חֶסֶד גָּדוֹל וְנִפְלָא שֶׁה' יִתְבָּרַךְ מִפְּלִיא חֶסֶדוֹ עִמּוֹ,

bien que le rapprochement provienne en réalité de l'Eternel bénit-soit-Il Lui-même, et que c'est une grande et merveilleuse bonté qu'Il lui octroie généreusement,

אֲפִי-עַל־פִּי כֵּן אֵל יִטְעָה שֶׁכָּבֶר הוּא סְמוּךְ וְקָרוֹב לָהּ יִתְבָּרַךְ וְלַהֲתוֹרָה וְלַהֲצַדִּיקִים, כִּי צָרִיךְ לִידַע שֶׁכָּל מָה שֶׁהוּא מְקַרֵּב בְּיוֹתֵר עֲדִין הוּא רַחוּק מְאֹד מְאֹד, כִּי לִגְדֻלָּתוֹ אֵין חֶקֶר וְאֵין אִפְשָׁר לְהַסְבִּיר זֹאת הַיֵּטֵב,

Hitbodédout (parler avec Hachèm) est un acte sublime, plus élevé que tout !...

Que l'individu ne se méprenne pas, en pensant qu'il est déjà proche de l'Eternel béni-soit-Il, de Sa Torah et de Ses Tsadikim (Justes), il doit comprendre que même lorsqu'il est très proche, il est encore extrêmement loin, car la Grandeur de Dieu est inimaginable, et il est impossible d'expliquer cela de manière précise,

אָבֵל אַף-על-פִּי-כֵן צָרִיךְ לִידַע שְׁהַיְשׁוּעָה וְהַחֲסֵד שֶׁל כָּל הַתְּקַרְבוֹת וְהַתְּקַרְבוֹת כָּל שָׂהוּא הוּא חֲסֵד נִפְלָא בִּי הוּא הַתְּקַרְבוֹת אֲמִתִּי וַיְשׁוּעָתוֹ לְנִצָּח.

Mais il faut savoir que la délivrance et le bien que procure chaque rapprochement, aussi infime soit-il, est une merveilleuse bonté, car c'est un rapprochement authentique et Le Salut Divin est éternel.

אַךְ אַף-על-פִּי-כֵן עֲדִין רַחוּק מִמֶּנּוּ מְאֹד תְּכַלִּית יְשׁוּעָתוֹ וְצָרִיךְ עֲדִין לִהְיוֹת עוֹמֵד וּמִצָּפָה הֶרְבֵּה לִישׁוּעָתוֹ וְתִבְרָךְ עַדִּי יִזְכֶּה לְהַיְשׁוּעָה בְּשָׁלְמוֹת, לְצֵאת מִמָּה שָׂהוּא צָרִיךְ לְצֵאת וּלְהַתְּקַרֵּב לָמָּה שָׂהוּא צָרִיךְ לְהַתְּקַרֵּב...

Cependant, malgré tout, l'homme est encore très loin du salut final, il doit continuer à persévérer et à espérer en la délivrance de Dieu béni-soit-Il, jusqu'à mériter d'être complètement sauvé, sortir de ce dont il a à s'échapper, et se rapprocher de ce dont il doit se rapprocher...

וּמִי שֶׁמִּסְתַּכֵּל הַיָּטִב יְכוּל לִרְאוֹת בְּעֵינָיו אֲבִרָהּ עֲצוּמוֹ, בִּי גַם אַחֵר כִּד שְׁהוּשִׁיעוּ ה' יִתְבָּרַךְ וְצוּהוּ אֵל תִּשְׁלַח יָדוֹ וְכוּ' וְנִצַּל יִצְחָק, תִּכְרָךְ אַחֵר כִּד הָיָה מְהֵרָה לְמִצָּא וְוּוּגוּ, כִּמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל,

Et celui qui regarde bien, pourra remarquer, concernant Avraham, que même après le secours de l'Eternel béni-soit-Il, qui lui ordonna: "ne sacrifie pas ton fils Yits'hak", juste après, Avraham réfléchissait déjà sur la manière de trouver une épouse pour son fils, comme l'ont enseigné nos Maîtres,

וְאַחֵר כִּד בְּשִׁנְתֵּי בִשְׁר שְׁנוֹלָדָה רַבָּקָה וְרָאָה גַם יְשׁוּעָה זֹאת אָבֵל עֲדִין הִיא מְרַחוּק מְאֹד, בִּי הִיא בֵּית יוֹם אֶחָד וַיִּצְחָק בְּכָר בֶּן שְׁלֹשִׁים וְשֶׁבַע שָׁנָה.

et lorsque, ensuite, on lui annonça que Rivka était née, il vit en cela un Salut - bien que encore lointain, car Rivka avait tout juste un jour alors que Yits'hak avait déjà trente-sept ans.

וְאַחֵר כִּד בָּא לְבֵיתוֹ וּמִצָּא שְׁמִתָּה אִשְׁתּוֹ הַצַּדִּיקָת יִצְרָה אֲמֵנוּ וְלֹא הָיָה לוֹ מְקוֹם לְקַבְּרָהּ בִּי אִם בְּטַרַח גָּדוֹל שֶׁעָזְרוּ ה' יִתְבָּרַךְ בְּגַם נִפְלָא לְהוֹצִיא מִעֵרַת הַמִּכְכָּלָה מִעֵפְרוֹן הַחֲתִי.

Puis il rentra chez lui, et trouva son épouse la Tsadéket Sarah notre mère décédée, et il n'obtint de sépulture pour elle qu'après de nombreux efforts, car l'Eternel béni-soit-Il l'aïda par un extraordinaire miracle, pour retirer la grotte de Makhpéla d'entre les mains de Efrone le 'hittéen.

וְאַחֵר כִּד בְּשִׁעְזוֹ ה' יִתְבָּרַךְ גַּם בָּזָה הַכֹּרֶת לְהַשְׁתַּדֵּל וּלְבַקֵּשׁ הֶרְבֵּה הַזְּוֹג שֶׁל יִצְחָק שֶׁתְּבוֹא לְבֵיתוֹ, כִּאֲשֶׁר הָאֲרִיכָה הַתּוֹרָה הַקְּדוּשָׁה בָּזָה בְּאֲרִיכוֹת לִסְפֵּר כָּל אֲשֶׁר עָבַר בָּזָה, בִּי הָיוּ צָרִיכִים נִסִּים גְּדוֹלִים וְנוֹרָאִים מְאֹד לָזֶה לְהוֹצִיא אֶת רַבָּקָה מִבֵּית בְּתוּאֵל וּלְבֶן, לְהַבִּיאָהּ לִיצְחָק לְהַעֲמִיד תּוֹלְדוֹת שִׁינְאוֹ עַדִּת יִשְׂרָאֵל בְּעוֹלָם.

Puis, après que l'Eternel béni-soit-Il l'eut aidé en cela également, Avraham dut s'efforcer et demander instamment que l'épouse de Yits'hak vienne jusque chez lui, comme la Sainte Torah s'est longuement appliquée à nous décrire chaque détail, car de grand et redoutables miracles étaient nécessaires, afin de retirer Rivka de la maison de Bétouél et Lavane et l'amener à Yits'hak, pour établir une descendance, de laquelle sortira l'assemblée d'Israël, à la face du monde.

וְכֵן כָּל מָה שֶׁעָבַר אַחֵר כִּד עַל יִצְחָק שֶׁהָיְתָה אִשְׁתּוֹ עֲקָרָה וְכוּ' וּבִפְרֹט מָה שֶׁעָבַר עַל יַעֲקֹב יוֹתֵר מִכָּלֵם וְכוּ' וְכָבֵל פְּעַם עֲזָרָם ה' יִתְבָּרַךְ הֶרְבֵּה (לְקוּמֵי הַלְכוֹת - הַלְכוֹת שִׁילוּחַ הַקֵּן - ה')

Et tout ce que Yits'hak dut endurer, son épouse était stérile etc, et plus encore, ce qui arriva à Ya'akov, davantage qu'à tous les autres etc. Et à chaque fois, l'Eternel béni-soit-Il les aïda...

(Tiré du livre Likouté Halakhot - Hilkhot Chiloua'h haKèn - Halakha 5)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méïr) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7

Compte international Paypal associé à l'adresse e-mail: Shabat.breslev@gmail.com